

**I HAVE
FORGOTTEN
THE NIGHT**

Joël Andrianomearisoa



**I HAVE
FORGOTTEN
THE NIGHT**

J'ai oublié la nuit
Joël Andrianomearisoa

Ce livre est édité à l'occasion
du Pavillon Madagascar
pour la 58e Exposition Internationale d'Art
de la Biennale de Venise

Éditions Revue Noire
avec le soutien de

Rubis Mécénat cultural fund
Madame Nathalie Aureglia
m u s e | the cultural gallery | monaco
Madame Rita Rovelli Caltagirone
Galerie RX
Groupe Filatex
Fonds de dotation Thibault Poutrel

I have forgotten the night
Joël Andrianomearisoa

This book is published on the occasion
of the Madagascar Pavilion
for the 58th International Art Exhibition
of La Biennale di Venezia

Éditions Revue Noire
with the support of

Rubis Mécénat cultural fund
Mrs Nathalie Aureglia
m u s e | the cultural gallery | monaco
Mrs Rita Rovelli Caltagirone
Galerie RX
Groupe Filatex
Fonds de dotation Thibault Poutrel



Joël Andrianomearisoa

**I HAVE
FORGOTTEN
THE NIGHT**

**J'AI OUBLIÉ
LA NUIT**

Toute ma pensée entoure tendrement
les miens.

Fermer les yeux pour voir Voahangy
et commencer les adieux silencieux
aux chers vivants, parents, amis.

Toute ma pensée étreint les miens.
J'embrasse l'album familial.
J'envoie un baiser aux livres de Baudelaire
que j'ai dans l'autre chambre.

Jean-Joseph Rabearivelo

My thoughts tenderly encompass
my loved ones.

Closing my eyes to see Voahangy
starting my silent farewells
to those dear to me and alive, family, friends.

All my thoughts encompass my loved ones.
I embrace the family album.
I blow a kiss to my Baudelaire volumes
in the other room.

Jean-Joseph Rabearivelo





Annabelle Ténèze

**DANS L'ATTENTE
DU SEPTIÈME JOUR
QUI NOUS RÉUNIRA
AUX PREMIÈRES HEURES
DE LA NUIT**

**WAITING FOR
THE SEVENTH DAY THAT
WILL BRING US TOGETHER
IN THE FIRST HOUR
OF THE NIGHT**

Historienne de l'art, Annabelle Ténèze est directrice des Abattoirs (Musée d'art moderne et contemporain- Frac Occitanie Toulouse). Elle a précédemment été conservatrice responsable du cabinet d'art graphique au Musée national Picasso-Paris (2006-2012) et directrice du Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart (2012-2016). Elle a été commissaire d'expositions de Joël Andrianomearisoa dans un musée, dans un restaurant, dans une boutique, dans une bibliothèque, dans un château, sur une péniche... et bientôt dans un aéroport.

Art historian, Annabelle Ténèze is the director of Les Abattoirs (Musée d'art moderne et contemporain- Frac Occitanie Toulouse). She was previously curator of the graphic art section of the Musée national Picasso-Paris (2006-2012) and director of the Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart (2012-2016). She has curated exhibitions of Joël Andrianomearisoa's work in a museum, a restaurant, a store, a library and a château, and on a barge... and soon in an airport.

« Dans l'attente du 7e jour qui nous réunira aux premières heures de la nuit » : tous les soirs, ces mots de Joël Andrianomearisoa, écrits sur le fronton d'un édifice de briques, éclairent les rues d'une ville. Ils proposent à chacun, habitants familiers ou passants fugitifs qui ignoreraient que ces murs abritent un musée, ce moment de révélation à la fois évident et mystérieux que l'art peut offrir.

« Le temps d'une rencontre ou pour toujours », comme l'énonce une seconde écriture de néon, le souvenir fugace ou éternel qu'ils en emportent avec eux leur ouvre le début d'une histoire à rêver, mais qui devient, dans cet instant présent, un espoir possible et tangible.

Joël Andrianomearisoa nous susurre dans un souffle léger ces incertitudes que tous, l'artiste comme nous, pouvons ressentir. Ce faisant, comme un miroir bienveillant et troublant, il nous murmure aussi ces réassurances dont chacun éprouve le besoin. Il les enveloppe également d'un voile noir qui recouvre intensément ses œuvres, aussi bien ses mots, ses objets que sa peinture, et qui cache autant qu'il révèle.

Loin d'être un minimalisme formaliste, cette monochromie aussi changeante que la variation des noirs est infinie est celle de la palette des sentiments. Quand Joël Andrianomearisoa compose une abstraction de tissu noir, les vêtements découpés qui lui servent de pigments, récupérés sur les marchés de Madagascar, portent en eux leur vie passée et celle de ceux qui les ont portés. Quand il construit une forme de papier, n'importe quel mouvement de l'air fait se mouvoir la surface sensible et légère des feuilles assemblées.

Lorsque ses mots sont suspendus sous la coupole du plus connu des grands magasins de Paris, qu'ils se meuvent au vent léger dans les corridors d'une demeure de Ouidah et de Cotonou, qu'ils circulent sur la proue d'un navire ou qu'ils sont cachés dans le secret des pages d'un livre de bibliothèque, ils sont aussi bien une adresse collective qu'un message intime, qui résonne en chacun d'entre nous.

"Until the seventh day that will bring us together in the first hours of the night." Every evening, Joël Andrianomearisoa's words displayed on the pediment of a brick building illuminate the city streets. They invite everyone – whether familiar locals or fugitive passers-by unaware that these walls shelter a museum – to share in the obvious but mysterious experience that art can provide.

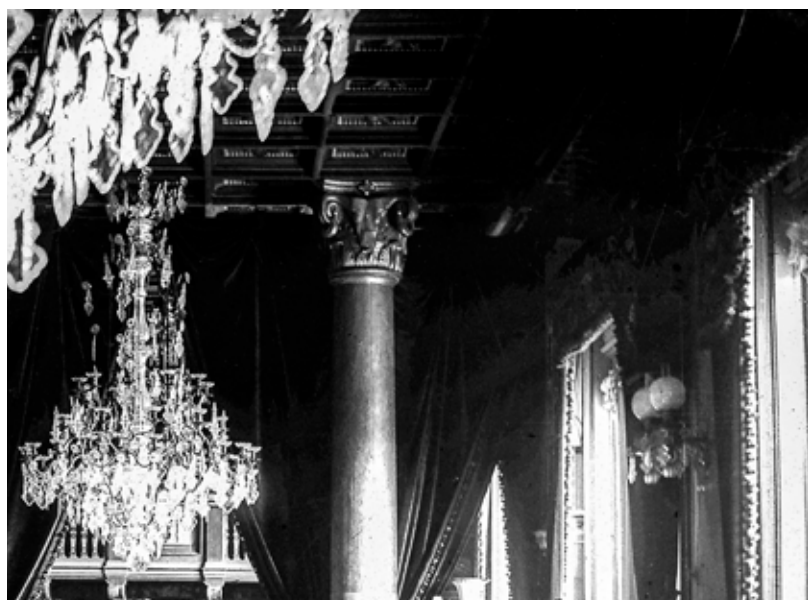
"Just as long as a meeting or forever," as another set of neon letters declares, the fleeting or eternal memory they take with them marks the opening of a story to be dreamed, but which, at that moment, becomes a possible, tangible hope.

Joël Andrianomearisoa's soft breath whispers those uncertainties we all feel – both the artist and ourselves. At the same time, like a gracious, troubling mirror, he also murmurs the reassuring words everybody needs. And he wraps them in a black veil that intensely covers not just his works, but also his words, objects and painting, masking and revealing in equal measures.

Far from a formal minimalism, this monochrome treatment as shifting as the infinite nuances of black is the palette of his sensibilities. When Joël Andrianomearisoa composes an abstract of black fabric, the cut-up clothing he retrieves from the markets of Madagascar retains its past life and the history of the people who wore it. When he constructs a paper form, any flow of air moves the light, sensitive surface of the assembled sheets.

When his words are suspended beneath the dome of the best-known department store in Paris, move in the soft breeze blowing through the corridors of buildings in Ouidah or Cotonou, travel on the prow of a ship or are hidden in the secrecy of a library book's pages, they are both a shared address and a private message echoing in each of us.

Last year in Antananarivo
Joël Andrianomearisoa
Photography, mix media, archive
Foiben-Taosarintanin'i Madagasikara . 2016
Collection Zeitz Mocaa, Cape Town
South Africa



Lorsque Joël Andrianomearisoa redécouvre des photographies d'un bal du siècle dernier à Antananarivo dont il révèle les négatifs oubliés, ou qu'il nous convie à la performance d'une soirée sentimentale, il nous invite à partager un moment, passé ou à venir, et nous rappelle combien les mots que nous échangeons peuvent nous troubler, comment les images nous éclairent ou nous assombrissent et comment leur rencontre, et toute rencontre, nous transforme.

Partager cette coïncidence de la forme et du sens qu'est l'art, chercher encore aujourd'hui alors que tant a été créé à transcender ce qu'est une œuvre, ne pas oublier qu'elle est aussi une histoire, une intelligence, une émotion, voici un défi auquel Joël Andrianomearisoa tente aussi de répondre autrement, à l'échelle de la modestie. Depuis plusieurs années, il crée les Sentimental Products, des objets usuels et bon marché produits par lui ou détournés qui, grâce à leurs intitulés et leur mode de présentation, prennent une valeur artistique et sentimentale d'autant plus partagée que, par son choix, chaque prix en est accessible. En soulignant que si « les objets sont payants, les sentiments, eux, sont gratuits », il fait que ces choses au départ dérisoires, redonnent, entre création et ready-made, de la noblesse au quotidien et permettent de partager avec le plus grand nombre l'expérience de la vie avec l'art.

De sa formation d'architecte, de sa vie dans des lieux aussi différents que Madagascar où il est né et travaille, Paris où il vit en partie depuis ses dix-huit ans, ou encore Magnat-l'Étrange, ce village isolé de la Creuse au nom prédestiné qu'il s'est choisi, Joël Andrianomearisoa garde un sens de l'espace, en particulier des espaces de vie, ceux que l'on partage comme ceux que l'on a préféré oublier. À Venise, cette ville longtemps souveraine et uniquement accessible par les eaux, il transporte une mystérieuse architecture royale de cette île entre deux continents qu'est Madagascar, qu'il a recréée dans les confins de la campagne du Limousin. À chacun d'entrer aujourd'hui dans cette maison de papier et de se réunir avec ses habitants dans ses profondeurs noires.

Annabelle Ténèze

When Joël Andrianomearisoa discovers photographs of an Antananarivo ball from the last century and reveals their forgotten negatives, or summons us to the performance of a sentimental celebration, he invites us to share a past or future point in time and reminds us how troubled we can be by the words we exchange, how images lighten or darken us, and how their meeting – or any meeting – transforms us.

Sharing this coincidence of form and meaning that is art, continuing his quest today when so much has been created to transcend the nature of a work, to remember that it is also a story, an intelligence, an emotion: that is the challenge that Joël Andrianomearisoa also attempts to answer in a different way, on a scale of modesty. For a number of years, he has been creating Sentimental Products: everyday, inexpensive objects he has produced or adapted. Through their titles and methods of presentation, they take on an artistic and sentimental value that are so much easier to share because he has decided each one will be affordable. Underlining the idea that “while objects must be paid for, feelings are free,” he ensures that these initially trifling articles – half creative, half ready-made – restore a nobility to everyday life and enable as many as possible to share the experience of life with art.

From his training as an architect and life in places as varied as Madagascar, where he was born and worked, Paris, where he has partly lived since he was eighteen, or Magnat-l'Étrange – “the Strange” – a remote village in the Creuse district with a predestined name he chose, Joël Andrianomearisoa has retained a sense of space and especially living spaces – both those we share and those we prefer to forget. To Venice, for much of its history an independent city that could only be reached over water, he took a mysterious royal architecture from Madagascar, an island between two continents, reconstructed within the bounds of the Limousin countryside. Now, we can all enter that paper house and join its inhabitants in its dark depths.

Annabelle Ténèze

Jean Loup Pivin

IL

HE

Dans la nuit, au plus profond de la nuit, au cœur
de la nuit, pendant ces heures molles qui s'étendent
sans limite, Il ouvre des portes de lumière.
De cet hors du temps, les mélopées laissent échapper
des mots, des morceaux de phrases. Des mots pour
rendre fou, idiot, intelligent, sensible, écorché.
Pour tordre le cou au réel. Pour un autre réel. Irréel ?

Il court et veut croire que cette nuit ne finira jamais
alors que l'aube pointe déjà.
En voyant disparaître cette complice ennemie,
Il aimerait pleurer. Mais Il ne se sait plus pleurer.
Il sait rire. Il n'a pas envie de rire.
Il aimerait juste pleurer.
Alors Il dort laissant la lumière du jour naissant
caresser ses yeux, fermés.

Ses mains fines effleurent, modèlent, dansent le
papier comme la pâte de blé, de beurre et d'eau.
Ses doigts dansent les tissus qu'Il découpe en
triangles, en bandes, collées, cousues, tissées.
Il n'y a jamais de brutalité dans le geste harmonie.
Il y a de la force, de la désinvolture, de la précision,
de la rapidité, de la lenteur. Tout ça.
La dimension est importante, suffisamment
majestueuse pour gober tout désir de miniature.
La tempête qui fait éclater le tonnerre comme mollir
les vents dans la toile, réunit les forces telluriques
nécessaires à l'alchimie de la fabrication.

Ce satané amour. Ignoble « amour » à jeter comme
la « beauté » dans la poubelle des mots infâmes.
Pourtant ils sont puissants ces mots, quand on leur
met des majuscules comme jadis où l'on n'avait
jamais assez de vocabulaire pour dire son amour et
pour dire son trouble devant une forme dont la
« grâce » ou l'« effroi » touchaient au « divin ».
Ce réel là n'était pas celui que certains aimeraient
maigre et vide. Un réel qu'ils aimeraient encore
dégraisser et purifier, au nom de la Raison. Et dont
ils aimeraient mettre de l'ordre dans tout ça, avec
des règles, des normes, des codes, des discours.
Il faut arrêter de rêver, il faut arrêter d'être troublé
par la Beauté et l'Amour.
Il faut regarder les choses en face.
Mais quelle face ?
Celle du râle bileux sur un réel squelettique ou celle
du râle de plaisir sur un réel épais et insondable ?

In the night, in the depths of the night, in the heart
of the night, in those elastic hours that stretch out
endlessly, He opens the gates of light.
From this timeless place, laments breathe words,
phrases. Words that encourage madness, idiocy,
intelligence, feeling, hypersensitivity.
Wringing reality's neck. For another reality. Unreal?

He runs, longing to believe this night will never end
though dawn is already on its way.
As he sees his tender enemy depart, He wants to cry.
But He can no longer cry.
He can laugh. He does not want to laugh.
He would simply like to cry.
So He sleeps, allowing the swelling daylight to
caress his closed eyelids.

His delicate hands brush, shape and dance on the
paper like dough, butter and water.
His fingers caper on the pieces of cloth he cuts into
triangles and strips; glued, stitched and woven.
There is never any violence in his harmonious
gestures. There is strength, ease, precision, rapidity
and slowness. All those things.
Dimension is important, majestic enough to swallow
up any desire for the miniature.
The storm that sends thunder rolling, softens the
winds in the canvas and gathers the telluric forces
essential to the alchemy of fabrication.

That damned love. An ignoble 'love' to be tossed
like 'beauty' into the waste bin of heinous abstract
nouns.
Yet they are powerful nouns when capitalised as
they once were, when no-one ever found the words
to speak their love or express their confusion at
being confronted by a form whose 'grace' or 'terror'
approached the 'divine'. That is not the reality that
some would wish to be thin and empty. A reality
they would be keen to render down and purify in
the name of Reason. And which they would like to
tidy up with rules, norms, codes and speeches. Stop
dreaming. Stop being disturbed by Beauty and Love.
Look reality in the face.
But what face?
The face of a nervous moan over a skeletal reality,
or that of a moan of pleasure over a dense,
unfathomable reality?



Il a fait son choix. Il aime, Il se désespère,
Il désire, Il jouit.
Dans la joie de l'affirmation immédiate, intuitive.
Dans le doute, tout aussi intuitif. Dans la douleur et
l'inquiétude dont Il ne cherche pas à supprimer les
racines. Il échafaude ses pensées et ses formes dans
une harmonie du déséquilibre. Entre la poussière de
la terre et le coton du ciel. Entre la chair et l'éther.
Entre vent et papier.

Sans facilité, sans artifice pour y parvenir. La gloire
de l'intuition, la victoire de l'indicible. Comment
dire que nous touchons là à une essence de l'art et
de sa raison d'être ? Sans le dire, sans l'argumenter,
sans chercher à convaincre. Retrouver une moti-
vation d'être là, au milieu de l'exposition, avec ses
pieds et la chair de son corps.

Cette nuit oubliée est-elle d'une réponse aux
questions que l'on n'aime pas se poser. Pour mieux
en pénétrer l'épaisseur dramatique. De ce drame
codé qui s'inscrit dans un lieu et dans un temps,
pour raconter l'intemporel d'une nostalgie,
l'intemporel d'un amour, l'intemporel de ses pays.
Avec la fragilité du temps, de cet éphémère papier
de soie qui se déchire aux vents contrariés d'une
Venise aux humeurs changeantes.

Toujours ces éléments qu'Il ne subit jamais.
Il en devient le maître. Le maître de la ville, de ses
nuages, de ses couleurs, de sa tristesse et de son
sourire. Le maître de rien de bien matériel finale-
ment. Le maître de la rosée puis de la vapeur qui
s'en dégage. Le maître de la fabrique de la nuit qu'Il
aime tirer jusqu'à l'épuisement des corps. Le maître
de son atelier à rêves, de sa Boutique à Rêves.
Nom qu'il a gardé pour tout ce que chacun croit
insignifiant et qu'il suffit de rebaptiser.
Non pas comme Duchamp le théorique, mais comme
Duchamp le poète, ou plus simplement comme le
poète. Le maître avance, sans doute sur sa capacité à
avancer. Avec cette certitude déroutante car elle ne
s'explique pas. Il est déterminé, tout en écoutant les
oracles des figures du ciel et du désir.

He has chosen. He loves, He is in despair,
He desires, He delights.
In the joy of immediate, intuitive affirmation.
In doubt, equally intuitive. In pain and anxiety,
whose roots He does not seek to suppress.
He constructs his thoughts and shapes in a
harmony of imbalance. Between the dust of the
ground and the cotton wool of the sky. Between
flesh and aether. Between wind and paper.

With no triteness, with no artifices used to achieve
his goal. The glory of intuition; the victory of the
unutterable. How can we say that here we are
communing with an essence of art and its raison
d'être? Without saying it, without providing
arguments, without seeking to persuade. Finding a
motive for being here in the heart of the exhibition
with our feet and the flesh of our body.

Is that forgotten night an answer to those questions
we do not like to ask ourselves ? All the better to
penetrate its dramatic density. Of that coded drama
that belongs to a place and time, to describe the
timelessness of a nostalgia, the timelessness of a
love, the timelessness of its countries.
With the fragility of time, fleeting silk paper torn
in the baffled winds sweeping a Venice
of changing moods.

Always those elements that never dominate him.
He becomes their master. Master of the city, its
clouds, its colours, its sadness and its smile.
Ultimately, the master of nothing particularly
material. Master of the dew and the vapour it
breathes. Master of the factory of the night He
enjoys stretching out until bodies are drained.
Master of his dream workshop, his Dream Shop.
The name he has kept for all that everyone
considers insignificant, that can simply be renamed.
Not like Duchamp the theoretician, but like
Duchamp the poet, or, more simply, like the poet.
The master moves on, not doubting his ability to
move on. With that certainty, disconcerting because
unexplained. He listens with determination to the
oracles of the faces of the sky and desire.

Le voilà descendu des montagnes d'Antananarivo et de Magnat-l'Étrange pour se retrouver à Venise un jour de ce soleil qu'Il redoute, lui préférant la fraîcheur grise qui efface les touristes incrustés dans le paysage. C'est comme ça qu'Il la connaît depuis plus de dix ans. Se disant qu'Il pourrait y avoir sa place. Sans y rêver. Même si d'autres le rêvaient pour lui. Dans le pavillon de Madagascar venu en Italie se faire aimer dans son temps, aujourd'hui, dans le monde, parmi tous. Sans autre fard que sa propre nudité, légère, froissée, sensuelle et secrète. Monumentale.

« Il » a un nom, Joël Andrianomearisoa.

Jean Loup Pivin

And here He is, descended from the mountains of Antananarivo and Magnat-l'Etrange to find himself in Venice on a day drenched by the sun he dreads, preferring a grey freshness that erases the tourists embedded in the landscape. That is how He has known it for more than ten years. Thinking that He might be in the right place. Without dreaming. Even if others dreamed for him. In the Madagascar pavilion that has come to Italy to be loved in its time, today, in the world, among all. With no cosmetic contrivance other than his own nudity; light, ruffled, sensual and secret. Monumental.

"He" has a name, Joël Andrianomearisoa.

Jean Loup Pivin

:mentalKLINIK

NOUS

WE

:mentalKLINIK un duo d'artistes d'Istanbul
réunissant Yasemin Baydar et Birol Demir.

:mentalKLINIK is an artist duo from Istanbul
composed of Yasemin Baydar and Birol Demir.

NOUS

Nous respirons le parfum du temps
Nous cherchons les accidents du goût et écartons les évidences.
Nous adorons Istanbul, Antananarivo, Paris, Bruxelles
Nous partageons ce que nous aimons, ayant le même esprit, avec la même inspiration
Nous sommes allergiques à l'over-design, aux courants de mode et aux personnes survalorisées.
Nous sommes amoureux d'un écran noir
Nous partageons Ann*
Nous achetons des chaussures avant d'acheter du pain
Nous nageons dans de sombres piscines et gardons la tête hors de l'eau
Nous devenons queer
Nous sommes dramatiquement heureux
Nous sommes noirs
Nous sommes « sentimental »
Nous sommes nous
Nous sommes SENTI:MENTALKINIK

* Ann Demeulemeester

LOVE

:mentalKLINIK, 2019

WE

We smell the perfume of time
We follow accidental tastes and throw spontaneous parties
We witness Istanbul, Antananarivo, Paris, Brussels
We share beloved ones, identical moods and matching inspirations
We're allergic to over-design, to fashionable pieces and to over-rated personas
We fell in love with a black screw
We share Ann*
We buy shoes before buying the bread
We swim in dark pools and keep our heads above water
We go queer
We're dramatically happy
We're black
We're sentimental
We're us
We're SENTI:MENTALKLINIK

* Ann Demeulemeester

LOVE

:mentalKLINIK, 2019





Didier Montagné

ICÔNES DU PRÉSENT

ICONS OF THE PRESENT

Didier Montagné, philosophe, directeur exécutif de l'Institut français Madagascar.
Didier Montagné, philosopher, executive director of the Institut Français Madagascar.

Sans doute faut-il toujours en revenir, comme avec le visage de l'aimé, à l'apparition inaugurale, quand l'œuvre d'art se déploie à partir d'elle-même et s'impose à nous – alors nous revoyons ce que nous n'avions jamais vu ! -, en cet excès de l'apparaître sur le visible, où soudain, oui, un « dire du monde » s'accomplit.

Ainsi, se donnent, immédiatement, les agencements, dispositifs, installations, les œuvres, de Joël Andrianomearisoa. Il y a d'abord leur tenue impeccable dans l'espace, leur exacte consistance, cette splendeur hautaine et intense où elles s'établissent comme des figures primordiales, non pour configurer un aspect du monde visible mais, en un déplacement et un détour souverains, pour transfigurer le réel, le sensible...

Il y a aussi, au sein même de leur évidence formelle, tous les bruissements, palpitations, battements des matières ; les franges, les rides, les plis, en lambeaux et concrétions, de papiers, tissus, plastiques ; ils crissent, chatoient, murmurent, poudroient, feulent peut-être... Tout le charnel, le fragile, le précaire, voués à l'oubli et au disparaître, tout l'éperdu de la sensation et du sentiment bien sûr, sont ainsi comme recueillis, abrités, sauvés dans l'œuvre.

Certainly, we must return each time – as to the face of a loved one – to the opening appearance, when the artwork deploys and imposes itself on our perception – when we again see what we have never seen! – with that excess of appearance in the visible that suddenly, yes, achieves an 'affirmation of the world'.

So immediately the designs, the installations, the works of Joël Andrianomearisoa materialise. Firstly, there is their flawless stance in space, their exact consistency, that haughty, intense splendour as they assert themselves as primordial figures, not to configure an aspect of the visible world, but – with a supreme movement and detour – to transfigure reality, sensibility...

Within their formal clarity itself, there are also all the rustlings, palpitations and beats of materials; fringes, wrinkles, folds, shreds and concretions of papers, fabrics and plastics; they screech, shimmer, shine hazily and perhaps growl... All that carnality, fragility and insecurity destined for oblivion and disappearance, all that wildness of sensation and feeling of course, are seemingly welcomed, sheltered and saved in the work.

En cet alliage d'extrême rigueur associée à d'extrêmes matérialités, Joël Andrianomearisoa nous engage au-delà du visible : blasons, icônes plutôt, ses oeuvres agissent comme purs éclats, présences transies.

Elles ne dévoilent pas, elles font signe, compriment leur provenance sensible, cryptent l'émotion, condensent l'Ouvert.

Portées naturellement, comme l'assignait Aristote, par un prodigieux hasard et une prodigieuse technique, tuchè et technè, elles modèlent infiniment la loi des métamorphoses et nous y insèrent. En elles, un monde, le monde, s'est ordonné, géométrisé, qui garderait cependant en son cœur recru, en son ostentation limpide, la profusion des vies, des corps, des choses - fleurs, animaux, regards, parfums, peaux... - et leurs inembrassables parélies.

Alors, ainsi postés et vigilants « dans l'attente du septième jour qui nous réunira aux premières heures de la nuit », pouvons-nous entendre les paroles de Joël Andrianomearisoa, ces formules doucement pythiennes, comme prélevées à même la grande étoffe noire et aphone du langage, éclairs de sens traduits et retournés à sa nuit : elles scandent ce mouvement atemporel et inextricable de l'épure et de la célébration, elles promettent elles-aussi la sauvegarde du périssable et son maintien dans le présent.

Didier Montagné

In this alliance of extreme rigour and extreme materialities, Joël Andrianomearisoa engages with us beyond the simply visible: blazons, or rather icons, his works act as pure airbursts, transfixed presences.

They do not reveal themselves, but signal, compressing their sensitive origin, encrypting emotion and condensing the Open. Conveyed naturally, as Aristotle assigned, by prodigious chance and prodigious technique, tuchè-technè, they infinitely model the law of metamorphoses and place us within it. In them, a world, the world, has ordered and geometrised itself, yet in its brimming heart, its limpid ostentation, preserved the profusion of lives, bodies and things - flowers, animals, gazes, scents and skins - and their unembraceable parhelions.

So posted and vigilant, "in the expectation of the seventh day that will bring us together in the first hours of the night," we can hear the words of Joël Andrianomearisoa, sweetly Pythian expressions, as if they are drawn from the great dark, hoarse stuff of language; sensory flashes translated and returned to the night. They stress that timeless, inextricable movement of the blueprint and celebration; they also pledge the preservation of the perishable and its continued existence in the present.

Didier Montagné



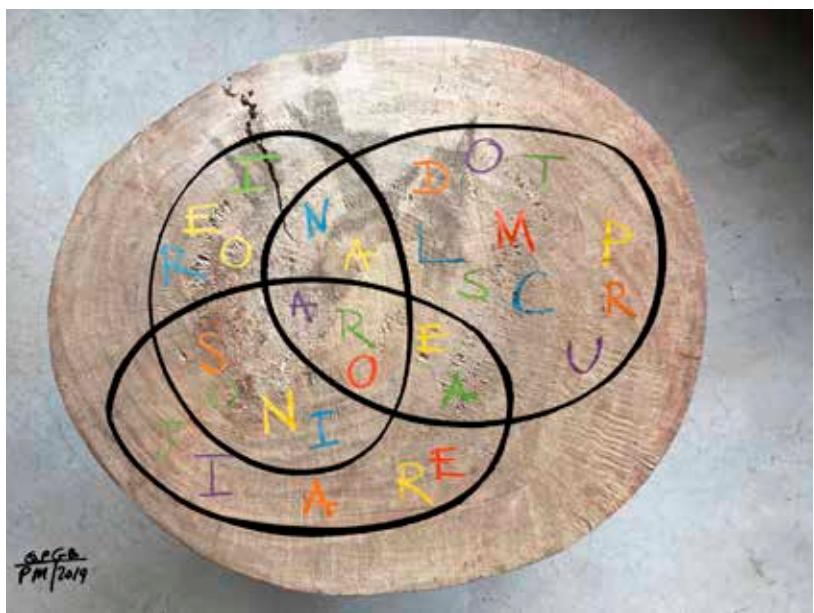
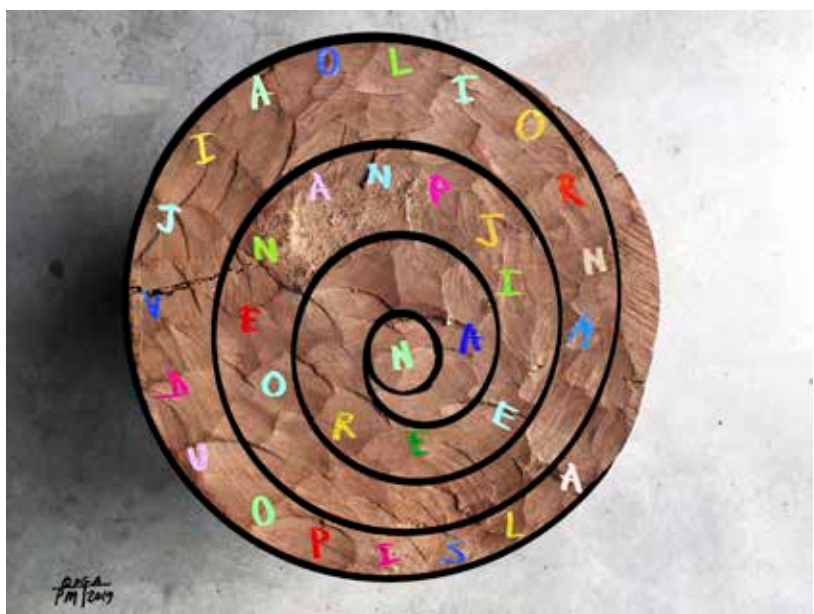
Pascale Marthine Tayou

QUI PERD GAGNE (QPG ABCD)

4 images pour couvrir quatre pages,
4 rêves en quatre mouvements ...
4 anagrammes sous fond de mortiers,
4 histoires d'amour ...

Qui Perd Gagne (QPG ABCD)
Pascale Marthine Tayou

Pmt@2019





Simon Njami

LE FUNAMBULE

THE TIGHTROPE WALKER

Simon Njami, écrivain, critique d'art et commissaire.
Simon Njami, writer, art critic and curator.

Au début du XXe siècle, Ida Rubinstein, actrice, danseuse et mécène qui allait devenir la coqueluche du Paris de la Belle époque (Ravel lui dédia son Boléro), commande à Michel Fokine, chorégraphe des ballets russes de Serge Diaghilev, une création pour la « danse des sept voiles » de Salomé et fera sensation à Saint-Pétersbourg en novembre 1908, en achevant ce morceau de bravoure totalement nue. Parce que le pli renvoie au déploiement, à l'effeuillage.

Plier suppose ; à un moment ou à un autre, de déplier. Comme se couvrir suppose le dénuement. En nous invitant au cœur de cette forêt de pli qui figure son moi intime, l'on pourrait penser que Joël nous invite à découvrir une vérité nue. Mais contrairement à celui d'Ida Rubinstein, son dénuement à lui est une sorte de mise en abîme qui n'autorise pas l'accès au cœur de ses ténèbres. C'est une scène, un théâtre qui déploie tous ses artifices et qui permet à l'artiste de ne révéler que ce qui peut l'être. À chacun, selon sa sensibilité, de remplir les interstices de mystère.

En anglais, l'expression « faire la danse des sept voiles » est une métaphore qui désigne la révélation progressive d'une information, où l'on va d'étape en étape, quitte à faire languir ses interlocuteurs. Les différents rideaux, comme autant d'écrans, correspondent à ces étapes successives qui font penser à une initiation. On pénètre un monde inconnu et obscur, comme Dante à l'aube de son voyage. Le parallèle avec Dante me retient un instant, parce qu'il pourrait correspondre à la biographie de Joël et à ces moments où, soudain, le temps nous contraint à nous arrêter un moment et à regarder en arrière, pour mieux repartir.

At the start of the 20th century, actor, dancer and patron Ida Rubinstein – later to become the darling of Belle Époque Paris (Ravel dedicated his Bolero to her) – commissioned Michel Fokine, the choreographer of Serge Diaghilev's Ballets Russes, to develop an original creation for Salomé's "Dance of the Seven Veils". In November 1908, her performance in Saint Petersburg caused a sensation when she ended the tour de force completely nude.

Folding suggests a deployment, a peeling away. Folding implies that unfolding will come at some point, just as being covered implies exposure. When Joël invites us into the heart of a forest of folds that reflects his inner self, we might imagine he is asking us to discover a naked truth. But unlike Ida Rubinstein's, his exposure is a kind of mise en abyme, a suggestion of an infinitely recurring sequence that denies access to the heart of his darkness. It is a stage, a theatre employing all its artifices and enabling the artist to reveal only that which can be shown. According to their sensibility, each individual can fill in the mysterious gaps.

The expression "dance of the seven veils" is a metaphor that refers to the gradual exposure of a piece of information. The process unfolds in stages, even if it keeps the observer waiting. The different curtains – each one a screen – correspond to these successive steps with their suggestion of an initiation. We enter an unknown, dark world – like Dante at the beginning of his journey. The parallel with Dante catches my attention: it could mirror Joël's biography and those occasions when time suddenly forces us to stop for a moment, look back and better prepare ourselves to continue on our way.

À la moitié du chemin de notre vie
Je me retrouvai par une sylve obscure,
Où la voie droite avait été perdue.
Ah, qu'il est dur de dire ce qu'était
Cette forêt âpre et sauvage et violente
Qui dans ma pensée renouvelle la peur.

Quoi de plus terrifiant, en effet, pour un funambule,
qu'une voie droite qui se serait perdue.
Mais pour le funambulisme pratiqué par Joël, la voie
droite serait, au contraire, à éviter.

Joël Andrianomerisoa a conçu une forêt de papier,
un labyrinthe fragile et complexe, comme nous le
rappelle Deleuze : « un labyrinthe est dit multiple,
étymologiquement, parce qu'il a beaucoup de plis.
Le multiple ce n'est pas seulement ce qui a beaucoup
de parties, mais ce qui est plié de beaucoup
de façons ». Ces multiples façons pourraient figurer
les multiples personnalités ou les multiples
incarnations qui se déclinent, j'ai failli écrire
dévoilent, à travers une œuvre.
Il n'est pas d'essentialité à rechercher, mais au
contraire, accepter l'invitation à rencontrer une
complexité à l'œuvre. Une complexité qui se dévoile
comme telle, malgré ou à cause de sa théâtralité.

Quelque chose de baroque : « le baroque ne
renvoie pas à une essence, mais plutôt à une
fonction opératoire, à un trait. Il ne cesse de faire
des plis. Il n'invente pas la chose : il y a tous les
plis venus d'Orient, les plis grecs, romains, romans,
gothiques, classiques... Mais il courbe et recourbe les
plis, les pousse à l'infini, pli sur pli, pli selon pli.
Le trait du baroque, c'est le pli qui va à l'infini.
Et d'abord, il les différencie suivant deux directions,
suivant deux infinis, comme si l'infini avait deux
étages : les replis de la matière, et les plis
dans l'âme. »

Et Joël, en funambule aguerri, oscille sans cesse
entre ces deux univers, remettant à chaque fois, sur
le métier, la même fougue, la même passion,
la même incertitude. La matière est un domaine qu'il
explore depuis des années, tissant, déchirant, pliant
et repliant. La vie est cette fête païenne qu'il nous
appartient, si nous ne voulons pas mourir vieux,
de croquer, dans tous ses aspects, et d'explorer dans
ses moindres plis et replis. C'est le principe même
de l'art (qui en cela s'apparente à la science) que
d'explorer, encore et encore, sans jamais se lasser
en ne craignant pas le risque de s'aventurer en terre
inconnue, en n'éprouvant jamais la peur de tomber.
Un funambule, nous dit-on, ne regarde jamais
en bas, le gouffre qui s'ouvre à ses pieds.

Halfway down the path of our life
I found myself in a dark wood
Where the straight track had lost itself
Ah, how hard it is to say what it was
That bitter, wild, violent forest
Which, in my thoughts, brings renewed fear.

Indeed, what could be more terrifying for a
tightrope walker than losing sight of the straight
track? But in Joël's style of funambulism, the
straight path is actually something to be avoided.

Joël Andrianomerisoa has created a paper forest;
a fragile, complex maze. As Deleuze reminds us,
“a labyrinth is said etymologically to be multiple
because it has many folds. Multiple not only means
featuring many parts, but also being folded in many
ways.” Those multiple ways could reflect multiple
personalities or multiple incarnations that are rolled
out (I almost wrote revealed) through a work.
No essentiality should be sought, but, on the
contrary, the acceptance of an invitation to
encounter a complexity in action. A complexity
that reveals itself as such, despite or because of its
theatricality.

Something baroque in nature: “the baroque does not
convey an essence, but rather an operative function,
a line. It creates endless folds. It does not invent the
thing. There is every type of fold: Eastern, Greek,
Roman, Romanesque, Gothic, Classical... But it
curves and recurves those folds, taking them to
infinity: fold on fold; fold according to fold.
The baroque line is a fold running to infinity.
Firstly distinguished by two directions, seeking two
infinities as if the infinite had two levels: folds of
matter and folds in the soul.”

As a veteran tightrope walker, Joël continually
sways between these two worlds, threading the loom
each time with the same spirit, passion and
uncertainty. He has been investigating the field of
matter for years, weaving, tearing, folding and
refolding. Life is a pagan festival. If we do not wish
to die old, we must seize on its every aspect,
explore its tiniest folds and creases. That is the very
principle of art (which is related to science in that
respect): to explore again and again, never tiring,
undaunted by the risks of venturing into unknown
territories, never experiencing the fear of falling.
A tightrope walker (we are told) never looks down
into the abyss yawning below their feet.

À l'époque baroque, ceux qui se livraient à une activité comparable, et dont les funambules sont les héritiers, étaient appelés « danseurs de corde ». Les cordes nous renvoient aux serpents que l'on peut faire danser, à une chose difficile à maîtriser, libre et imprévisible. Un danseur de corde ! L'imagine-t-on un instant ? Cela évoque le mouvement, l'esquive, la pantomime, la maîtrise des éléments. Défaire une toile d'araignée. La danse des sept voiles ; pourquoi pas ?

Dans la Bible, Salomé danse contre son gré devant Hérode pour obtenir, en échange, la tête de Jean-Baptiste qui avait jugé sa mère pécheresse. L'argument est assez simple, à l'origine, pour que chacun puisse y apporter son interprétation. La figure de Salomé fascine. Elle ne laissera pas indifférent un écrivain comme Oscar Wilde qui en tirera une pièce de théâtre qui ensuite sera adaptée à l'opéra par Richard Strauss. La version du mythe de Salomé, car il s'agit bien d'un mythe, par Oscar Wilde, introduit une dimension qui, bien évidemment, était absente de la bible : le désir. Selon Wilde, Salomé éprouve une fascination érotique pour l'Hermite, et c'est moins pour convaincre Hérode que pour exprimer ce désir trouble qu'elle va danser. Car le désir est toujours trouble, obscur (comme nous le rappelle Buñuel) et polysémique. Le désir est noir parce qu'il est impossible de l'exprimer dans sa totalité par le verbe. Son obscurité n'a donc rien à voir avec une quelconque aspiration diabolique, mais avec l'intime. Cet espace labyrinthique dans lequel il nous arrive, plus d'une fois, de nous perdre.

L'œuvre présentée par Joël figure, à mes yeux, une danse des sept voiles qui essaie de se maintenir en équilibre entre des pulsions diverses, les contradictions inhérentes à toute volonté créatrice. On oscille sans cesse entre yin et yang, attraction et répulsion, et c'est la synthèse de tous ces sentiments contradictoires qui ouvre la voie à l'œuvre, la tisse et la façonne. C'est cette contradiction qu'évoque Guillaume Apollinaire dans son poème Salomé. Et cette lutte intime affleure à chaque instant, dans la proposition qui représente Madagascar et qui, comme dans toutes les œuvres précédentes de l'artiste, se bâtit autour du principe sentimental. C'est-à-dire de la mémoire évanescence de ce qui a été. Une mémoire à chaque fois réinventée, réenchantee, qu'il promène partout avec lui, comme un étendard et un défi.

In the baroque period, those who practised a comparable art – the forerunners of tightrope walkers – were known as “rope dancers”. Ropes suggest snakes that can be made to dance: difficult to control, free and unpredictable. A rope dancer! Can we even imagine that? It conjures up motion, evasion, mime, control of detail. Taking apart a cobweb. The dance of the seven veils... why not?

In the Bible, Salomé dances reluctantly for Herod in order to obtain a prize: the head of John the Baptist, who had called her mother a sinner. The argument is initially quite simple, basic enough for anyone to be able to interpret it in their own way. The figure of Salome is fascinating. She caught the imagination of Oscar Wilde and he wrote a play about her that was then turned into an opera by Richard Strauss. Wilde's version of the myth of Salome – for it is indeed a myth – introduces an aspect that obviously did not feature in the Bible story: desire. According to the playwright, Salome felt an erotic fascination with the hermit. She would dance, not so much to win over Herod as to express that desire. For desire is always ambiguous, obscure (as Buñuel reminds us) and polysemous. Desire is black because it is impossible to fully express in words. Consequently, its darkness has nothing to do with any diabolical aspiration, but is rather related to the intimate. It is a labyrinthine space in which we may lose ourselves more than once.

In my view, the work presented by Joël depicts a dance of the seven veils that intends to maintain a balance between various impulses, contradictions inherent to any creative drive. There is a continual movement from yin to yang and attraction to repulsion, and it is the sum of all these contradictory urges that opens the way for the work, weaving and shaping it. That contradiction is suggested by Guillaume Apollinaire in his poem Salomé. And that inner struggle endlessly returns to the surface in the proposition representing Madagascar, which – like all the artist's previous works – is built around the sentimental principle. In other words, the ephemeral memory of what was. A memory that is constantly reshaped and reenchanting; one he carries with him everywhere like a pennant and a challenge.

Last year in Antananarivo . Vestiges of ecstasy
Joël Andrianomearisoa
Moulding paper, mix media . 2016
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid



Pour que sourie encore une fois Jean-Baptiste
Sire je danserai mieux que les séraphins
Ma mère dite moi pourquoi vous êtes triste
En robe de Comtesse à côté du Dauphin

Mon cœur battait battait très fort à sa parole
Quand je dansais dans le fenouil en écoutant
Et je brodais des lys sur une banderole
Destinée à flotter au bout de son bâton (...)

Joël n'est pas Salomé. Sauf à tenir également les rôles de Jean-Baptiste et d'Hérode. Il est plutôt le metteur en scène de sa propre intimité, à la fois dedans et dehors, observateur et observé, selon le mouvement de balancier de la perche qui permet au funambule de maintenir l'équilibre sans lequel il basculerait dans le vide. Il ne porte pas les voiles qu'il nous invite à ôter les uns après les autres, mais en fait la matière de sa scénographie. Nous sommes dans les voiles, dans un enchevêtrement sylvestre qui nous fait, le temps d'une visite, ou plutôt d'une exploration, partager cette étrangeté de devoir écarter, les uns après les autres, les rideaux qui devraient nous conduire à une quelconque révélation. Il n'y a pas de révélation, bien sûr. La traversée, comme Alice traversa le miroir, et l'expérience ainsi vécue, constituent la révélation.

Madagascar, puisqu'il faut bien en parler, n'existe pas en tant que telle, comme lieu physique et tangible. Elle apparaît comme une mélodie, une comptine, un de ces airs que l'on reconstitue à l'envi, et qui est fait de tous les airs dont l'âme a été imprégnée. Madagascar devient, dès lors, non pas un espace ouvert à tous, mais le lieu de la mémoire intime et indicible.

Simon Njami

So that John the Baptist may smile again
Sire, I shall dance better than the seraphim
Mother, tell me why you are so sad
In a countess's attire at the side of the heir apparent

My heart was beating, beating so hard as he spoke
When I danced in the fennel, listening
And embroidered fleurs-de-lis on a banner
Made to fly from the tip of his staff (...)

Joël could not have been Salome without taking on the roles of John the Baptist and Herod too. He is rather the stage director of his own inner world, both inside and outside, observer and observed, according to the swaying movements of the pole the tightrope walker deploys to keep their balance, without which they would topple into the void. He does not wear the veils he invites us to remove one after the other, but makes them the material of his stage design. We find ourselves in those veils, in a sylvan entanglement that, for the duration of our visit – or rather exploration – allows us to share in the strangeness of having to part, one after the other, curtains that should lead us to some revelation. There is no revelation, of course. The passage – just as Alice passed through the looking glass – and the resulting experience make up the revelation.

Madagascar does not exist as such, as a tangible, physical place. It takes the form of a melody, a nursery rhyme, one of the tunes we reconstruct to our taste, made up of all those airs that have permeated the soul. Finally, Madagascar does not become a space open to all, but rather an intimate, unutterable place of memory.

Simon Njami

I have forgotten the night . Joël Andrianomearisoa for the Madagascar Pavilion
at the 58th International Art Exhibition of La Biennale di Venezia.
Curated by Rina Ralay Ranaivo and Emmanuel Daydé

THE NIGHT

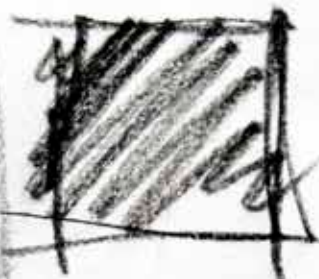
**I HAVE
FORGOTTEN
THE NIGHT**

LA NUIT

**J'AI OUBLIÉ
LA NUIT**

today to ^{be}
not

I am not ^{be}
not.



I have
you ^{are}
forgetting
the night.



I HAVE
FORGOTTEN
THE NIGHT



I have
forgotten the night.

J. L. Sullivan. 1911.

la Nuit
ne te laisse pas
tranquille
la Nuit
est pleine
de néant
la Nuit

et le Monde
chargé de désirs fatigués écarlates
attend le Matin
pour le ranimer

...
la Terre se remplit
d'espoir
vide
comme toujours
le Monde aspire
sous le poids des appétits sanguinolents
l'onction
qui le ramènerait
à la vie
...

Elie Rajaonarison
Antananarivo, 1999

the Night
will not leave you
in peace
the Night
is full
of void
the Night

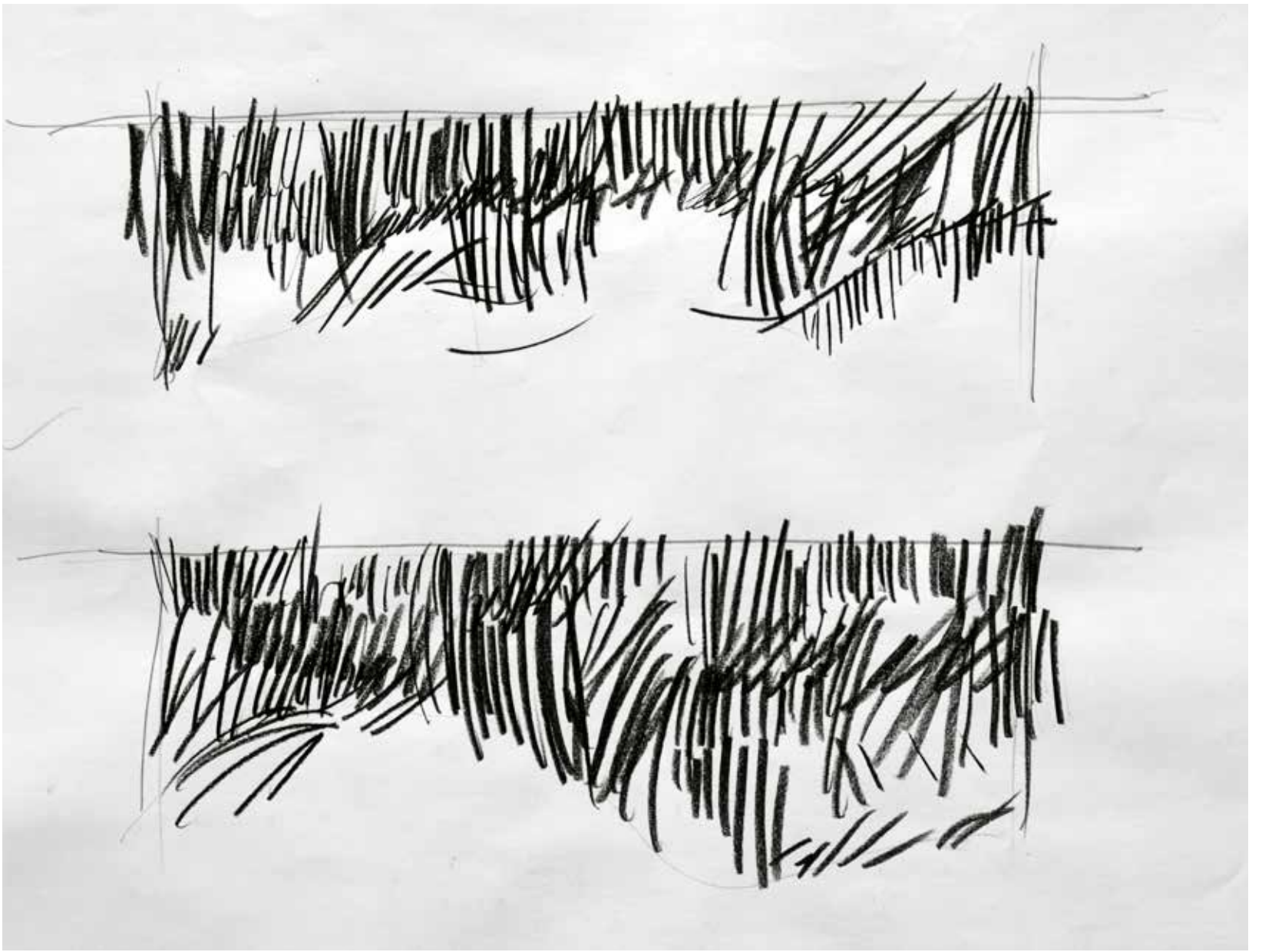
and the World
filled with weary scarlet desires
waits for Morning
to revive it

...
the Earth fills up
with hope
empty
as always
the World aspires
beneath the weight of blood-streaked appetites
to the unction
that would bring it
back to life
...

Elie Rajaonarison
Antananarivo, 1999







Rina Ralay Ranaivo

**DANS SES NUITS
SANS SOMMEIL
IL S'EN SOUVIENT**

**IN HIS SLEEPLESS NIGHTS
HE REMEMBERS**

Rina Ralay Ranaivo, commissaire du Pavillon Madagascar de la Biennale di Venezia.
Il a été à la direction de la programmation du Centre Culturel Français Madagascar, il est aussi artiste plasticien.

Rina Ralay Ranaivo, curator of the Madagascar Pavilion of la Biennale di Venezia.
He was the head programming at the Centre Culturel Français Madagascar, he is also a visual artist.

Face à ce foisonnement de papiers en cascades, qui nous défie par sa démesure et sa rigueur, le noir, tantôt sobre tantôt éclatant, prime sur tous les autres détails. De cet impassible duel, l'œuvre de Joël Andrianomearisoa sort triomphante, elle nous happe, impose sans forcer son pouvoir de fascination et nous entraîne dans ses méandres. On découvre alors une installation déployée dans l'espace comme des murs d'archives, en référence au dispositif théâtral, dont chaque fragment frémit au moindre déplacement dans l'air. Au cœur de cette élégance, un phénomène s'accomplit furtivement, tant il est éphémère et fragile malgré sa consistance et son abondance. L'expérience qui s'offre entre ces plis, est la même que celle qu'on ressent au bout de ces nuits, quand elles sont insondables, sublimes et inexprimables.

La matière – ou plutôt cet instant nocturne – nous enveloppe délicatement, ses légers bruissements murmurent des récits en bribes, suggérés ostensiblement par cette multitude de pages noires, des histoires mélancoliques pour la plupart, qui tiennent grâce à une seule, la plus belle à mon sens, parmi toutes celles déjà écrites et celles encore à écrire : le parcours d'un jeune homme à peine sorti de l'adolescence, parti investiguer les émotions afin de leur conférer une matérialité singulière.

Confronted by this cascading proliferation of paper, which challenges us with its extravagance and rigour, blackness – sometimes dusky, sometimes dazzling – overshadows every other detail. Joël Andrianomearisoa's work emerges triumphant from this serene duel. It grasps us, subtly imposes its power of fascination and draws us into its meanders. We then discover an installation deployed in space like archive walls – referring to the theatrical technique – whose every component quivers with the slightest breath of air. At the heart of this elegance, a phenomenon makes its presence furtively felt, so fragile and ephemeral despite its consistency and profusion. The experience proffered between these folds is the same as that felt in the depths of those nights – unfathomable, sublime and inexpressible.

The material – or rather that nocturnal moment – enfolds us delicately. Its soft rustlings whisper snatches of stories ostensibly suggested by the multitude of black pages. They are mainly melancholic tales, held together by a single one – in my view the most beautiful – among all those already written or still to be penned: the journey of a young man barely out of adolescence who set off to investigate emotions and invest them with a singular materiality.

I have forgotten the night
Joël Andrianomearisoa
Installation, paper collage and sound . 2019
Courtesy of the artist



Il y a une vingtaine d'années, Joël Andrianomearisoa a laissé derrière lui son île, pour aller se confondre avec la ligne d'horizon, mourir avec la lumière du jour au soleil couchant, pour renaître dans d'autres zones du monde. Il a tracé sa propre voie jusqu'au fond des cieux, et s'est tenu à distance de la confusion et des vents contraires de sa terre natale. L'adage affirmant que nul n'est prophète en son pays, se révèle incontestable dans le contexte malgache en particulier, et même si encore aujourd'hui, il reste salutaire pour nous autres de partir ailleurs pour mieux revenir.

Depuis, son retour s'est fait progressivement au gré de ses projets personnels et professionnels. D'une part, son travail qui s'est développé de façon protéiforme et sur différents supports, a échappé à toutes les définitions classiques et figées de l'art dans son pays ; et d'autre part, sa posture et son parcours lui ont conféré le statut d'un artiste inclassable. Il est celui qui est en dehors, mais aussi celui qui est entre-deux : entre deux mondes, Paris et Antananarivo, à la frontière des médiums, à la lisière des émotions, entre la poésie et la musique, entre le noir et le blanc.

Il a toujours été perçu comme un précurseur, comme maintenant, en devenant le premier artiste à représenter Madagascar à la Biennale de Venise. Il s'apprête à ouvrir la voie, une fois de plus, et à donner à l'art malgache sa lettre de noblesse, à écrire une nouvelle page de son histoire, et en même temps, à inscrire sa pensée artistique dans la plus importante et prestigieuse manifestation au monde consacrée à l'art contemporain. Au-delà de cette légitimité à réaliser ce premier pavillon national, il y a dans ce tournant historique un juste retour de cette histoire originellement malgache, de là où elle est née, là où elle a pris racines, avant d'aller s'imprégner de nouvelles réflexions ailleurs.

Antananarivo, la capitale malgache, a toujours tenu une place particulière dans la mise en perspective de travail de Joël Andrianomearisoa.

Par conviction, il y produit une partie de ses œuvres, conçues et façonnées dans sa langue maternelle, avec la complicité des personnes travaillant pour son atelier. Le jour, il parcourt les marchés, jusque dans les bas-fonds, en quête de matières, de matériaux, d'objets, de tissus, de papiers... Le soir venu, il veille parfois jusqu'à des heures tardives, voguant entre la poésie intemporelle de Jean-Joseph Rabearivelo et la musique langoureuse de Lalao Rabeson. Il repousse le sommeil au crépuscule, enlace le romantisme malgache, et se retrouve face à une part indicible de lui-même.

Around twenty years ago, Joël Andrianomearisoa left behind his island to vanish into the horizon, to die with the light of day at sunset only to be reborn in other parts of the world. He forged his own way to the depths of the skies, keeping his distance from the confusion and headwinds of his native land. As the saying goes, "A prophet is not without honour save in his own country," and that is particularly apparent in a Madagascan context, although still today, it is salutary for others of us to leave, all the better to come back.

Since Joël Andrianomearisoa's departure, he has regularly returned for personal and professional reasons. On the one hand, his work has evolved in a multiform manner through the use of different media, in a way unrelated to all the standard, immobile definitions of art in his country; on the other, his posture and career have established his status as an unclassifiable artist. He is the one outside, but also the one between: between two worlds, Paris and Antananarivo, on the border between media, on the edge of emotions, between poetry and music, black and white.

He has always been seen as a pioneer, like now as he becomes the first artist to represent Madagascar at the Venice Biennale. Once again, he is preparing to lead the way and provide Madagascan art with its letters patent, writing a new chapter in its history and, at the same time, bringing his artistic reflection to the world's most important, celebrated event devoted to contemporary art. Beyond his suitability to create this first national pavilion, this turning point signals a fitting return to an original Madagascan saga from the land of his birth; the place where he formed his roots before setting out to explore new ways of thinking in other places.

Antananarivo, the Madagascan capital, has always played a particular role in placing Joël Andrianomearisoa's work in perspective.

By conviction, he produces some of his works there, conceiving and shaping them in his mother tongue with the help of people who work for his studio.

By day, he walks the markets until he reaches the slum districts, in search of raw matter: materials, objects, cloth, paper... When night comes, he sometimes stays up very late, drifting from the timeless poetry of Jean-Joseph Rabearivelo to the languid music of Lalao Rabeson. He puts off sleep until dawn, embraces Madagascan romanticism and finds himself face to face with an inexpressible part of himself.

Ce moment nocturne indissociable de la mélancolie, est un temps de réconciliation. Traduits de la nuit, ses presque-songes sont à la fois doux et violents, sombres et lumineux. Au bout de ces voyages, il explore les labyrinthes de passion, négocie les sentiments, repense la géométrie de l'angle, tisse les saisons de son cœur, morcelle l'arbre mort de sa nouvelle vie...

Convive fidèle de ses nuits blanches, Jean-Joseph Rabearivelo a été pendant longtemps un de ses compagnons d'insomnie. Comme un ami bien-veillant de longue date, le poète a caressé de ses vers, pièces et installations, titres et notes de travail. Il a été l'invité, annoncé ou discret, de quelques-unes de ses plus belles réalisations. Les œuvres des deux artistes partagent par ailleurs ce caractère polymorphe et polyphonique, reflétant le même rapport qu'ils entretiennent avec la langue. D'autres références historiques, littéraires et musicales malgaches se sont également mêlées à ses inspirations au fil de ces années : de Flavien Ranaivo à Elie Charles Abraham, en passant par Elie Rajaonarison ; de Jeanne et Naly Rakotofringa à Nono, Bodo, Bessa et Lola... Cependant, la poésie de son pays a toujours résonné dans son corps, non pas avec la gravité et l'évidence de la nostalgie, mais en toute délicatesse, en écho à ses propres émotions.

Désormais, ses souvenirs lointains sonnent le glas, réclament leur part d'héritage, et renaissent de l'oubli au travers de ce grand livre noir, un trait d'union entre sa vie et son œuvre, inspiré du palais-tombeau d'Ilafy et du lac-tombeau de Tritriva, demeures éternelles malgaches dont il déconstruit les apparences pour les reconstruire dans les textures et l'architecture de cette installation en papier.

Entre aveu et déclaration, Joël Andrianomearisoa affirme ici une filiation au territoire de ses premiers désirs artistiques, et en même temps, une ouverture au monde fondamentale dans son processus de création. D'une manière juste et intègre, sensible et poétique, il se souvient de son île au plus proche de ses nuits sans sommeil.

“Ny foko tsy ho aiza, fa eo anilanao.
Ho mandrakizay, manomboka izao”

Joël Andrianomearisoa

Mon cœur n'ira nulle part, sinon à tes côtés.
Pour toujours, à partir de maintenant.

Rina Ralay-Ranaivo

Inseparable from melancholy, that nocturnal moment is a time of reconciliation. Translated from the night, his quasi-dreams are at once sweet and violent, dark and bright. At the end of these journeys, he explores the labyrinths of passion, negotiates feeling, revises the geometry of the angle, weaves the seasons of his heart and chops up the dead tree of his new life.

Jean-Joseph Rabearivelo is a guest during his sleepless nights; long one of his companions in insomnia. Like a caring old friend, the poet's verses touch his pieces and installations, titles and working notes. Rabearivelo has been the proclaimed or discreet invitee of some of his finest creations. Indeed, the two artists' works share a polymorphic, polyphonic trait, reflecting the convergence of their relationships with language.

Other Madagascan historical, literary and musical figures have also provided him with inspiration over the years: Flavien Ranaivo, Elie Charles Abraham, Elie Rajaonarison, Jeanne and Naly Rakotofringa, Nono, Bodo, Bessa, Lola... However, the poetry of his country has always resonated with him, not with the gravity and self-evidence of nostalgia, but very delicately, echoing his own emotions.

Now his distant memories toll as they claim their share of heritage, and are born again from oblivion through this great black book, a link between his life and work inspired by the palace-tomb of Ilafy and the lake-tomb of Tritriva, eternal Madagascan residences whose appearances he deconstructs to reconstruct them in the textures and architecture of this paper installation.

Here, between confession and statement, Joël Andrianomearisoa affirms his relationship with the land of his first artistic desires and, at the same time, an openness to the world that is basic to his creative process. Properly and with integrity, sensitively and poetically, he remembers the island so close to his sleepless nights.

“Ny foko tsy ho aiza, fa eo anilanao.
Ho mandrakizay, manomboka izao”

Joël Andrianomearisoa

My heart will go nowhere, except to your side.
Forever, from now on.

Rina Ralay-Ranaivo



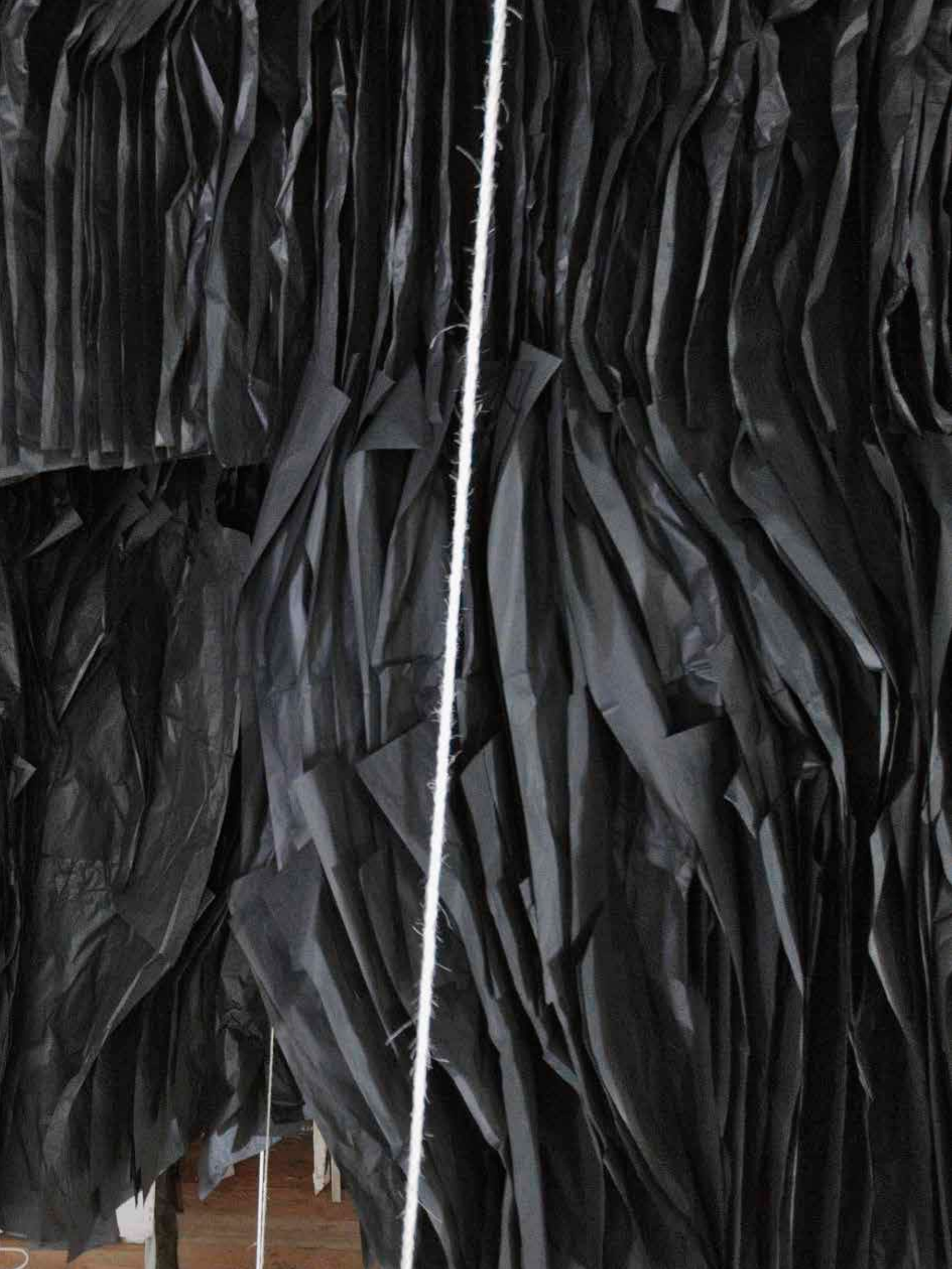


























I have forgotten the night
Joël Andrianomearisoa
Installation, paper collage and sound . 2019
Courtesy of the artist







Emmanuel Daydé

**NOUS AVONS DES NUITS
PLUS BELLES
QUE VOS JOURS**

**WE HAVE MORE
BEAUTIFUL NIGHTS
THAN YOUR DAYS**

Emmanuel Daydé, commissaire du Pavillon Madagascar de la Biennale di Venezia.
Historien de l'art, critique d'art dramatique et essayiste.

Emmanuel Daydé, curator of the Madagascar Pavilion of la Biennale di Venezia,
Art historian, drama critic and essayist.

« What did I do to be so black and blue ? »
Andy Razaf

« Réveillons-nous ! Nous sommes tous morts... » : lorsque le poète Elie Rajaonarison lance cette injonction en 1997, il a déjà quelque raison d'espérer en ce réveil de la Grande Ile hors de la maison des morts. Car il est le premier à avoir prédit au très jeune Joël Andrianomearisoa un bel avenir artistique. Après avoir réalisé les scénographies et les costumes des spectacles de la troupe de Christiane Ramanantsoa, avoir été recruté comme expert en design par l'agence Creadeva et après avoir aménagé divers espaces, le jeune garçon de vingt ans retient l'attention de Revue Noire par ses performances à la géométrique et exacte beauté (tant et si bien que celles-ci finissent par orner la couverture d'un numéro spécial consacré à ce bel inconnu qu'est alors l'art contemporain à Madagascar). « Nous n'arrivons pas à accepter d'être l'égal de Zanahary, le Créateur, de déranger à la fois la hiérarchie des valeurs et l'ordre social, reprenait Rajaonarison. Créer, c'est un acte fondateur, une affirmation de soi qui bouleverse le monde et métamorphose son initiateur. » Joël est cette « étoile pourpre qui évolue dans la profondeur du ciel », cette « fleur de sang éclore en la prairie de la nuit » qu'annonçait le poète suicidaire Jean-Joseph Rabearivelo au début du XXe siècle. Re-make/Re-model : à l'origine, l'art du jeune homme répond à une architecture des sens et des sentiments, de l'ordre et de la morale, du ciel et de la terre. S'il quitte la Grande Ile pour parcourir le vaste monde, et vivre entre ses maisons de Paris et d'Antananarivo ou son atelier dans la vallée de la Creuse, il garde en son âme et sur sa peau la terre noire fertilisante de ses ancêtres.

“What did I do to be so black and blue?”
Andy Razaf

“We should wake up! We are all dead...”
When Elie Rajaonarison raised the alarm in 1997, there was already some reason to hope for such an awakening of the Great Island outside the House of the Dead. For the poet was the first to predict a brilliant artistic career for the very young Joël Andrianomearisoa. After creating scenery and costumes for performances by Christiane Ramanantsoa's company, being hired as a design expert by the Creadeva agency and designing a number of decors, the young man of twenty caught the eye of Revue Noire with his precise, geometrically beautiful realisations (to such an extent that they ultimately graced the cover of a special edition devoted to what was then an appealing stranger: contemporary art in Madagascar). “We cannot accept that we are the equal of Zanahary, the Creator, and disrupt both the hierarchy of values and the social order,” added Rajaonarison. “Creation is a fundamental act, a self-affirmation that shakes the world and transforms its originator.” Joël is that “purple star that travels in the depths of the sky”, heralded by the suicidal poet Jean-Joseph Rabearivelo at the start of the 20th century. Re-make / Re-model: initially, the young man's art was a response to an architecture of senses and sensibilities, of order and morality, of the heavens and earth. Although he left the Great Island to travel the vast world and spend time between his houses in Paris and Antananarivo and his studio in the Creuse valley, he kept the fertile, dark land of his ancestors in his soul and on his skin.

Amoureux « du sol différent de trois vergers contraires : l'Europe froide, l'Inde au ciel rose et bleu et l'Afrique source limpide et profonde » (Rabearivelo), Andrianomearisoa n'aura eu ensuite de cesse de rassembler les opposés cardinaux qui le constituent en d'élégantes figures abstraites et mélancoliques, tissées de matériaux naturels mangés d'ombre et de lumière. Emportant l'Océan Indien loin du tropique du Capricorne, il a laissé dériver son île natale hors de son insularité et, peut-être aussi, hors de lui-même. Chantant sa terre lointaine à la façon de l'amant de Marguerite Duras, il se joue de la matérialité du réel dans la magie de l'absence. Exportant la polyphonie amoureuse de ses rigoureuses et majestueuses créations aux quatre coins de la planète, il confère une infinie nostalgie à la modernité du carré et exhale la sentimentalité de la matière en laissant libre cours aux Saisons de son cœur à Madrid, tout « en attendant l'aube qui nous surprend aux rives du sommeil » à Bruxelles. Plus que la couleur noire, la nuit noire est le royaume dont il est le prince. Bien qu'enfant de « Iarive la morte » et de la poésie sombre et surréelle de Rabearivelo, Joël vit tour à tour un año de amor dans les rues de Madrid, cent ans de solitude perdue dans les bars et restaurants parisiens, aborde les rives du sommeil sur le Bosphore ou se perd dans l'horizon infini de Cotonou - là où se joue « le théâtre infini de nos affections ». Sa matière noire et affective, souvent textile et qu'on aimerait toucher, qui s'oppose parfois à des couleurs chatoyantes, emprunte sa légèreté nocturne autant aux saris d'Inde et aux foulards parisiens qu'aux pagnes du Mali et aux tissages du Bénin, ou même qu'au plastique de partout ou au papier de nulle part. Son art sensuel et métaphorique, qui recèle des fragments de discours amoureux et des sonnets de l'amour obscur informulés derrière la vie matérielle, adopte une distance conceptuelle pleine de retenue et de pudeur malgaches, qui lui font préférer de suggérer l'éventualité d'une chose plutôt que d'en nommer la disparition. Matérialisant son voyage traduit de la nuit au travers de papiers déchirés d'amour et de mort, Andrianomearisoa déploie l'immatériel du monde invisible, en retournant le monde de la nuit, quand le soleil de fer s'oublie dans l'azur sombre, quand la lumière noire ne fait plus naître le jour.

In love with “the different grounds of three contrasting orchards: cold Europe, India with its pink and blue skies, and Africa, a clear, deep spring” (Rabearivelo), Andrianomearisoa went on to endlessly unite their fundamental, component opposites to create elegant, abstract, melancholic forms woven from natural materials devoured by shadow and light. Carrying the Indian Ocean far from the Tropic of Capricorn, he let his native island drift away from its insularity, and perhaps away from himself too. Singing of his distant land like Marguerite Duras's lover, he plays on the materiality of the real in the magic of absence. Exporting the amorous polyphony of his painstaking, majestic creations to the four corners of the globe, he confers an infinite nostalgia on the modernity of the square and exhales the sentimentality of matter while giving free rein to the Seasons of the Heart in Madrid and “waiting for the dawn that takes us by surprise on the shores of sleep” in Brussels. More than just the colour black, dark night is the kingdom where he is prince. Although he is the child of “Iarive the dead” and the sombre, surreal poetry of Rabearivelo, Joël spends in turn un año de amor in the streets of Madrid and one hundred years of solitude lost in the bars and restaurants of Paris. He approaches the shores of sleep on the Bosphorus and loses himself in the infinite horizon of Cotonou, there where “the infinite theater of our affections” plays out. His dark, affective material – often textiles that we would like to touch, sometimes contrasting with shimmering colours – draws its nocturnal lightness from Indian sarees, Parisian scarves, Malian loincloths and Beninese weaves, or even plastic from anywhere and paper from nowhere. His sensual, metaphoric art, which harbours fragments of amorous declarations and sonnets of obscure love that remain unexpressed behind material life, adopts a conceptual distance full of Madagascan reserve and modesty, leading him rather to suggest the possibility of a thing than name its disappearance. Materialising his journey translated from night in torn papers of love and death, Andrianomearisoa deploys the immaterial substance of the invisible world, turning around the world of night when the iron sun is forgotten in the dark azure; when black night no longer gives birth to day.

Alors qu'à Antananarivo, l'on se presse pour fuir la tombée de la couleur noire et la propagation de terreurs cachées, l'artiste aime, lui, à contempler depuis les collines de la ville, l'océan infini des lumières en forme de lucioles, tentant de retourner le monde, ses amours et ses haines, ses peurs infinies et ses joies brèves. Invité à imaginer le premier Pavillon Madagascar pour la Biennale de Venise, il fonde tout d'abord sa recherche et sa réflexion dans cette esthétique traduite de la nuit de la capitale malgache. Apprivoisant la forme selon les critères du renouvellement et de la transformation, l'andriana venu des Hauts Plateaux conserve dans ses attitudes le goût d'une langue qui murmure au cœur. En songeant à sa terre lointaine, l'artiste a choisi de décomposer, d'embellir et de ruiner une case royale merina, le palais d'Ilafy sur la colline d'Ambohitrakanga, résidence des plaisirs de Radama II. Ce roi sensible et généreux, qui a aboli la peine de mort, la torture et les corvées, a presque disparu des mémoires et de l'histoire malgache pour n'avoir régné « qu'à moitié ». Assassiné à la porte même du palais d'Ilafy, deux ans après son couronnement, avec tous ses amis menamaso (les yeux rouges), il semble avoir été puni de mort pour avoir outrageusement mêlé castes nobles andriana et castes inférieures mainty. Réinventant la tradition, ce palais déjà moderne – reconstruit à l'identique en 1967 – offre au rez-de-chaussée les lourdes planches noires disposées verticalement de la maison kotona, tandis qu'elles zigzaguent en oblique, dans le style à chevrons sarendry à l'étage. Les architectes de Radama II n'ont attendu ni Pierre Soulages, ni Jean Nouvel ni Rudy Ricciotti pour expérimenter « la lumière réfléchie par la couleur noire, transformée, transmutée par le noir », non-couleur ultra-absorbante. « Le noir n'est pas seulement une couleur » remarque d'ailleurs Andrianomearisoa, « c'est une attitude qui n'exclut pas le reste. Elle tend vers l'universel. »

Echantillonnant tout d'abord le dessin de ses lignes noires décolletées en V, qui viennent contredire un rideau de pluie verticale, l'artiste brode des papiers serrés en des concrétions de pierres effritées, pour les faire retomber en un catafalque de sacs, de cordes et de cendres obscurs, tels dix ciels organiques démultipliés, déchirés et palpitants.

While some in Antananarivo hurry to escape the fall of the colour black and the spread of hidden terrors, the artist himself likes to stand on the city's hills and contemplate the infinite ocean of lights in the form of fireflies, attempting to turn around the world, its loves and hatreds, and its infinite fears and fleeting joys. Asked to create the first Madagascar Pavilion for the Venice Biennale, he initially based his research and reflection on aesthetics translated from the night of the Madagascan capital. Taming the form with criteria of renewal and transformation, in his attitudes, the Madagascan noble, the Andriana from the High Plateaux, maintains a taste for language that whispers to the heart. Dreaming of his distant land, the artist has chosen to break down, enhance and ruin a royal Merina residence, the Ilafy Palace on the Ambohitrakanga hill, 'pleasure dome' of Radama II. That sensitive, generous king who abolished the death penalty, torture and forced labour, has almost vanished from Madagascan memory and history because he 'half-reigned'. Assassinated at the very door of his Ilafy Palace two years after his coronation with all his Menamaso friends (red eyes), he seems to have been executed for outrageously joining noble Andriana with inferior Mainty castes. Reinventing tradition, the ground floor of the already modern palace – identically rebuilt in 1967 – features the vertical, heavy black planks of a kotona house, while above, they zigzag obliquely in the style of sarendry rafters. Radama II's architects did not wait for Pierre Soulages, Jean Nouvel or Rudy Ricciotti to experiment with "light reflected by the colour black; transformed and transmuted by black," an ultra-absorbent non-colour. "Black is not only a colour," remarks Andrianomearisoa, "it is an attitude that does not rule out the rest. It tends towards the universal."

First sampling the design of his black lines plunging in a V, which contrast with a vertical sheet of rain, the artist embroiders papers compressed into concretions of crumbling stone and has them fall in a catafalque of bags, ropes and dark ashes, like ten multiplied, organic skies, torn and thrilling.



Sous les parfums du ciel et des étoiles, au son du chant du coq d'il y a 2 000 ans - ou du kalon'ny fahiny, la « musique d'antan » popularisée dans les années 1950 par Naly Rakotofiringa -, le visiteur imprudent arpente les espaces du sommeil de l'âme palpable de l'étendue, là où « des floraisons phosphorescentes apparaissent et se fanent et renaissent comme des feux d'artifice charnus » (Robert Desnos).

En tendant des rames de papier noir et en les dressant en l'air à la manière d'un chapiteau nocturne, Joël Andrianomearisoa édifie une « nuit dans une nuit », qui peut faire songer à cette Fête du Paradis qu'organisa Léonard de Vinci à Milan, puis en Val de Loire, au début du XVI^e siècle. Remettant au goût du jour une ancienne machinerie florentine mise au point par Brunelleschi, l'« arrangeur de festes » d'un duc et d'un roi figurait la voûte céleste recouverte de draps bleu-ciel, donnant l'illusion d'« un paradis naturel tel que le décrivent les poètes ». C'est en poète et en roi de cœur (et non en roi de pique) que Joël Andrianomearisoa traduit le mystère de la nuit malgache. En rapportant cette structure allégorique à son univers intime, tressé de songes éteints, de dérives émotionnelles arrêtées, de souffles rauques usés et de tangos et rumbas de divas abusées, l'artiste rend hommage non pas seulement à un pays mais à la majesté de l'outrenoir, à ses errances tristes qui se plient, se déplient, se découpent, se chantent et se rient quand vient la mélancolie. « La géométrie d'un angle est un point de non-retour pour habiller le présent » affirme l'artiste, certain que la vie dans les plis n'en finit pas de se déplier éternellement. Du souvenir enfui d'un palais des plaisirs oublié, surgit un tombeau pour 500 000 soldats à Ecbatane, une caverne allégorique de Platon, une pirogue d'argent renversée au-dessus de l'Imerina, un labyrinthe des passions madrilène, un théâtre d'affections sur l'embouchure du fleuve de la mort. Des lames éentrées qui tombent du ciel en vagues de suie et de pluie sourdent aussi les brumes grises et blêmes de la Creuse expirante ou encore les parois entaillés et ravinés de pleurs du lac des amoureux de Tritriva. Ramenant l'au-delà à l'en deçà.

« Les yeux s'ouvrent, les yeux se ferment : tes songes deviendront des cauchemars si tu penses trop à ce qui peut mystérieusement se passer pendant ce temps ! » (Rabearivelo). Et s'il fallait oublier la nuit, afin de disparaître au sein de l'éternité sans passé ni futur ?

Beneath the scents of sky and stars, to the sound of a cock crowing 2,000 years ago – or the kalon'ny fahiny, the “music of yesteryear” popularised in the 1950s by Naly Rakotofiringa – the imprudent visitor treads the sleeping spaces of the area's tangible soul, where “phosphorescent blossoms appear, fade and are reborn like fleshy fireworks.” (Robert Desnos).

Hanging reams of black paper and erecting them in the air like a nocturnal marquee, Joël Andrianomearisoa constructs a “night in the night”, that may suggest the Feast of Paradise held at the start of the 16th century by Leonardo da Vinci in Milan and then the Val de Loire. Modernising an ancient Florentine machinery developed by Brunelleschi, “arranger of feasts” for a duke and king, appears the canopy of heaven covered in sky-blue sheets, giving the illusion of “a natural paradise as described by the poets.” As a poet and king of hearts (not of spades), Joël Andrianomearisoa translates the mystery of the Madagascan night. Adding this allegorical structure to his personal world woven from defunct dreams, halted emotional spirals, hoarse, worn breaths and abused divas' tangos and rumbas, the artist does not just pay tribute to a country, but to the majesty of beyond black and its mournful wanderings – folding, unfolding, revealing outlines, singing and laughing as melancholy comes. “The geometry of an angle is a point of no return that embraces the present,” states the artist, certain that life in the folds continues to unfold eternally. From the memory of a forgotten pleasure palace spring a tomb for 500,000 soldiers at Ecbatana, Plato's allegorical cave, a silver dugout overturned above the Imerina, a labyrinth of Madrid passions and a theatre of affections at the mouth of the river of death. Gutted blades that fall from the sky in waves of soot and rain also throw up the wan, grey mists of the dying Creuse or the notched, gullied walls of Tritriva's lovers' lake. Drawing the beyond back to the imminent.

“Eyes open, eyes close: your dreams will become nightmares if you focus too much on what can mysteriously happen during that time!” (Rabearivelo). And what if there were a need to forget the night to disappear into an eternity with no past or future?

Une vie, one life

**THE TIMELESSNESS
OF A NOSTALGIA
OF A LOVE
OF ITS COUNTRIES
THE FRAGILITY
OF TIME**

**L'INTEMPOREL
D'UNE NOSTALGIE
D'UN AMOUR
DE SES PAYS
LA FRAGILITÉ
DU TEMPS**

1977 . Les premiers jours, les premiers temps

Joël naît un après-midi du 6 juillet à Antananarivo, à la clinique d'Ankadifotsy dans une famille merina aristocratique aisée mais pas pour autant fortunée. Joël est le premier enfant de Marie-Joséphine et de Léon Philippe.

L'un protestant, l'autre catholique, tous deux bravent les interdits familiaux pour se marier. Joël est un enfant fragile et comblé. Il fait ses études primaires dans un établissement privé laïque, les Colibris.

Le père est professeur de physique chimie et la mère travaille dans une banque. Ils se séparent en 1986, quelques années après la naissance de leur deuxième enfant, Naly. Le petit frère trouble la vie de Joël qui se croyait unique jusqu'à l'âge de six ans. Pour ses enfants, la mère choisit des prénoms courts de deux syllabes pour contrebalancer la longueur du nom de famille. La place des grands-parents maternels est importante, le grand père est ingénieur et cadre de la compagnie des chemins de fer malgaches tandis que sa grand-mère incarne les valeurs d'une tradition culturelle et familiale. Il a plaisir à les voir souvent. Du côté paternel porteur de la noblesse de son nom, la famille protestante est plus sévère mais néanmoins présente dans son univers.

C'est dans ce paysage humain et naturel que Joël grandit, dans les pluies de l'été chaud et la froideur de l'hiver d'Antananarivo qu'il apprend à aimer. Ils passent souvent leurs vacances sur la côte Est à Ambila Lemaitso, au climat plus doux. Il fera son premier voyage hors du pays à l'île de la Réunion avec sa tante Monique.

1977 . First days, first times

Joël was born into a comfortable (but not actually rich), aristocratic Merina family on the afternoon of 6 July in Antananarivo's Ankadifotsy Clinic.

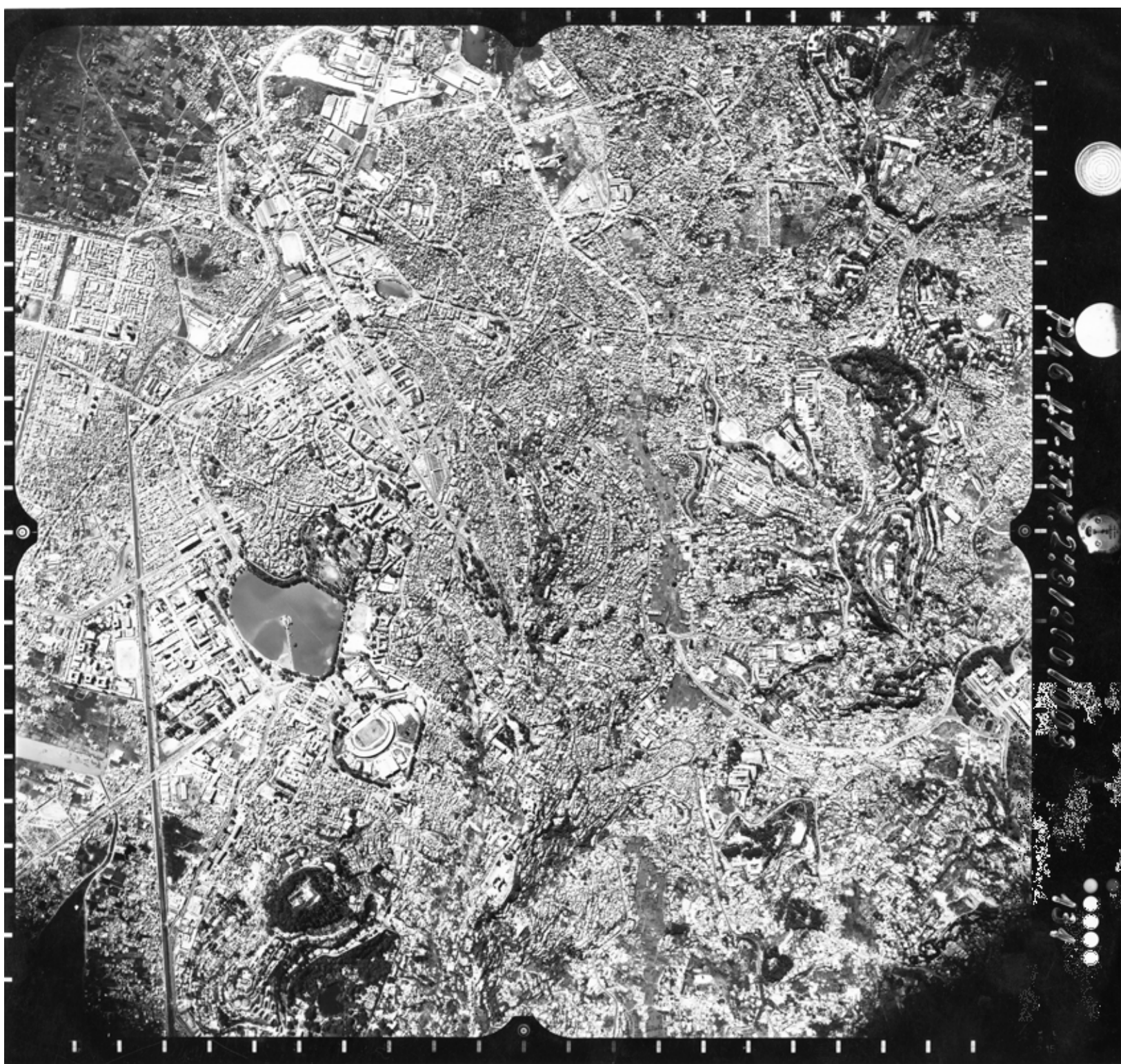
He was the first child of Marie-Joséphine and Léon Philippe. One Protestant and the other Catholic, they had married despite their families' opposition.

Joël was a delicate but contented child. He attended a private secular primary school, Les Colibris.

His father was a physics and chemistry teacher and his mother worked for a bank. The couple separated in 1986, a few years after the birth of their second child, Naly. The arrival of a little brother was a shock for Joël, who had felt unique until the age of six.

Marie-Joséphine chose short, two-syllable names for her children to make up for the length of their family name. Her parents were important figures in Joël's childhood. His grandfather was an engineer and manager with the Madagascan rail company and his grandmother was a personification of traditional cultural and family values. Joël enjoyed his frequent visits to them. His father's Protestant family enjoyed the prestige of a noble name. They were more stern, but still part of his world.

Joël grew up in this human, natural milieu with hot summer rains and the cold of the Antananarivo winter, which he learned to love. He often spent holidays on the East Coast, at Ambila Lemaitso with its milder climate. His first trip abroad was to Reunion Island with his Aunt Monique.



PAC-17-77K-20312101003

134

Antananarivo

Analamanga,
Un soir, tu as changé de nom
Comme ça
En un claquement de doigts
On te renomma Antananarivo
La Ville-des-mille
Un soir de 1610
Tu étais jeune
Fugueuse
Pleine de sens
De croyances
Et de courbes
Un autre soir, on te renomma
Une seconde fois
Cette fois-ci, en Tananarive
On te prononça façon ouest
On te donna même un petit nom
Tana
Deux syllabes
Comme Paris
On te disait même Petit Paris
Des lignes ici, des traits là
On te renomma ainsi
Un soir de 1895
Puis, on te renomma
Encore
Mais cette fois-ci
A été décidé
Un retour aux choses d'hier
Peu ou prou
On te retrouva Antananarivo
Avec tes courbes, tes lignes
Tes traits
On te retrouva Antananarivo
Avec ce que tu as été
Tout ce que tu as été
Peu ou prou
Avec ce que tu es
Tout ce que tu es
Peu ou prou
Avec ce que tu seras
Tout ce que tu seras
Peu ou prou
On te retrouva Antananarivo
Un soir de 1960
Mais toi
Dis-moi
T'a-t-on jamais susurré
À ton âme
Quel désir tu aurais ?
Mais toi
Dis-moi
T'a-t-on jamais assuré
Que ces flammes
Des désirs ne te tueraient ?

Analamanga
Antananarivo
Tananarive
Tana
Antananarivo
Tes rêves, par-delà les mers
Parmi ces étoiles
Ce soir, ce soir
Tu contemples le temps
Le temps scintille, zen
Tu ressens tel un Temple
Un Temple pétille, art
Ce soir, ce soir
Tu traverses les mers
Tu parcours les terres
Tu investis les murs
Les âmes
Les sourires
Les cœurs
Les soupirs
Ce soir, ce soir
Antananarivo
Tu luis
On te lit
Tu suis
On est si
Passion
Tu ne sens
Qu'émotion
Ce soir, ce soir
Antananarivo
Embrasse
Aime
Délivre
Dissimule
Rougis
Dévore
Des yeux
Ces âmes
Ces lieux
Ces dames
Messieurs
Esquisse
Un sourire
Timide
Mais sincère
Et libère
Toi
Toi
Toi
Ce soir, ce soir
Antananarivo

Môssieur Njo

Antananarivo

Analamanga,
One night, you changed your name
Just like that
In a snap of the fingers
They renamed you Antananarivo
City of the Thousand
One night in 1610
You were young
Evasive
Full of meaning
Beliefs
And curves
Another night, they renamed you
A second time
Now you were Tananarive
Pronounced Western-style
They gave you a pet name
Tana
Two syllables
Like Paris
They even called you Little Paris
Lines here, strokes there
That is how they renamed you
One night in 1895
Then they renamed you
Again
But this time
They decided
To return to the ways of the past
More or less
We knew you as Antananarivo again
With your curves, your lines
Your strokes
We knew you as Antananarivo again
With what you were
All you were
More or less
With what you are
All you are
More or less
With what you will be
All you will be
More or less
We knew you as Antananarivo again
One night in 1960
But you
Tell me
Did they ever whisper
To your soul
What might be your desire?
But you
Tell me
Did they ever whisper
That those flames
Of desire would not kill you?

Analamanga
Antananarivo
Tananarive
Tana
Antananarivo
Your dreams, across the seas
Among the stars
Tonight, tonight
You contemplate time
Time gleams, Zen
You feel like a temple
A temple sparkles, art
Tonight, tonight
You cross the seas
You travel the lands
You besiege walls
Souls
Smiles
Hearts
Sighs
Tonight, tonight
Antananarivo
You glow
They read you
You follow
We are so
Passion
You feel
Only emotion
Tonight, tonight
Antananarivo
Embrace
Love
Deliver
Conceal
Blush
Devour
With your eyes
Those souls
Those places
Those ladies
Gentlemen
The hint of
A smile
Shy
But sincere
And free
Yourself
Yourself
Yourself
Tonight, tonight
Antananarivo

Môssieur Njo



Last year in Antananarivo . Vestiges of ecstasy
Moulding paper, mix media . 2016
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid



SENTIMENTAL GEOGRAPHY



1989 . La rupture

Ce qui ressemble à une enfance heureuse s'assombrit avec la séparation de ses parents doublée de la maladie de son père qui passe de longs mois à l'hôpital. Son père disparaît après un cancer du pancréas. Sa famille maternelle le fait rentrer dans le rang catholique du collège-lycée Saint Antoine à Ankadifosty. L'ensemble de l'élite malgache y fait ses études, il n'en gardera pas d'amitié marquante. Après avoir réussi son baccalauréat en 1995, il entame des études à l'école malgache des arts plastiques, l'EMAP, pendant quelques mois, sans aucune conviction ni envie de continuer ce type d'enseignement.

Il est vrai que Joël fréquentait déjà le Cercle Germano-Malgache, le CGM, très actif dans ces années où il suit des cours de dessin qui le ravissent, par un certain monsieur Olide professeur de dessin malgache extravagant.

À cette époque des années 1980-1990, non encore acquises à Internet et la culture numérique balbutiants, les points d'ouverture et de liberté dans nombre pays d'Afrique et de l'Océan Indien se concentraient souvent autour de l'activité des centres culturels étrangers qui offraient information, bibliothèque (dont les livres d'art au Centre Culturel Français Albert Camus que Joël consulta très jeune), exposition, spectacle et les opportunités de rencontres et de montrer ses créations, voire les produire, tandis que les initiatives malgaches étaient rares. Des premières émergences de lieux privés alternatifs viendront plus tard, dans les années 1990, comme le Caf'Art animé par Mirana Andriamanantena.

1989 . The breakup

What appeared to be a happy childhood took a darker turn with the separation of his parents and the illness of his father, who spent long months in hospital before ultimately dying of pancreatic cancer. Joël's maternal family sent him to a Catholic secondary school: the Collège-Lycée Saint Antoine in Ankadifosty. All the children of the Madagascan elite went there, but the boy made no special friends. After passing his baccalaureate in 1995, he went to study at the Madagascan School of Art (EMAP) for a few months, but had little enthusiasm or appetite for that type of education.

Of course he had already joined the Cercle Germano-Malgache (CGM), which was very active during the years when he took lessons with a certain Monsieur Olide, an extravagant Madagascan drawing teacher. The experience delighted him.

During the 1980s and 1990s, not yet dominated by the Internet and digital culture (which were still in their infancy), in many African and Indian-Ocean countries, opportunities for openness and freedom often centred on the activities of foreign cultural centres, which provided information, libraries (Joël was able to examine an art book at the Albert Camus French cultural centre at a very early age), exhibitions, shows and occasions for people to meet, display their works and even create them. Domestic Madagascan initiatives were scarce. The first alternative private locales would appear later in the 1990s. They included the Caf'Art run by Mirana Andriamanantena.

1995 . La liberté

Une fois son bac passé, Joël croque la vie à pleines dents. C'est là qu'il rencontrera et nouera amitié avec Sylvia Andrianaivo styliste, avec laquelle il sortira la nuit et rencontrera une grande partie du milieu artistique et intellectuel malgache. Il devient un habitué des soirées du Hilton d'Andry TGV, de l'Amnésia, du Caveau, de Papillon...

Avec Dina et Elsie, il monte un groupe d'intervention artistique nommé avec humour Seko (arrogance) par le poète et écrivain malgache de renommée Elie Rajaonarison, avec qui il noue une amitié profonde jusqu'à sa disparition en 2010. Avec ce groupe il monte des performances liées à la mode.

Il intègre la troupe amateur de Christiane Ramanantsoa qui associe à un théâtre de texte, un théâtre corporel et d'expression : une avant-garde. C'est probablement là qu'il va découvrir que l'on peut faire sauter les verrous de la convention et dévorer une liberté nouvelle d'expression qui lui permettra de produire des performances en dehors de toutes normes.

Elia Ravelomantsoa est aussi attentive à l'inventivité et au culot de Joël. Elia comme Christiane comprennent vite le talent et le caractère particulier de Joël, cette énergie multiforme qui sait se plier aux cadres qu'elles lui proposent, tout en y échappant totalement. Et ce à leurs plus grands ravissements.

Joël entre dans la vie artistique malgache en touchant à tout, au costume, au décor de spectacle, au design, à l'aménagement intérieur, à la mode et aux arts plastiques.

La mode l'amuse dans la mesure où il peut s'exprimer librement et être totalement insolent. C'est ainsi qu'il participe au salon des jeunes créateurs, le Gny, monté par Ihoby, Christiane, Sylvia et Johanna, en décembre 1995, qui est sa première sortie publique. Il a 18 ans. Il recevra l'année suivante, 1996, le trophée du meilleur jeune talent au premier salon de la mode, Manja, avec des propositions totalement décalées. Il aime le monde de la transfiguration, du podium, il en aime le décorum.

Il aime aussi être dans le paradoxe d'un pays misérable, certes, mais non résigné et désireux de se montrer dans ses plus beaux atours, toujours conçus et pensés avec les matières et textiles produits à Madagascar. Faire avec ce que l'on a, s'affirmer tel que l'on est dans sa beauté, dans sa dignité. Une affirmation de soi-même plus qu'une identité malgache caricaturale, sans complexe par rapport au reste du monde. Joël s'adresse d'entrée de jeu au monde. Pour preuve des coupes audacieuses dont on peut dire simplement qu'elles sont modernes. Modernes dans le sens, « dans son temps », sans décalage horaire. Joël s'en amuse avec un défilé qu'il fait uniquement avec des feuilles, des lianes, de la boue et du feu (il provoquera d'ailleurs un mémorable début d'incendie dans le grand hôtel où se déroulait sa performance).

1995 . Freedom

Once he had passed his baccalaureate, Joël got firmly to grips with life. At the Caf'Art, he met and became friends with the stylist Sylvia Andrianaivo. He went out with her in the evenings and they frequented many members of Madagascar's artistic and intellectual circles. Joël became a regular at events held at Andry TGV's Hilton, the Amnésia, the Caveau, the Papillon and so on.

With Dina and Elsie, he set up an artistic intervention group humorously dubbed Seko (arrogance) by the distinguished Madagascan poet and writer Elie Rajaonarison. He and Joël remained close friends until his death in 2010. Joël organised fashion-related shows with the group.

He also joined Christiane Ramanantsoa's amateur dramatics company, which combined textual with physical and expressive theatre: an avant-garde troop. It was probably at this time that he realised it was possible to flout the rules of convention and embrace a new freedom of expression. This would enable him to stage performances that ignored all the usual norms. Elia Ravelomantsoa too was impressed by Joël's inventiveness and nerve. Both Elia and Christiane quickly recognised Joël's talent, his remarkable character and his multiform energy that could adapt to the frameworks they offered him and then escape their strictures completely... to their great delight.

When Joël arrived on the Madagascan artistic scene, he explored every possibility: costumes, scenery, design, interior layouts, fashion and plastic arts. He enjoyed fashion as long as he could express himself freely and remain entirely outrageous. He joined the young creators' salon, the Gny, set up by Ihoby, Christiane, Sylvia and Johanna in December 1995. That was his first contact with the public. He was eighteen. In the following year (1996), his very quirky proposals would win him the best young talent trophy at the first fashion fair, Manja. He loved the world of metamorphosis and the podium, whose decorum he appreciated.

He also liked to immerse himself in the paradox of a country that was certainly poor, but not submissive. He wished to show it in all its finery, which he planned and designed using materials and textiles produced in Madagascar. Making do with what he had, asserting himself as what he was, in all his beauty and dignity. Self-affirmation with no complexes in relation to the rest of the world, rather than a stereotypical Madagascan identity. From the outset, Joël's work was aimed at an international audience. Proof of this was his audacious way of cutting his fabrics, which we could simply call "modern", in the sense of "part of its time", with no time lag. Joël enjoyed putting on a show that solely involved leaves, creepers, mud and fire (he actually started a small, memorable blaze in the grand hotel that hosted his performance).

1996 . Costume et costumes

Après avoir suivi un stage de design monté par Créadeva en février, une opération de développement de l'artisanat et du design à Madagascar sur financement de l'Union Européenne, il est sélectionné pour devenir responsable artistique du projet. Durant le stage, il n'avait pas produit un objet de design, mais il avait proposé de réaliser un inventaire des formes, des matières et des savoir-faire de l'artisanat malgache, préalable indispensable pour asseoir une identité contemporaine malgache. Et c'est une des principales tâches qu'il eut plaisir à remplir pendant l'année et demie où il restera à Créadeva, jusqu'en octobre 1997. Il acquit ainsi une connaissance unique sur le sujet. Il apprendra vite au contact des invités designers européens renommés comme Jean Baptiste Sibertin-Blanc, Véronique Malcourant, Anne Orizet et Erik Barry. Il interviendra auprès de nombreux artisans en les accompagnant dans le renouvellement de leurs formes et pour certains en guidant et inspirant leur démarche future comme la lissière tapissière Madame Zo et le forgeron Dieudonné. Cette situation lui permet aussi de n'avoir aucun problème matériel et d'avoir la liberté de produire ce que bon lui semble pendant toute la période de sa jeunesse (habituellement si difficile pour les artistes et étudiants).

Toujours en 1996, il entame une collaboration avec le danseur Mialy qui lui aussi joue avec les codes de la danse contemporaine et ceux du music-hall. La culture n'est pas subventionnée à Madagascar et le mécénat – en dehors des centres culturels étrangers – n'existe pas. Mialy va créer un type de spectacle qui peut économiquement trouver à la fois un public aisé et un public populaire. Joël conçoit les fracassants décors et costumes des spectacles « Abakabakafa » en 1996, « Kiolononolana » en 1997, puis « Vitae » en 1998. On retrouvera Joël plus tard, de part en part, complice du monde de la danse comme scénographe, décorateur et toujours costumier...chorégraphe ? On en est pas loin.

Il rencontre également les photographes Pierrot Men et Philippe Gaubert. Ce dernier l'invite à l'Artothèque à la Réunion où il réalise une installation avec l'artiste réunionnais, Wilhiam Zitte.

Il s'amuse à concevoir le décor de la boutique Alizé, pour Bodo Rabeharisoa, Holisoa et Boda Ramanantsoa qui deviendront ses amies. Il participe à un salon du bijou avec des bijoux réalisés à partir de boîtes de conserve dont il garde les traces de leurs origines. Puis il aménage le nightclub Abakabaka. Toujours dans ce maelström artistique, il rencontre le jeune chanteur à la mode à la fois contestataire, drôle et poétique, Samoela, pour qui il fait le costume. C'est aussi l'année où il rencontre Jean Loup Pivin qui vient constituer les éléments du numéro de Madagascar de Revue Noire. Christiane Ramanantsoa aménage le calendrier pour permettre à Joël de réaliser une performance qui sera reprise pour faire la couverture de Revue Noire Madagascar.

1996 . Costume and costumes

After going on a design course organised in February by Créadeva, a craft and design development operation in Madagascar funded by the European Union, he was appointed artistic director of the project. During the course, he had not produced any design article, but had suggested making an inventory of the forms, materials and skills of Madagascan craft, an essential prerequisite to the establishment of a contemporary Madagascan identity. That was one of the main tasks he was pleased to carry out during the year and a half he remained at Créadeva, until October 1997. It left him with a unique knowledge of the subject. He learned quickly as he interacted with renowned European designers such as Jean Baptiste Sibertin-Blanc, Véronique Malcourant, Anne Orizet and Erik Barry. Working with many artisans, he helped them develop their forms and guided and inspired the future approach of some. They would include fibre artist and upholsterer Madame Zo, and blacksmith Dieudonné. His situation also meant he had no material problems and was free to produce whatever he wanted all through his youth (usually so hard for artists and students).

Again in 1996, he began to work with the dancer Mialy, challenging the codes of contemporary dance and music hall. Culture was not subsidised in Madagascar and patronage – aside from that of foreign cultural centres – was inexistent. Mialy created a kind of show that could economically attract both well-off and working-class audiences. Joël designed sensational scenery and costumes for different performances: "Abakabakafa" in 1996, "Kiolononolana" in 1997 and "Vitae" in 1998. Joël would subsequently explore every area of the world of dance, as stage designer, decorator and again costume creator. Choreographer? Almost.

He also met photographers Pierrot Men and Philippe Gaubert. Gaubert invited him to the Artothèque on Reunion Island, where he created an installation with local artist Wilhiam Zitte.

He enjoyed designing the décor of the Alizé store for Bodo Rabeharisoa, Holisoa and Boda Ramanantsoa, who became friends. At a jewellery fair, he displayed creations made from tin cans showing traces of their original purpose. Then he managed the interior decoration of the Abakabaka nightclub. Still in this artistic maelstrom, he met a dissident, funny, poetic, fashionable young singer named Samoela and designed a costume for him. In 1996, he also met Jean Loup Pivin, who had come to put together the content of a Madagascar edition for Revue Noire magazine. Christiane Ramanantsoa revised their schedule so Joël could put on a performance that would feature on the cover of Revue Noire Madagascar.



SENTIMENTAL PRODUCTS

Frou frou
Mix media . 2013
Private collection

Untitled . Le printemps
Raffia . 2019
Collection Rita Rovelli Caltagirone

La première boutique à rêves
Founded objects, mix media . 1996
Collection Jean Loup Pivin, Paris





1997 . Revue Noire

Publication du numéro Revue Noire Madagascar, avec un long article sur Joël. Pour l'occasion de la sortie du numéro à Antananarivo, il met en scène avec Christiane Ramanantsoa et toujours la complicité d'Elie Rajoanarison, une grande fête populaire et artistique gratuite rassemblant plusieurs milliers de spectateurs dans la vieille ville à Andohalo. Trois scènes sont aménagées pour un spectacle total d'une heure rassemblant, musique, théâtre, danse, installation artistique, récit poétique dans la foule, etc.

Pendant ces trois années, la presse quotidienne et hebdomadaire malgache salue avec enthousiasme chacune des interventions publiques de Joël, parfois en première page. Il connaît très jeune une reconnaissance par son pays. Ce qui est un phénomène unique non seulement en Afrique mais dans presque tous les pays du monde. À dix-neuf ans, il est connu et reconnu. D'autant qu'il s'agit d'un plasticien, créateur, designer, au profil non clairement défini : davantage enfant terrible du monde de l'art et de la mode, qu'appartenant à un genre précis.

Pourtant, c'est à cette époque qu'il ressent le besoin d'aller voir ailleurs, de découvrir de nouvelles choses, dans un autre contexte. Non pas qu'il étouffe, ni qu'il ait envie de quitter son pays, mais d'être libre de bouger comme tous ces étrangers qui voyagent dans le monde entier. Certains lui conseillent le design, d'autres l'architecture.

1997 . Revue Noire

The Revue Noire Madagascar edition came out. It included a long article on Joël. To mark its publication in Antananarivo, he and Christiane Ramanantsoa, again with the cooperation of Elie Rajoanarison, staged a great popular, artistic free festival that attracted several thousand people in the old town of Andohalo. Three stages were set up to put on a show that lasted an hour. It combined music, theatre, dance, an art installation, a poetry recital in the crowd and so on.

Over three years, the Madagascan daily and weekly press enthusiastically praised each of Joël's public events, sometimes on the front page. At a very young age, he had achieved artistic recognition in his own country, a rare phenomenon, not only in Africa, but in almost any other country. He was well-known and acclaimed by the age of nineteen. This was especially remarkable for a plastic artist, creator and designer with no clearly defined profile. He was more an enfant terrible of the art and fashion worlds than the exponent of a precise genre.

Yet it was now that he felt a need to look elsewhere and discover new things in different contexts. He did not feel stifled or need to leave his country, but he wanted to be free to travel like all the foreigners who toured the world. Some people advised him to focus on design; others on architecture.

1998 . Madagascar s'éloigne

Un voyage à Paris en 1998, pour présenter de « nouveaux » produits de Madagascar au magasin le Printemps, Space Hair et les cheveux bleus, une exposition de Boltanski, la maison de la rue Cels et quelques nuits gay, le convainquent de passer l'examen d'entrée à l'École Spéciale d'Architecture de Paris. Qu'il réussit pour la rentrée suivante. À nouveau tout va s'enclencher rapidement. En novembre, il participe au premier salon de la mode à Abidjan, le Kpalezzo que Revue Noire organise. Probablement un point non pas final dans ses désirs de mode, mais au moins d'arrêt. Il réalise la scénographie de la Biennale de Design de Dakar en mai, le même mois, il fait une performance Nuit Blanche pour Revue Noire au MC2A de Bordeaux. À la fin de l'année il est nommé pour le prix de la fondation Prinz Claus (fashion) aux Pays-Bas. La mode n'est toujours pas loin.

1999 . Paris pour longtemps

Joël Andrianomearisoa quitte Antananarivo pour Paris et y rester des années. Ce sera sa deuxième ville de cœur. Quitter la célébrité malgache pour débarquer anonyme dans une ville qui n'est pas hospitalière pour tous les talents qui s'y concentrent, est une épreuve dont il se joue volontiers. Boursier du gouvernement français pendant cinq ans dans une des meilleures écoles d'architecture de France, il habite à Revue Noire qui devient sa maison : le cadre en France est mis en place pour continuer à s'aventurer dans toutes les formes de création sans contrainte matérielle. Et il s'approprie Paris. Au début il connaît le petit monde de Revue Noire, quelques anciens designers passés à Madagascar dont Véronique Malcourant qui lui fait rencontrer Hilton McConnico, quelques étudiants de l'École Spéciale dont Aurore Lagabrielle et Mathieu Geunot de Nieukerken, le jeune franco-équatorien, citoyen du monde. Petit à petit, ses relations s'élargissent essentiellement autour de ses désirs de tous ordres dont celui de la quête de ce qui le comble. Le monde de la mode, le monde de l'art à travers la performance, les arts plastiques, la photographie, la vidéo, le graphisme... ce sera tout à la fois.

Pendant ces années d'études, il travaille de part en part pour le bureau d'études BICFL à la scénographie de nombreuses expositions toutes à Paris comme à l'IMA, le Temps du Maroc, au Pavillon des Arts, Finin, textiles du Mali, Les plus belles robes du cinéma, Anges et démons à la Halle Saint Pierre.

1998 . Madagascar in the distance

In 1998, Joël went on a trip to Paris to present "new" Madagascan products at the Printemps department store. Space Hair and blue hair, a Boltanski exhibition, the house in the Rue Cels and a few gay events convinced him to take the entrance examination for the Paris École Spéciale d'Architecture. He passed and was accepted for the following academic year. Again things began to move very quickly. In November, he took part in the first fashion fair in Abidjan, the Kpalezzo, organised by Revue Noire. Although this was probably not the end of his fashion activities, it was followed by at least a pause. He designed the layout for the Dakar Design Biennial in May and, in the same month, staged a Nuit Blanche (Sleepless Night) performance for Revue Noire at MC2A in Bordeaux. At the end of the year, he was nominated for the Prinz Claus Foundation prize (for fashion) in the Netherlands. Fashion was never far away...

1999 . Paris at length

Joël Andrianomearisoa left Antananarivo for Paris. He would remain there for years. The French capital became his second special city and he willingly faced the challenge of leaving behind his Madagascan fame for the anonymity of a city that was not always very welcoming towards all the talent that gathered there. Receiving a five-year French government grant to attend one of the best architectural schools in the country, he lived at Revue Noire, which became his home. All the framework was in place in France for him to continue to experiment with every kind of creation with no material constraints. He triumphed in Paris. At first, he knew only the small world of Revue Noire, a few former designers who had visited Madagascar such as Véronique Malcourant, who introduced him to Hilton McConnico, and a few students from the École Spéciale d'Architecture, including Aurore Lagabrielle and Mathieu Geunot de Nieukerken, the young French-Ecuadorian citizen of the world. Joël's network steadily grew, mainly serving his various ambitions of every kind, including a quest for anything he found fulfilling: the worlds of fashion, performance art, plastic arts, photography, video and graphics... all at once.

Throughout his years as a student, he worked for the BICFL design office, creating the layout of many exhibitions in Paris; "Le Temps du Maroc" at the IMA (World Arab Institute); "Finin", Malian textiles, and "Les plus belles robes du cinéma" at the Pavillon des Arts; and "Anges et démons" at La Halle Saint Pierre.

2000 . Paris pour escale

Alors qu'il poursuit sans problème ses études d'architecture, il fera deux nouvelles tentatives dans le monde de la mode. Pendant la Biennale de Dakar de mai, la styliste Oumou Sy organise un festival de mode pour lequel Joël conçoit une collection qu'il fait défiler au Metissacana, dans un bain de lait et de menthe. Il lance sa marque en faisant à Paris à Revue Noire un lourd défilé réunissant une centaine de personnes, oscillant entre le spectaculaire et le portable. Autant Dakar l'amuse, autant Paris l'a ennuyé. Lui-même ne s'y retrouve pas. Cet exercice le fait s'éloigner de la confection pour garder le costume au cœur de rares cas de scénographies ou de performances ou d'installations. Il ne pénètre pas ce milieu si fermé de la mode et ne cherchera plus à y concentrer son énergie. Il veut rester inclassable dans le monde de la création au sens large.

L'artiste Pascale Marthine Tayou qui commence à voir son étoile briller, va lui proposer d'intégrer son intervention dont le nom est « Fun Five Fun Story » à l'Art Gallery NSW de Sydney, avec quatre autres artistes. Tayou reproduira le même projet mais avec des œuvres différentes à l'ARC du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, dans l'exposition « Paris pour escale », en décembre. Joël y propose un tableau vivant, le temps de l'inauguration qui deviendra permanent sous forme d'une photo à la même échelle (8 m de long par 4 m de haut), « tableau de mode ». Une dizaine de jeunes gens habillés, déshabillés, rhabillés, sensuellement de fragments de tissus noirs tous coupés en carré, rectangle, bande et à-plat, laissent apparaître ici et là des éléments de chair. On retrouvera certains éléments esthétiques de ces pièces géométriques noires dans son œuvre purement plastique ultérieure. Une façon d'en finir avec la mode portable et d'affirmer une démarche totalement artistique. Sa rencontre avec l'artiste sud-africain Moshekwa Langa conforte son engagement.

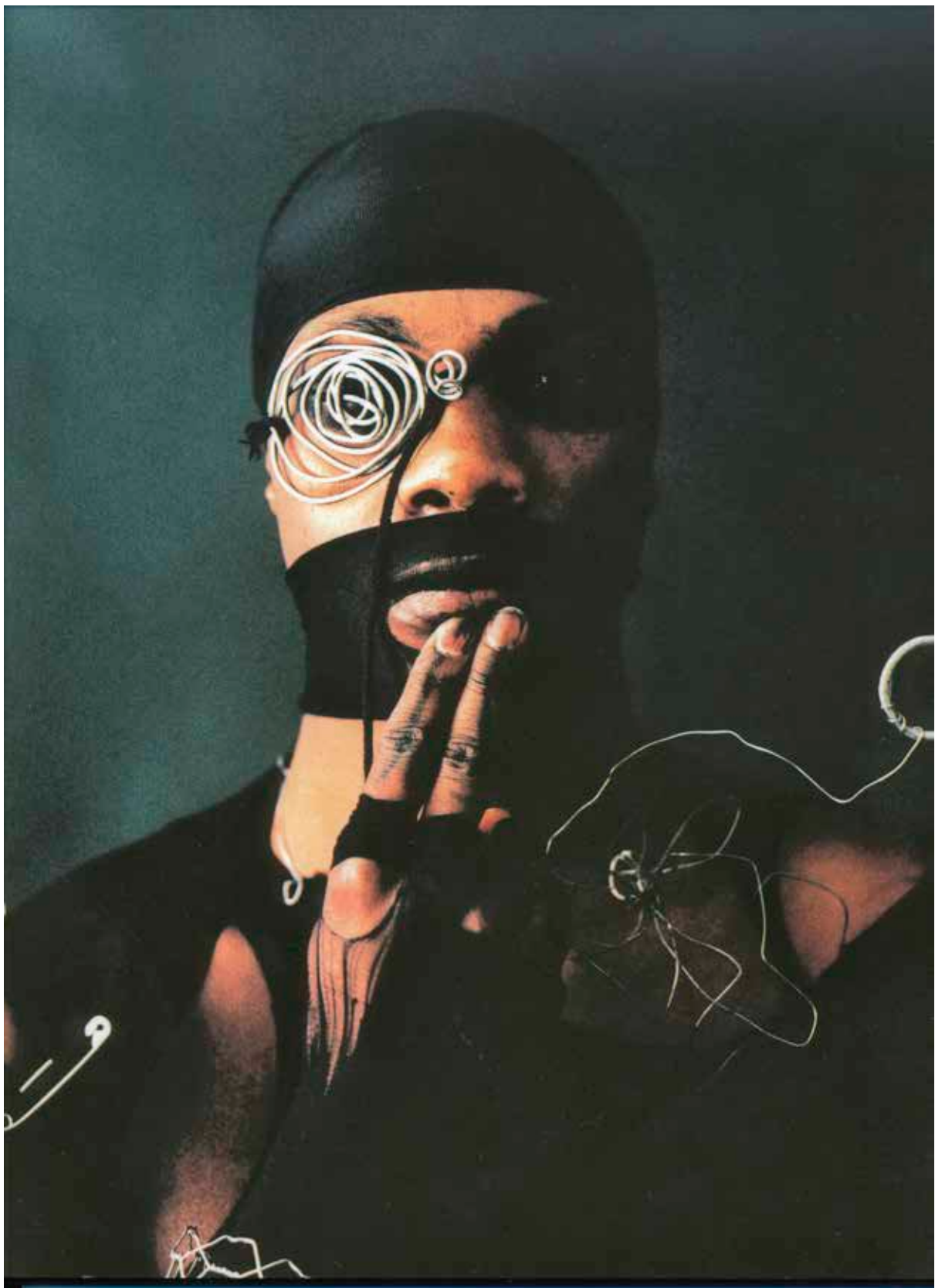
S'agit-il d'un tournant, d'un déclic qui va le faire abandonner définitivement le monde de la mode ? Probablement jamais totalement même si une page est tournée. Il habillera quelques privilégiées comme Odile Decq, une des stars de l'architecture contemporaine aux cheveux ébouriffés façon punk ou gothique qui adore ce jeune personnage, dont elle défend la dimension artistique à l'École Spéciale. Elle a vite compris que Joël ne sera pas un architecte de béton, mais un artiste architecte de papier, de textile et d'espace éphémère. Un artiste tout court. Elle qui défend la dimension purement artistique dans le travail de l'architecte est comblée. Odile Decq deviendra son directeur de mémoire puis une de ses amies les plus fidèles.

2000 . Stopover Paris

Successfully continuing his architectural studies, he launched two new ventures in the world of fashion. During the Dakar Biennial in May, stylist Oumou Sy organised a fashion festival. For the occasion, Joël designed a collection which he displayed at the Metissacana in a bath of milk and mint. At Revue Noire in Paris, he launched his brand, putting on a major show involving a cast of a hundred. It ranged from the spectacular to the portable. As much as he enjoyed Dakar, Paris bothered him. He could not work it out. The exercise led him away from tailoring. Now, he would only create costumes in a few rare cases: for stage design, performances or installations. He did not join the very restricted circles of fashion and no longer sought to focus his energy on that field. In the creative world (in its broadest sense), his aim was to remain unclassifiable.

The artist Pascale Marthine Tayou had noticed his star rising and asked him to present a creation named "Fun Five Fun Story" at the Art Gallery NSW in Sydney, along with those of four other artists. Tayou exhibited the same project (but with different works) at the ARC of the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, in a "Paris pour escale" (Stopover Paris) exhibition in December. For the opening, Joël created a living tableau, an exhibit that became permanent in the form of a photo on the same scale (8 metres long by 4 metres high): "Tableau de Mode" (Fashion Tableau). Ten or so young people appeared clothed, unclothed and sensually re-clothed in scraps of black material all cut into squares, rectangles, strips and solid tints, revealing patches of skin here and there. Some of the aesthetic components of these black geometric forms recurred in his later, solely plastic work. It was a way of turning away from portable fashion and asserting a purely artistic approach. His meeting with South-African artist Moshekwa Langa strengthened this commitment.

Was this a turning point, a trigger that would lead him away from the world of fashion for good? Probably not entirely, even though a page had been turned. He would continue to dress a few privileged people, such as Odile Decq, one of the stars of contemporary architecture with her dishevelled punk or goth style hair, who adored the young Joël and championed his art at the École Spéciale. Odile quickly understood that Joël would not be a concrete architect, but work with paper, textiles and ephemeral spaces. So an artist, full stop. Since she defended a purely artistic dimension in architecture, she was delighted. Odile Decq was Joël's tutor for his dissertation and became one of his most loyal friends.





Studio Joël Andrianomearisoa
Rue Cels, Paris . 2005

Untitled
Installation mix media . 2007
Collection Odile Decq, Paris

Habillé deshabillé
Performance . 2001
Le Lieu Unique, Nantes, France





2001 . Une première

A Paris, il participe à l'exposition Archi-couture à la Chapelle de la Sorbonne, à la demande d'Odile Decq et d'Alice Morgaine qui le suivra par la suite. Alice Morgaine, commissaire d'expositions, est un des personnages centraux du monde de la mode en France.

La performance « habillé – déshabillé » au Lieu Unique de Nantes est très structurée. Sur une scène, un rideau percé de cinq fenêtres avec cinq jeunes hommes nus que Joël habillera par des rubans, des pièces de tissu noir, des plastiques. Parmi eux Béranger restera un ami proche. Les photos seront dans son livre publié quelques mois après.

Joël publie son premier livre, « une première », aux éditions Revue Noire. Il le réalise entièrement. Un livre d'artiste qui est un ensemble de performances et mises en scène photographiées par lui – installations – avec ses textiles-costumes sur des corps nus de jeunes gens amis pour la plupart venus de l'École Spéciale de Paris et d'artistes dont ceux d'Antananarivo comme le danseur Ariry. L'affirmation du carré noir, de la géométrie à angle droit, noire, y sont toujours plus présentes. Il a alors 24 ans et poursuit toujours ses études d'architecture. Ce livre ne fait pas l'unanimité : Trop tôt ? Trop jeune ? Mieux qu'une exposition, un livre : c'était voulu. Le livre, l'édition d'un objet de papier imprimé fait partie intégrante de sa démarche et de l'œuvre présentée. Un livre en soi, comme médium à part entière, en apposition à l'exposition, temps arrêté de la performance. Revue Noire sera souvent là pour l'accompagner, mais pas uniquement.

L'exposition à laquelle il participe à l'IFA Institut Für Auslandsbeziehungen de Stuttgart, « Sand und Seide », reprend le principe de « tableau de mode » de l'ARC de Paris (performance et photographies permanentes) tout en présentant les photographies de son premier livre.

2001 . Une première, A first

In Paris, Joël took part in the “Archi-couture” exhibition at the Chapelle de la Sorbonne at the request of Odile Decq and Alice Morgaine. Morgaine was the exhibition's curator and one of the key figures of the French fashion world. She would continue to take an interest in him..

The “habillé – déshabillé” (clothed – unclothed) performance at the Lieu Unique in Nantes was highly structured. A curtain on the stage had five windows in it, revealing five naked young men dressed in ribbons, pieces of black fabric and plastics by Joël. One of them, Béranger, would remain a close friend. Photos of the performance would appear in Joël's book a few months later.

Joël's first publication, “une première”, was published by Éditions Revue Noire. He produced it entirely himself. It was an artist's book with a set of performances, scenes and installations he had photographed himself. They showed the nude bodies of young people wearing his textile-costumes. Most of them were friends from the École Spéciale in Paris or artists, some from Antananarivo, such as the dancer Ariry. Affirmations of the black square – a black right-angled geometry – were ever present. At the time, Joël was 24 and still studying architecture. Not everyone appreciated the book. Too early? Too young? Better than an exhibition, a book. This was a deliberate choice. A book, the publishing of a printed paper object, was an integral part of his approach and the work he presented. A book in itself, as a medium in itself, as an addition to the exhibition: a performance frozen in time. Revue Noire would often stand by Joël, but not alone.

The exhibition he took part in at the Institut Für Auslandsbeziehungen (IFA) in Stuttgart. “Sand und Seide” (Sand and Silk), was based on the principle of “Tableau de Mode” at the ARC in Paris (a performance and then photographs exhibited permanently). It also presented photos from his first book.

Chez Rosette
Performance . 2008
In collaboration with Kettly Noël
La Villette, Paris



2002 . Du stade à la danse

L'année 2002 sera marquée par une épreuve un peu folle : la Coupe Africaine de football des Nations, la cérémonie d'ouverture de la CAN 2002, qui se passe à Bamako en janvier et dont Jean Loup Pivin est le concepteur et le producteur délégué.

Massidi Adiatou, chorégraphe ivoirien de la compagnie N'Soleh, est choisi pour mettre en forme une série de tableaux dans lesquels l'artiste Abdoulaye Konaté interviendra avec Joël qui aura la charge des costumes. Les costumes pour les 1.500 personnes qui seront sur le stade, chanteurs, musiciens, danseurs, comédiens, sportifs, figurants, dans un mouvement vif et ininterrompu. La rencontre entre Abdoulaye Konaté et Joël est prolifique autour de ces tissus de bazin riche teints au Mali selon des motifs qui se renouvellent sans cesse. Le moment est bouleversant. Car il est toujours magique de voir un stade de 70.000 personnes venues pour le foot, s'embraser dans une clameur seulement interrompue par de rares moments de recueillement pendant une heure d'un spectacle inattendu.

Ce moment si particulier lui permettra de rencontrer un des organisateurs maliens de la Can, par ailleurs entrepreneur malien, Modibo Keita, qui lui conservera son amitié et son soutien quelques années après.

Ce moment sera un déclic important dans le lien qui s'était distendu avec la scène, la performance et le costume. Il avait travaillé avec la chorégraphe Elsa Wolliaston au Centre National de la Danse de Paris, quelques années plus tôt. À Bamako, il croise Kettly Noël, une danseuse chorégraphe haïtienne qui héberge Massidi pendant la CAN. Avec elle, plus tard, il entame une collaboration qui durera une dizaine d'années. Il joue les rôles de scénographe, concepteur, costumier, décorateur, créateur de vidéo et de bande son. Le premier est « Errance » en 2004 avec un jeu de néons, où la danseuse se dévore elle-même.

Ce spectacle fera le tour du monde. « Zones humides imaginaires » en 2008 une performance dans la droite ligne de ses premières interventions ailleurs.

Dans la pénombre, le sol est couvert de petits sacs d'eau qu'une danseuse presque nue perce avec ses talons aiguilles, tandis que des garçons nus en slip chair prennent une douche en perçant les mêmes petits sachets mais suspendus dans un arbre.

Une atmosphère érotique puissante dans un Bamako esbaudi. « Chez Rosette » en 2009, un spectacle sur le modèle du music-hall, conçu pour Montpellier Danse puis à la Villette à Paris. Plus tard en 2015, il réalise avec la même chorégraphe, « Je ne suis plus une femme Noire » : un arbre abattu remplit la scène et devient un personnage en soi. Joël devient le second interprète du duo-trio. Ce rôle d'acteur le ravit car nous sommes au cœur de ce qui le fonde, la performance, la scène.

Presque chaque année jusqu'à la réalisation de ce livre, il réalisera une performance, un événement éphémère par an.

2002 . From stadium to dance

The year 2002 brought a rather crazy challenge: to put on the opening ceremony of football's Africa Cup of Nations. The ACN 2002 was held in Bamako in January. Jean Loup Pivin was the designer and executive producer.

Massidi Adiatou, a Ivorian choreographer from the N'Soleh company, was chosen to stage a series of tableaux, while artist Abdoulaye Konaté would work with Joël, responsible for the costumes that 1,500 people in the stadium would wear: singers, musicians, dancers, actors, sportspersons and extras, all in smooth, rapid motion. Abdoulaye Konaté's work with Joël was very creative. It focused on rich bazin cloth with constantly evolving patterns dyed in Mali. The ceremony was a deeply moving occasion: it is always magical to see a stadium of 70,000 people come for football fired up, the commotion broken only by rare instants of contemplation during the startling hour-long show.

On that very special occasion, Joël met one of the ACN's Malian organisers, a businessman named Modibo Keita, who would remain his friend and support a few years later.

The event would exert a major influence on Joël's relationship with the stage, performance and costumes, which had become strained. He had worked with choreographer Elsa Wolliaston at the Centre National de la Danse de Paris a few years earlier. In Bamako, he came across Kettly Noël, a Haitian dancer and choreographer who had put Massidi up during the ACN. Later, Joël formed a partnership with her that would last a decade, acting in turn as layout artist, designer, costume creator, decorator and video and soundtrack maker. Their first collaboration was "Errance" in 2004: a play of neon light in which the dancer "devoured" herself. The show went around the world. In 2008, the "Zones humides imaginaires" performance was completely in tune with Joël's first ventures. In the shadows, the floor was covered with little bags of water that the almost nude dancer pierced with her stiletto heels, while boys wearing only flesh-coloured briefs took a shower by piercing similar bags hanging from a tree. It brought a powerful erotic ambience to an electrified Bamako.

In 2009, there was "Chez Rosette" a show in the style of music hall created for Montpellier Danse and then staged at La Villette in Paris. Later, in 2015, Joël would work with the same choreographer to stage "Je ne suis plus une femme Noire" (I Am No Longer a Black Woman), where a felled tree occupying the stage became a character in its own right. Joël was the second performer in the duo-trio. The acting role delighted him, relating as it did to his basic core activities: performance and the stage.

Almost every year until the creation of this book, he would put on a performance.

One ephemeral event a year.

2003 . Une nuit avec moi

Invité par son amie Aurore Lagabriele qui suit un semestre d'étude à l'École d'Architecture d'Istanbul, il rencontre Catherine et Alain Bourdon, directeur de l'Institut français, d'Istanbul qui lui donneront tous les moyens pour réaliser un projet global comme il en rêvait tant. « Bir Gece » (une nuit). Son intervention se déroule dans de multiples lieux de la ville : une performance avec une dizaine de personnes dans l'enceinte du Palais de Topkapi; une installation dans une boîte de nuit, le Babylone, « Benimle bir gece » (une nuit avec moi), avec d'énormes oreillers accueillants ; une autre installation et des photographies à l'Institut Français, et pour le grand public, une série de portraits d'Odile Decq sur les poteaux publicitaires de l'avenue Istiklal (les Champs Elysées d'Istanbul). Cet événement multi supports et multi espaces affirme la notion d'expérience globale : une première dont il reproduira l'esprit à Antananarivo plusieurs années après avec « 30 et presque-songes » puis « Trans_ » que nous verrons plus tard.

Nous sommes désormais dans une pratique purement artistique dans sa propre forme qui s'amuse de l'accrochage, pour installer un univers que l'on pourrait croire uniquement porté par la mélancolie, alors qu'il est animé d'une force qui touche à l'essentiel. Cet élan vital qui fascine. C'est dans la capitale intellectuelle, patrimoniale et économique de la Turquie qu'il fera connaissance d'un couple de designers, graphistes, artistes, les :mentalKLINIK, Yasmine et Birol, qui deviendront ses complices et amis proches.

Dans la suite de l'étourdissante présence de Joël à Istanbul, il présente dans la mythique galerie de la ville, Maçka Gallery, de Rabia Çapa une exposition « On10 », qui envahit l'espace d'images et de textiles. Espace certes petit, mais très symbolique de la vie artistique d'Istanbul qui reçut les plus grands noms de l'art contemporain international.

Les :mentalKLINIK lui proposent parallèlement « la Boutique Éphémère » une exposition d'objets curieux qui préfigurent « la Boutique à Rêves » et les « Sentimental Products ».

2003 . One night with me

Invited by his friend Aurore Lagabriele, who was attending the Istanbul School of Architecture for a half-year, he met Catherine and Alain Bourdon, director of the Istanbul Institut Français. They would provide him with the resources he needed to launch the kind of inclusive project he loved. "Bir Gece" (One Night) was held in many different parts of the city: a performance with ten people in the Topkapi Palace; an installation in the Babylon night club, "Benimle bir gece" (One Night with Me), with huge, comfortable pillows; another installation and photographs at the Institut Français; and, for the general public, a series of portraits of Odile Decq on the advertising pillars of Istiklal Avenue, the Champs-Elysées of Istanbul. The multimedia, multi-space event gave concrete form to the idea of an overall experience, a first whose spirit Joël would revive in Antananarivo several years later with "30 et presque-songes" (30 and almost-dreams) and "Trans_", which we will examine later.

We are now exploring a purely artistic exercise in its own form, which plays on the concept of "handling" to create a world one might think is solely based on melancholy, but which is actually driven by a force related to essentiality; a vital, fascinating impetus. In Turkey's intellectual, heritage and economic capital, Joël met a duo of designers, artists, :mentalKLINIK, Yasmine and Birol, who would become his associates and close friends.

Following Joël's stunning event in Istanbul, he staged an exhibition in the city's legendary Maçka Gallery founded by Rabia Çapa. "On10" entirely occupied the space with images and textiles. Space certainly small, but remained highly symbolic of Istanbul artistic life having hosted the greatest names in international contemporary art.

:mentalKLINIK also presented the "Boutique Ephémère", an exhibition of curiosities that heralded the "Boutique à Rêves" and "Sentimental Products".





Garde robe
Installation, textile . 2004
Musée d'Art et d'industrie la Piscine
Roubaix, France
Courtesy of the artist



2004 . Iry

C'est l'année de la fin de ses études d'architecture. Il présente un diplôme dont le directeur de mémoire est Odile Decq et parmi les personnalités du jury, Florence Muller, historienne de mode, et Amédé Mulin, architecte.

Le projet, sans architecture constructive, est artistique, très graphique autour du carré pour la forme et du cube pour l'espace, qu'il n'hésite pas à faire défiler. C'est pour lui une étape plus qu'un aboutissement. L'aboutissement est une recherche dont il ne cesse de pousser les limites dans tous les domaines sauf l'architecture stricto sensu, mais l'espace oui. Il cherche son double, un double qu'il ne veut pas connaître rationnellement mais faire apparaître dans toutes les formes abordées quelles qu'elles soient et quels qu'en soient les supports.

Avec désormais des costumes sans corps, oripeaux délaissés, il occupe l'espace d'exposition temporaire du musée d'art et d'industrie, la Piscine de Roubaix dans l'exposition « Roubaix, phare textile » en mai. Alice Morgaine en est la commissaire. Des fragments textiles et de costumes noirs envahissent le volume, comme dans une « salle de pendus » (vêtements accrochés haut dans le plafond du vestiaire de mineurs si présents dans la région). Une sculpture textile.

Puis Joël présente une installation textile noire de grande dimension à « Africa Remix », une grande exposition collective conçue comme une sorte de bilan de l'Afrique contemporaine dont les commissaires sont Simon Njami, Jean-Hubert Martin et ceux de chaque lieu. Cette exposition vouée à tourner dans le monde entier – Paris, Tokyo, Londres, Stockholm, Johannesburg – commence par le Museum Kunst Palast à Düsseldorf en Allemagne où il retrouve le peintre haïtien Mario Benjamin, habité par on ne sait quels anges et démons.

2004 . Iry

It was in this year that Joël's architectural studies ended. The tutor for his dissertation was Odile Decq. Among the personalities on the panel were Florence Muller, fashion historian, and Amédé Mulin, architect.

The project did not deal with constructional architecture. It was artistic and very graphic, based on the square as a shape and the cube in space, whose every aspect he freely explored. For Joël, this was more a juncture than an outcome. The finality was research, whose frontiers he continually pushed back in every domain – except architecture strictly speaking, but space, yes. He was looking for his double, a double he did not wish to know rationally, but rather reveal in all the forms he dealt in, whatever they were and whatever the media.

In May his bodiless costumes, abandoned rags, occupied the area of a temporary exhibition at the Musée d'art et d'industrie, the Piscine de Roubaix in the exhibition “Roubaix, phare textile”. Alice Morgaine was the curator. Textile fragments and black costumes invaded the space, as if in a “hanger room” (where clothes were suspended high up from the ceiling of a miners' changing room). A textile sculpture.

Next, Joël presented a large black textile installation at “Africa Remix”, a major collective exhibition planned as a kind of review of contemporary Africa, whose curators were Simon Njami, Jean-Hubert Martin and those of each host establishment. Destined for a world tour – Paris, Tokyo, London, Stockholm, Johannesburg – it opened at the Museum Kunst Palast in Düsseldorf, Germany, where Joël met the Haitian painter Mario Benjamin, possessed by who knows what angels and demons.

Il participe avec Sarkis et Morellet à une autre exposition collective « Du Bosphore à la Moine » au Musée d'Art et d'Histoire de Cholet en France. François Morellet offre un déjeuner impressionnant tant il rassemble de sommités après l'inauguration. La visite de son atelier géant où il met en scène ses expositions à venir, le met face à une autre vision de l'artiste et de son travail.

Il fait une exposition solo à Antananarivo au Centre culturel français, « BAR, la Boutique à Rêves », prémices des « Sentimental Products ».

Il réalise en dehors du premier cercle d'amis, la première vente d'une œuvre à la Koç Foundation : trois photos grand format, imprimées sur textile qui étaient à la Maçka Gallery d'Istanbul.

Cette année, il retourne plusieurs fois à Antananarivo et fait sienne une vieille maison malgache nommée Iry, désir, (baptisée ainsi par l'écrivain Elie Rajonarison) sur la colline de Faravohitra, qui domine la ville, après avoir monté une très haute rue escalier. Il en fera son deuxième atelier d'où sortiront l'essentiel de ses œuvres textiles. Le plaisir du retour régulier au pays, plusieurs fois par an, devient au fil des années un besoin de sentir les odeurs de la pluie, de la poussière, des condiments et cette langue qu'il aime tant pratiquer avec ses amis dont Rina Ralay-Ranaivo, artiste vidéaste qui deviendra responsable de la programmation à l'Institut français d'Antananarivo et qui lui est très proche et le restera.

With Sarkis and Morellet, Joël contributed to another collective exhibition, "Du Bosphore à la Moine", at the Cholet Musée d'Art et d'Histoire in France. After the opening, François Morellet held an impressive lunch attended by many experts. Touring the giant studio where Morellet presented his future exhibitions, Joël was confronted by another vision of the artist and their work.

He put on a solo exhibition in Antananarivo at the Centre Culturel Français, "BAR, la Boutique à Rêves", heralding his "Sentimental Products".

Outside the inner circle of his friends, he sold a first work to the Koç Foundation: three large-format photos printed on fabric. They had been displayed at the Maçka Gallery in Istanbul.

During the year, he returned to Antananarivo a number of times and took over an old Madagascan house called Iry (Desire), so named by the writer Elie Rajonarison. It was on Faravohitra Hill overlooking the city, reached by climbing a very high street of steps. Joël turned it into his second studio where he produced most of his textile works. Eventually, the pleasure of returning regularly to his home country several times a year became a need to smell the scent of the rain, dust and condiments, and speak the language he so liked to use with friends such as Rina Ralay-Ranaivo, a video artist who became head of programming at the Antananarivo Institut Français. Rina was very close to Joël and would remain so.



Humeur Noire
Textile, mix media . 2006
Paris, France
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid

Few of my favorite things
Textile, founded objects, mix media . 2010
Courtesy of Galila's Collection, Belgium



Les portes
Installation, textile, mix media . 2004
For Africa Remix
Museum Kunst Palast, Düsseldorf
Centre Pompidou, Paris
Moderna Museet, Stockholm
Mori Art Museum, Tokyo
Hayward Gallery, Londres
JAG, Johannesburg
Courtesy of the artist



2005 . Mpanakanto no anarako

Cette même année « Africa Remix » sera présentée au Centre Pompidou à Paris puis à la Hayward Gallery à Londres. C'est pour lui toujours une émotion de voir son œuvre dans un des principaux lieux de l'art moderne et contemporain mondial. Même s'il est frustrant de ne pas la voir présentée dans sa majesté ni sa complexité.

Le sceau africain commence à lui peser. Il veut être artiste et pas un artiste africain. Et même s'il est proche de ce continent auquel son île est attachée, il ne veut pas y être enfermé. Néanmoins, une telle opportunité est difficile à laisser passer. Surtout avec l'assurance de la fidélité amicale et artistique de Simon Njami qui elle non plus ne se démentira pas au long des années.

Il rencontre Patrice Sour qui deviendra un de ses complices les plus intimes.

2006 . De Tokyo à la Havane

Africa Remix se transporte au Moderna Museet de Stockholm puis au Mori Art Museum de Tokyo. Son premier voyage au Japon lui fait entrevoir une autre façon de vivre la modernité mondiale la plus avancée. Les grands magasins, la branchitude Comme des garçons, la rigueur et la précision du moindre geste, la vie urbaine plus que l'ikebana ou les jardins zen, le marqueront pendant les quelques jours passés.

Grand écart, il est invité à la 9^e Biennale de la Habana à Cuba. Histoire de retisser les liens qui pouvaient exister entre les « pays non alignés » de l'époque de la Guerre Froide où les présidents Ratsiraka de Madagascar et Castro sont main dans la main... pour réduire les libertés et détruire l'économie de leurs pays.

Il cherche à revivre l'atmosphère du livre de Reinaldo Arenas « Avant la nuit ». Dans ses virées il rencontre Raoul et découvre la vie cachée de l'île.

Il réalise sur place une installation. Tayou est aussi à la Havane. Grâce à l'artiste Meshac Gaba, il rencontre Christine Y. Kim, curator au Studio Museum, qui l'invitera à l'exposition de jeunes espoirs, « Flow », en 2008 au Studio Museum in Harlem de New York.

À la Biennale du design de Saint-Etienne en France, il participe à un projet visant à fabriquer une assiette originale en porcelaine s'inspirant plus ou moins librement des habitudes culinaires de son pays. Un prototype sculpture en sera le résultat, sans aucun retour.

Il participe aux expositions collectives de « Dressing the Contemporary » au Progr à Bern en Suisse. Et de « Paris Black » à Iwalewa Haus de Bayreuth en Allemagne.

2005 . Mpanakanto no anarako

In that year, "Africa Remix" was presented at the Centre Pompidou in Paris and then at the Hayward Gallery in London. It was always an emotional experience for Joël to see his work in one of the great temples of international modern and contemporary art, even though it was frustrating for it not to be displayed in all its majesty and complexity.

The mark of Africa was beginning to weigh on him. He wanted to be an artist, not an African artist. Although he felt close to the continent to which his island was attached, he did not want to be trapped by it. Nevertheless, such an opportunity was hard to let slip. Especially since he could count on the amical and artistic loyalty of Simon Njami, which would never fade over the years.

He met Patrice Sour, who would become one of his closest associates.

2006 . From Tokyo to Havana

"Africa Remix" travelled from the Moderna Museet in Stockholm to the Mori Art Museum in Tokyo. Joël's first trip to Japan allowed him to glimpse a different way of experiencing the world's most advanced modernity. More than ikebana or Zen gardens, the department stores, the stylish Comme des Garçons boutique, the rigour and precision of the slightest gestures, and urban life generally made a strong impression on him during the few days he spent there.

In a contrasting experience, he was invited to the 9th Havana Biennial in Cuba where he could retie those links that existed between "non-aligned countries" in the days of the Cold War, when Presidents Ratsiraka of Madagascar and Castro went hand in hand... to restrict freedom and destroy the economies of their nations.

He sought to recapture the atmosphere of Reinaldo Arenas's book "Before Night Falls". On his wanderings, he met Raul and discovered the secret life of the island.

He created an installation there. Tayou was in Havana too. Through the artist Meshac Gaba, Joël met Christine Y. Kim, curator at the Studio Museum in Harlem, New York, who would invite him to the 2008 "Flow" exhibition there.

At the Biennale du Design in Saint-Etienne, France, he took part in a project to manufacture an original porcelain plate more or less loosely reflecting his country's culinary traditions. A prototype sculpture resulted but did not lead to anything further.

He contributed to "Dressing the Contemporary" collective exhibitions at the Progr in Bern, Switzerland, and "Paris Black" at the Iwalewa Haus in Bayreuth, Germany.

Memory box
Installation, textile . 2007
View of the exhibition L'invention de la mémoire
Saint-Denis, La Réunion
Courtesy of the artist

next page
Untitled
Textile . 2008
Collection Studio Museum in Harlem, New York











Dollar dream, le baiser
Photography, New York . 2008
Courtesy of the artist and Revue Noire, Paris

2007 . Le Bosphore

Nouvelle exposition à Istanbul, « Black out » dans le studio des :mentalKLINIK qui renforce l'amitié autour de l'amour de cette ville. À Nişantaşı, le quartier chic – lampes au sol, murs noirs, trois pièces textiles et une série papier – l'exposition informelle est un jeu entre les amis.

« L'invention de la mémoire » à Saint-Denis de La Réunion, une nouvelle invitation de Simon Njami qui provoque la rencontre avec Nathalie Gonthier et Béatrice Binoche. Cette dernière deviendra sa première galeriste. Puis « Bidibidibidiboo » à l'École des beaux-arts de la ville Le Port toujours à la Réunion.

Joël participe également à l'exposition « Gooood Food bis » à la Maison Descartes à Amsterdam aux Pays-Bas.

2008 . I don't know how to begin, I don't how it will end

Pour la première fois, une galerie privée d'envergure prend Joël parmi ses artistes. La Goodman Gallery de Johannesburg et de Cape Town, représente les grands artistes sud-africains comme William Kentridge ou David Goldblatt. Avec sa nouvelle direction, elle s'ouvre au reste du monde et choisit Joël. Un solo dans l'espace de la galerie de Johannesburg est programmé.

« Une histoire, I don't know how to begin, I don't how it will end », exposition solo au Centre Culturel Albert Camus, CCAC, d'Antananarivo montre une composition d'aquarelles, dessins, croquis, photos, comme un jeu sur le savoir-faire de base de l'artiste. La rencontre avec Bérénice Gulman, directrice du CCAC, lui propose d'abord de refaire la charte graphique du CCAC, et déclenche par la suite le projet « 30 et presque-songes » qui se réalisera l'année suivante. Une nouvelle amitié est née.

Dans la « Collection Revue Noire » montrée au NAAC de Nantes avec Claude Jégo, il déploie une large image de baiser photographiée à New York avec la complicité de Thomas Lax. « Black Paris – Black Brussels » au Musée d'Ixelles à Bruxelles en Belgique.

2007 . The Bosphorus

Another exhibition in the :mentalKLINIK studio in Istanbul, "Black out", fuelled a warmth revolving around his love of the city. In the elegant quarter of Nişantaşı, the lamps on the ground, black walls, three textile pieces and paper series of the informal exhibition were a game between friends.

"L'invention de la mémoire" in Saint-Denis, Reunion Island, sprang from another invitation from Simon Njami and led to his meeting with Nathalie Gonthier and Béatrice Binoche. The latter would be his first partner gallery owner. Then came "Bidibidibidiboo" at the art school of the town of Le Port, again on Reunion Island.

Joël also took part in the exhibition "Gooood Food bis" at the Maison Descartes in Amsterdam in the Netherlands.

2008 . I don't know how to begin, I don't how it will end

For the first time, an influential private gallery added Joël to its list of artists. The Goodman Gallery, established in Johannesburg and Cape Town, represented great South-African artists such as William Kentridge and David Goldblatt. Under new management, it had decided to open up to the rest of the world and chose Joël. A solo exhibition was planned in the space of the Johannesburg gallery.

"I don't know how to begin, I don't how it will end", a solo exhibition at Antananarivo's Centre Culturel Albert Camus (CCAC), displayed a composition of watercolours, drawings, sketches and photos – a kind of play on the artist's basic skills. Following a meeting with Bérénice Gulman, director of the CCAC, he was asked to revise the graphic charter of the CCAC. He then launched the "30 et presque-songes" project, which would bear fruit the following year. A new friendship was born.

For the "Collection Revue Noire" shown at the NAAC in Nantes with Claude Jégo, he presented a large photograph of a kiss taken in New York with the assistance of Thomas Lax. "Black Paris – Black Brussels" opened at the Musée d'Ixelles in Brussels, Belgium.



SENTIMENTAL PRODUCTS
 Il était une fois . 2013
 Sentimental Archive . 2013
 Sentimental Promenade . 2013
 Private collections

ON 10
 Installation, textile . 2004
 Solo exhibition at Mačka Gallery, Istanbul
 Courtesy of the artist



2009 . « 30 et presque-songes »

30 et presque-songes est un titre qui fait référence à un poème de l'« écrivain maudit », Jean-Joseph Rabearivelo (1903-1937) qui prendra une grande place dans l'œuvre de Joël, directement et indirectement. Le destin dramatique de cet écrivain qui se suicide à 34 ans, considéré comme le premier écrivain malgache et africain de langue française marque profondément Joël. D'autant plus qu'il est touché par l'écriture et les propos de cet élégant personnage. Si Joël avait déjà le sens des titres, la place de l'écriture dans son œuvre se développera, que les mots et phrases soient les siens ou ceux des « autres » (volontairement, sans jamais de citation du nom de l'auteur, pour ne pas troubler la lecture des mots et textes et en garder le sens premier).

Le projet « 30 et presque-songes » se veut dans la lignée de l'intervention d'Istanbul, une expérience artistique globale. Bien que produite par le Centre culturel français d'Antananarivo, l'essentiel se passe ailleurs sur la Route des Hydrocarbures, nouveau quartier de la ville. Il crée le « club des 30 » amis malgaches, qui participe au financement du projet, et qui lui offre un grand espace dans les flux commerciaux où il va inviter trente artistes, des complicités locales comme Pierrot Men, Aloalo, Sylvia Andrianaivo et du monde entier, à commencer par ses amis, Tayou, :mentalKLINIK, Bili Bidjocka et aussi Vincent Dubourg un designer du même âge que lui, qu'il a connu dans la Creuse. Il multiplie les interventions dans le domaine culinaire en réalisant un chocolat avec le maître pâtissier du grand hôtel d'Antananarivo, le Colbert.

Puis, essentiellement des expositions collectives : « 20 ans et encore à la mode » au Musée d'Art et d'Histoire de Cholet en France.

Dans le cadre de « Sphères 2009 », il expose une pièce textile à la Galleria Continua au Moulin en France.

À Alger, il participe au Festival panafricain Panaf. Il y fera la rencontre de la commissaire Nabila Mokrani qui le guide dans cet Alger dont la partie coloniale semble vitrifiée dans le temps malgré une banlieue moderne répétitive comme partout dans le monde. Il s'amuse à jouer avec l'émotion que cette ville procure à ceux dont le souvenir est toujours vif, de la rue Michelet, du Milk Bar à la façade identique, et ce photographe dans son studio moderne intouché des années 1950 qui raconte une autre histoire du temps arrêté.

2009 . “30 et presque-songes”

The title “30 et presque-songes” refers to a poem by the “damned” writer Jean-Joseph Rabearivelo (1903-1937), who plays an important role in Joël's work, both directly and indirectly. The tragic fate of Rabearivelo, who ended his own life at the age of 34 and is seen as the greatest Malagasy and African French-language writer, had made a deep impression on Joël, especially because he was touched by the elegant author's writing and ideas. Although Joël already had a feeling for titles, the part writing played in his work would develop, whether it was his own words or those of “others” (deliberately, he never cited the author's name to avoid distracting the reader and to protect the meaning of the quotation).

The “30 et presque-songes” project was planned as a total artistic experience in the same way as the Istanbul event. Although it was produced by the Antananarivo Centre Culturel Français, most of the event was presented elsewhere, on the Route des Hydrocarbures in a new district of the city. Joël founded a “club des 30” of thirty Malagasy friends who helped fund the project. They provided him with a large area in the new shopping district where he invited thirty artists – both local associates such as Pierrot Men, Aloalo and Sylvia Andrianaivo, and others from all over the world, beginning with his friends Tayou, :mentalKLINIK and Bili Bidjocka, as well as Vincent Dubourg, a designer the same age as him met in La Creuse. He also organised a number of culinary activities, working on chocolate with the master pastry chef of the great Antananarivo hotel Le Colbert.

Mainly collective exhibitions followed:

“20 ans et encore à la mode” at the Cholet Musée d'Art et d'Histoire in France.

For “Sphères 2009”, Joël exhibited a textile piece at the Galleria Continua in Le Moulin, France.

In Algiers, he contributed to the Panaf Panafrican Festival. There, he met curator Nabila Mokrani, who showed him around the city. Its colonial side seemed frozen in time despite being surrounded by repetitive modern suburbs – as everywhere in the world. He enjoyed playing on the emotion the city stirs in those whose memories are still sharp – of the rue Michelet and the Milk Bar with its identical façade, and of a photographer in his untouched 50s modern studio telling another tale of time on hold.



Labyrinth of passions (black series)
Paper collage on canvas . 2016
Collection Thibault Poutrel



After time desired
Paper collage on canvas . 2010
Private collection



SENTIMENTAL PRODUCTS
 Sentimental landscape . 2013
 Textile and paint
 Private collection

Papier cul
 Paper and magazines . 2008
 Courtesy of the artist

Magnat l'Étrange
 Photography . 2011
 Courtesy of the artist and Revue Noire Paris



2010 . A perfect kind of love

Deux expositions simultanées à Tel Aviv.

« A Collective Diary » au Herzliya Museum of Contemporary Art, dont le commissaire est Simon Njami, et « Smatesh Remix » au Comme Il Faut, exposition solo dont le commissaire est Mickaela Zyss. Ce voyage lui permet de découvrir les lieux saints de Jérusalem qui l'impressionnent sans pour autant bouleverser son rapport à la foi, sensible et distant. Entrer dans un lieu saint reste pour lui, un moment intense et silencieux. Pour le moins, respectueux, pour le plus, inspiré.

« The Global Africa Project » au Museum of Arts & Design, MAD, New York. Une exposition dont l'intérêt principal sera la réactivation d'une amitié datant de l'école d'architecture avec Marie Vic, artiste française vidéaste iconoclaste et drôle, basée à New York.

3rd Sinopale Biennial à Sinop, presque au cœur de la Mer Noire en Turquie. C'est à cette exposition qu'il exposera dans une cellule de prison (désaffectée) un ensemble poétique de ses petits miroirs de courtoisie dont il fera plus tard une série d'œuvres dans des modules de plus ou moins grande taille. Baignade au milieu de la mer noire, le noir absolu.

« A perfect kind of love », son premier solo de galerie se fait à la Goodman Gallery avec comme commissaire Storm Janse Van Rensburg qui devient un ami. En toute liberté, le papier prend entièrement sa place, de façon monumentale, envahissante, envoûtante.

À partir de ce moment, le monde de papier de soie noir de Joël s'installe et ne cessera d'évoluer. Le nom de « Labyrinthe des Passions », pour une œuvre, apparaît pour la première fois.

Le jour du vernissage, Joël réalise un performance « Cut Cute » dans une rue du centre ville de Johannesburg, fermée pour l'occasion à la circulation. Ruban, papier, scotch sont déroulés et collés sur les corps de dix personnages figés sur une scène, pour les réunir et les désunir.

Si le succès est au rendez-vous, il restera un succès d'estime. Les ventes sont insignifiantes. Trop tôt ? Pas assez Sud-Africain ? Après quelques années et salons internationaux, Joël quittera la galerie.

« Off the wall » au Gustavsbergs Konsthall à Stockholm en Suède. Première collaboration avec la galerie italienne, Primo Marella de Milan.

2010 . A perfect kind of love

Two simultaneous exhibitions in Tel Aviv:

“A Collective Diary” at the Herzliya Museum of Contemporary Art, curated by Simon Njami, and “Smatesh Remix” at the Comme Il Faut, a solo exhibition curated by Mickaela Zyss. During Joël's visit, he saw the holy places of Jerusalem. Even though they impressed him, they did not significantly change his sensitive, distant relationship with faith. For him, entering a sacred place was an intense, silent experience – at least respectful, at most inspired.

“The Global Africa Project” opened at the Museum of Arts & Design (MAD) in New York. The main point of the exhibition was to renew a friendship dating back to his days at architectural school, with Marie Vic, an iconoclastic, witty French video artist based in New York.

The 3rd Sinopale Biennial was held in Sinop, a Turkish peninsula in the Black Sea. For the exhibition, Joël presented a poetic set of small vanity mirrors in a disused prison cell. He would later turn them into a series of works in modules of varying size. He also bathed in the middle of the Black Sea in absolute darkness.

“A perfect kind of love”, his first solo gallery show, was held at the Goodman Gallery. The curator was Storm Janse Van Rensburg. They became friends. Paper played its full role in total freedom, monumentally, invasively and enchantingly. Based on the experience, Joël's world of black silk paper took shape and evolved constantly.

The name “Labyrinthe des Passions” was used in reference to a work for the first time.

On opening day, Joël staged a performance entitled “Cut Cute” in a street in Johannesburg's city centre, which was closed to traffic for the occasion. Ribbon, paper and adhesive tape were unrolled and stuck to the bodies of ten motionless figures on a stage to unite and divide them.

The event was a success, but simply in terms of its reception. Sales were insignificant. Too early? Not South-African enough? After a few years and a few international fairs, Joël parted company with the gallery.

“Off the wall” opened at the Gustavsbergs Konsthall in Stockholm, Sweden.

First collaboration with an Italian gallery: Primo Marella in Milan.

2011 . Dévoiler les songes surprendre les désirs.

« 30 et presque-songes 2 », est lié au projet Trans_, projet qui se déroule dans quatre pays – Madagascar, Cameroun, Haïti et France–. Joël exposera dans chacun de ces pays qui fabriquent un projet spécifique avec les mêmes artistes.

Pour Antananarivo, une suite d'événements est programmée dont une exposition « Hôtel des Rêves » à l'Hôtel du Louvre tandis que l'exposition principale se déroule à la Chambre de Commerce et de l'Industrie. Le jour de l'inauguration, il conçoit avec le chef malgache Lalaina Ravelomanana un dîner qui se déroule partiellement dans le noir. L'expérience artistique devient totale.

Peut-on dire qu'il s'agit de la première intégration complète d'un repas – mets cuisinés compris – dans l'œuvre de Joël ?

« En l'attente de l'aube qui nous surprendra aux rives du sommeil » à la galerie Nomad de Bruxelles en Belgique.

« Le temps d'une rencontre ou pour toujours » à la galerie Béatrice Binoche de Saint-Denis de La Réunion.

2012 . Il n'y a pas de nouveau monde

Il découvre la Menil Collection à Houston aux Etats-Unis à travers une participation à l'exposition « The Progress of Love ». Découverte de l'Amérique profonde, puissante, organisée, rigoureuse jusqu'à être étroite et sèche. Stérile ? Joël y sent peu d'affinité malgré une certaine admiration de ce monde uniquement guidé par la raison et la religion. Nous sommes loin du tohu bohu de New-York ou de Paris. Heureusement que Twombly et Rothko y déploient leurs œuvres comme nulle part ailleurs.

Joël Andrianomearisoa ouvre une exposition personnelle à Londres « Waiting for the seventh day that will bring us together » à la galerie Jack Bell.

2011 . Reveal dreams, surprise desires

“30 et presque-songes 2” was related to the Trans_ project taking place in four countries – Madagascar, Cameroon, Haiti and France. Joël would present his work in each of these countries launching a specific project with the same artists.

A series of events was planned in Antananarivo, including a “Hôtel des Rêves” exhibition at the Hôtel du Louvre, while the main exhibition was held at the Chambre de Commerce et de l'Industrie. For opening day, Joël worked with the Malagasy chef Lalaina Ravelomanana, planning a dinner that would be partly held in darkness.

The artistic experience became total.

Can it be said that this was the first complete inclusion of a meal with cooked dishes in Joël's work?

“En l'attente de l'aube qui nous surprendra aux rives du sommeil” (Waiting for a dawn that will surprise us on the banks of sleep) at the Nomad gallery, Brussels, Belgium.

“Le temps d'une rencontre ou pour toujours” (Just for a meeting or forever) at the Galerie Béatrice Binoche, Saint-Denis, Reunion Island.

2012 . There is no new world

In Houston, Texas, Joël saw the Menil Collection when he took part in an exhibition entitled “The Progress of Love”. He discovered a deep America that was powerful, organised and so rigorous as to be narrow and dry. Sterile? Joël felt little affinity with it despite a certain admiration for a world guided uniquely by reason and religion. There was nothing like the confusion of New York or Paris. Fortunately, Twombly and Rothko's works were presented there as nowhere else.

Joël Andrianomearisoa opened a personal exhibition in London: “Waiting for the seventh day that will bring us together” at the Jack Bell Gallery.









2013 . Sentimental negotiations

Revue Noire à Paris décide, un temps (qui durera quatre ans) de devenir galerie, malgré les réticences à être marchand en ouvrant son espace et en participant à des foires. La désormais « Maison Revue Noire » à Paris, après la première exposition avec Pascale Marthine Tayou, est envahie par tapisseries, photos et papiers de Joël pendant plusieurs mois. L'exposition s'appelle « Sentimental » qui n'a rien à voir avec ce qu'il développera en parfaite autonomie, les « Sentimental Products », l'année suivante. Deux diners « Sentimental » se feront au tout début de l'exposition. Poursuite de l'intégration du repas dans la démarche artistique.

« Sentimental negotiations »

Reprenant le principe de sa première œuvre turque de petits miroirs de courtoisie assemblés, il présente à la Slick Paris qui se tient pendant la FIAC, en octobre, une très grande pièce de 3 x 5 mètres avec des milliers de miroirs. Cette pièce qui occupe l'intégralité du stand Revue Noire sera vendue à un couple charmant de collectionneurs libanais qui l'invitera à venir l'installer à Beyrouth dans leur immense maison ultramoderne. À travers eux, il découvre les relations amicales qui peuvent – parfois – s'instaurer entre un collectionneur et un artiste à partir d'une œuvre.

Toujours à travers la Maison Revue Noire, il est à Art Paris au Grand Palais et à la Slick Brussels. De grands collages de papier noir aux effets de légèreté sur des échafaudages lourds. Très spectaculaires.

Il participe à une expérience atelier d'artiste à Jacmel en Haïti, « Périphériques », dont le commissaire et l'organisateur haïtien est Giscard Bouchotte. Tout est possible même dans des conditions difficiles, mais le résultat n'est pas toujours satisfaisant ne serait-ce par sa confidentialité. Il y produira une œuvre avec un container rempli de lumière, objets trouvés et d'un arbre, qui s'installera – revanche de l'histoire – sur la place Vendôme à Paris.

« Nouvelles Vagues » organisée par le Palais de Tokyo et « 21x29,7 » lors de la Biennale de Belleville à Paris avec la Galerie de Roussan.

« Sericum Graphein » avec la revue Kaiserin à la Glassbox de Paris.

« MiniArtexil » à Montrouge en France.

2013 . Sentimental negotiations

In Paris, Revue Noire decided to create a gallery for a time (four years, in fact) despite its reluctance to become an art dealer. It opened its premises and took part in fairs. After a first exhibition with Pascale Marthine Tayou, the new “Maison Revue Noire” was packed with Joël's tapestries, photos and papers for months. The exhibition was entitled “Sentimental”, but had nothing to do with another, completely independent phenomenon that would be developed the following year: “Sentimental Products”. Right at the start of the exhibition, there were two “Sentimental” dinners. Meals continued to be part of Joël's artistic approach.

“Sentimental negotiations”

Returning to the principle of his initial Turkish work consisting of assembled vanity mirrors, he presented a very large 3 x 5 meters piece incorporating thousands of mirrors at the Slick Paris event held during the FIAC in October. Occupying the entire Revue Noire stand, it was sold to a charming Lebanese collectors couple who invited Joël to come to install in their huge ultramodern house in Beirut. In their company, he discovered the kind of friendship that can sometimes grow between a collector and an artist from an artwork.

Still with Maison Revue Noire, he is part of Art Paris at the Grand Palais and the Slick Brussels. He displayed large collages of black paper that gave an impression of lightness on heavy scaffolding. Very spectacular.

He also took part in an artist workshop experience in Jacmel, Haiti: “Périphériques”, whose Haitian curator and organiser was Giscard Bouchotte. The possibilities were endless, even though the conditions were difficult, but the results were sometimes a little disappointing, if only because of the small number of visitors. Joël produced a work involving a container filled with light, retrieved objects and a tree. In a startling reversal of fortune, it would be installed in the Place Vendôme in Paris.

“Nouvelles Vagues” exhibition organised by the Palais de Tokyo and “21x29,7” during the Belleville Biennial in Paris with the Galerie de Roussan.

“Sericum Graphein” with Kaiserin magazine at the Glassbox in Paris.

“MiniArtexil” in Montrouge, France.



Sentimental Fatal

Pastry . 2014

In collaboration with Cédric Grolet
for Le Meurice and Vendôme Luxury, Paris

SENTIMENTAL PRODUCTS

Le poids de l'amour . Stone and paint . 2013

Private collection

La lumière noire

Container, founded objects, three, mix media . 2014

Courtesy of the artist



2014 . Sentimental

Le livre « Sentimental » aux éditions Revue Noire marque une nouvelle étape dans son rapport à l'édition. Le livre qu'il conçoit entièrement consacre une série de photographies avec Patrice en hommage au photographe Rotimi Fani-Kayodé – inversion des couleurs de peau -, entre plusieurs chapitres consacrés à sa démarche papier et textile.

Deuxième participation à la Slick mais cette fois avec les « Sentimental Products » affirmés en tant que tels. Il ne restera presque plus rien à la fin du salon. Ce qui lui permettra de rencontrer Carole de Bona et Timothée ethys de Corny qui lui proposent de participer, la même année à une Carte Blanche. Elle se décompose en 3 temps – « Lumière noire », un container sur la place Vendôme, les « Sentimental products » à l'Hôtel Meurice avec un catalogue-livre spécifique, une installation à l'hôtel particulier d'Evreux. Et la collaboration avec le pâtissier star Cedric Grolet pour la conception d'un gâteau inédit, « Sentimental fatal », qui sera à la carte du palace durant plusieurs mois.

Simon Njami monte une grande exposition itinérante « Divine Comedy » faisant référence à Dante, essentiellement composée d'artistes africains, qui se déroulera d'abord au MMK à Frankfurt en Allemagne puis au SCADMOA à Savannah aux Etats-Unis pour se terminer en 2015 au Smithsonian à Washington.

Participation à la Biennale de Dakar en mai avec une œuvre textile de grande dimension (7 x 6 m), installée à l'extérieur, se gonflant au vent comme une voile. La Biennale est désormais tenue par des commissaires invités dont Elise Atangana auparavant rencontrée à la Havane. La qualité générale en ressort aux yeux des professionnels et des artistes. C'est toujours avec réserve que Joël aborde ces manifestations africano-africaines, mais il reste doux d'être parmi de nombreux amis artistes. Cela fait partie de la perception que le regard extérieur a de lui. Il aimerait simplement que ce ne soit pas l'unique prisme pour apprécier son travail. De même qu'il n'aime pas quand le regard critique veut faire ressortir sa formation d'architecte comme point nœudal de son œuvre. Certes il a le sens de l'espace et une culture architecturale mais au même titre que sa culture artistique et générale peut-on dire : ce n'est pas un déterminisme majeur de son œuvre. Joël s'est toujours voulu libre par rapport à toutes les expressions quelles qu'elles soient. Dommage que sa voix ne soit pas au beau fixe, il chanterait aussi !

Puis d'autres expositions :

« Perfection the grave of our own existence » à la galerie Mikael Andersen de Berlin ;
« Political Patterns » au Seoul Museum of Art en Corée du Sud ; « Textile languages » au Thalie Art Project à Bruxelles en Belgique (chez Nathalie Guiot)
Exposition à la Primae Noctis Gallery à Lugano en Suisse.

2014 . Sentimental

The book “Sentimental” published by Éditions Revue Noire marked a new stage in his relationship with publishing. He planned the entire book. It presented a series of photographs with Patrice – a tribute to the photographer Rotimi Fani-Kayodé (with an inversion of skin colours) – among a number of chapters exploring his paper and textile approach.

There was a second participation at the Slick, but this time with “Sentimental Products”, defined as such. By the end of the exhibition, almost none were left. There, he met Carole de Bona and Timothée ethys de Corny, who asked him to join in a “Carte Blanche” that year. It was divided into 3 events: “Lumière noire”, a container in the Place Vendôme; “Sentimental Products” at the Hôtel Meurice with a special catalogue-book; and an installation in the Hôtel particulier d'Evreux. Then there was a collaboration with star pastry chef Cedric Grolet: the creation of a new cake, “Sentimental Fatal”, which would remain on the menu at the luxury Hôtel Meurice for a number of months.

Simon Njami organised a major travelling exhibition, “Divine Comedy” referring to Dante's magnum opus, which mainly presented the work of African artists. It would first visit the MMK in Frankfurt, Germany, and then the SCADMOA in Savannah in the USA, before ending at the Smithsonian in Washington in 2015.

Joël contributed to the Dakar Biennial in May with a large textile work (7 x 6 metres) installed in the open air, swelling like a sail in the wind. The Biennial was now organised by guest curators, including Elise Atangana whom Joël had previously met in Havana. The professionals and artists present were impressed by its general quality. Joël always had reservations about these Afro-African events, although he enjoyed seeing so many artist friends. It was in part how he was viewed, but he simply wanted to avoid it being the only way in which his work was seen, just as he was not best pleased when critics pointed to his training as an architect as a core factor in his work. He certainly had a great sense of space and architectural culture, but his artistic and general culture were equally important, one might say. Architecture did not have a key deterministic impact on his creativity. Joël always jealously protected his freedom in relation to all forms of expression of any kind. A pity his voice was not exceptional: he would have sung too!

There were other exhibitions:

“Perfection the grave of our own existence” at the Mikael Andersen gallery in Berlin.
“Political Pattern” at the Seoul Museum of Art in South Korea.
“Textile languages” at the Thalie Art Project in Brussels, Belgium (with Nathalie Guiot).
An exhibition at the Primae Noctis Gallery in Lugano, Switzerland.

2015 . Tormenta perfecta

L'année de la rencontre avec trois nouvelles galeries : Sabrina Amrani Gallery de Madrid avait connu le travail de Joël auparavant (en 2013) quand Revue Noire avait pris un stand à une foire annexe de Art Basel Miami. Foire qui avait été un désastre pour toutes les galeries mais finalement une bonne rencontre pour Joël qui entame sa collaboration avec Sabrina par l'exposition « De profundis » à Madrid (en référence à Oscar Wilde). Il aime cette galerie qui n'a aucune connotation africaine, mais plutôt jeunes talents du monde entier. Sabrina et Jal deviennent des amis.

La rencontre avec la nouvelle Tyburn Gallery de Londres spécialisée en art contemporain africain, se concrétise avec l'exposition collective « Broken English »

La rencontre avec Eric Deremaux de la galerie RX de Paris aura ses premiers effets l'année suivante, alors que la galerie est encore en banlieue parisienne.

D'autres expositions :

Rencontres photographiques de Bamako au Mali avec Bisi Silva et Yves Chatap ;

« Parlez-moi » à l'Institut Français à Antananarivo à Madagascar. Une exposition où Joël invite l'artiste Omar Victor Diop avec la complicité de son ami Rina Ralay-Ranaivo ;

« Africa Africans » au Museu Afro Brasil de Sao Paulo au Brésil ;

« Something Else » à la Biennale du Caire en Égypte.

2015 . Tormenta perfecta

In this year, Joël formed partnerships with three new galleries.

Madrid's Sabrina Amrani Gallery had seen his work before (in 2013) when Revue Noire took a stand in a fair on the fringe of Art Basel Miami. The event was a disaster for all the galleries, but ultimately useful for Joël. He and Sabrina began their collaboration with an exhibition in Madrid entitled "De profundis" (a reference to Oscar Wilde). Joël was fond of the gallery, which had no African connotations but rather exhibited young talent from all over the world. Sabrina and her husband Jal became his friends.

Contact with the new Tyburn Gallery in London, which specialised in contemporary African art, led to his participation in the collective exhibition "Broken English".

His meeting with Eric Deremaux from the RX gallery in Paris would bear fruit the following year, when the gallery was still in the suburbs of Paris.

Other exhibitions:

Photographic encounters in Bamako, Mali, with Bisi Silva and Yves Chatap.

"Parlez-moi" at the Institut Français in Antananarivo, Madagascar. Joël invited the artist Omar Victor Diop to the exhibition with the complicity of his friend Rina Ralay-Ranaivo.

"Africa Africans" at the Museu Afro Brasil in São Paulo.

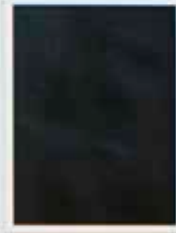
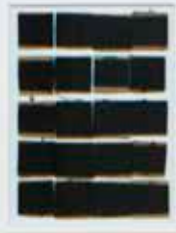
"Something Else" at the Cairo Biennial in Egypt.

La maison sentimentale
Solo exhibition, tribute to Revue Noire
Installation, paper, founded objects, lights,
Revue Noire magazines and materials . 2016
DAK'ART Biennale de Dakar, Senegal
Courtesy of the artist and Revue Noire, Paris





La maison sentimentale
Solo exhibition, tribute to Revue Noire
Installation, paper, founded objects, lights,
Revue Noire magazines and materials . 2016
DAK'ART Biennale de Dakar, Senegal
Courtesy of the artist and Revue Noire, Paris



2016 . Nous n'avions pas fini de nous parler d'amour

Voyage en Inde en janvier-février pour participer à l'Indian Art Fair, faire une soirée à l'Ambassade de Suisse à New Delhi, et se promener dans le Rajasthan pendant dix jours.

La soirée de l'ambassadeur Linus von Castlemur et Françoise Gardies est étonnante dans ce bâtiment corbuséen (mais pas de Le Corbusier), avec ses grands salons, son porte-à-faux, sous lequel se passe la soirée de plus de 1.500 personnes. Joël dessine tout, le tablier des serveurs, la mise en place...

Le résultat est jubilatoire.

Il participe à la dernière exposition de la galerie RX d'Ivry Sur Seine avant d'investir le bel espace du Marais à Paris. Le lieu est étonnant, Joël l'habite avec une suite de grandes tapisseries dont celle qui avait été présentée à Dakar.

« La Maison sentimentale » à la Biennale de Dakar en mai. La biennale est dirigée par Simon Njami qui prévoit une exposition à la mémoire de Revue Noire. Cette exposition devient une commande artistique à Joël à la galerie du Manège de l'Institut français. Joël fait une centaine de collages réalisés à partir de la revue et différents objets dans des cadres de 30x40 cm parfaitement alignés sur vingt mètres de long, représentant l'histoire réelle et de cœur de Revue Noire. Face à cette longue ligne pure mais dont chaque cadre est complexe, Joël réalise une ligne de grandes œuvres blanches en papiers flottants, ouvrant l'avenir à la légèreté et à la page blanche. L'ensemble est saisissant, monumental. Le jour du vernissage, Joël fait la scénographie d'un repas d'une centaine de personnes : longue table blanche installée entre les deux longues lignes de collages et d'œuvres. Cette exposition marquera beaucoup de visiteurs qui découvriront la capacité de Joël à envahir avec autant de densité, de rigueur et de poésie un tel espace. Et pour ceux qui étaient invités au déjeuner, ce sens de la cohabitation solennelle de tous les autres arts.

Joël rencontre Alexandre Gourçon, un jeune étudiant en beaux arts de Paris venu faire un stage. Une histoire toujours d'actualité.

L'exposition de son « Labyrinth of passions » dans un ancien temple socialiste converti en musée en Lituanie, le Mykolas Zilinskas Art Museum à Kaunas, en octobre, lui fait découvrir une autre réalité, au premier abord glacée et glaçante des pays de l'Est.

2016 . We hadn't finished talking about love

Joël was in India in January and February to take part in the Indian Art Fair, spend an evening at the Swiss Embassy in New Delhi and explore Rajasthan for ten days.

The party of Ambassador Linus von Castlemur and Françoise Gardies was magnificent. The Corbusian building (not however designed by Le Corbusier) had vast rooms and an overhang under which more than 1,500 guests assembled for the event. Joël sketched everything: the waiters' aprons, the set up... The results were exhilarating.

Joël also took part in the RX gallery's last exhibition in Ivry-sur-Seine before it moved to Le Marais in Paris. The space was surprising. The artist invaded it with a series of large tapestries, including the one presented in Dakar.

"La Maison sentimentale" was displayed at the Dakar Biennial in May. The event was directed by Simon Njami, who planned an exhibition to commemorate Revue Noire magazine. This led to an artistic commission for Joël in the Institut Français's Galerie le Manège. He produced around a hundred collages using the magazine and different objects, which were displayed in frames of 30x40 centimetres perfectly aligned over twenty metres. They represented the real and sentimental histories of Revue Noire. Opposite that long, pure row of unfailingly complex frames, Joël produced a line of large white works of floating paper, opening up the future to lightness and the white page. The creation as a whole was striking and monumental. For opening day, Joël designed the layout of a meal for around a hundred guests: a long white table between the two long lines of collages and works. The exhibition had a powerful impact on its many visitors as they discovered Joël's ability to invade that kind of space with so much density, precision and poetry. And those who were invited to the lunch experienced a sense of solemn coexistence of all the arts.

Joël met Alexandre Gourçon, a young Paris art student who had come on a course. Their story continues.

Joël's "Labyrinth of Passions" exhibition was held in Lithuania, in a former socialist temple converted into a museum: the Mykolas Zilinskas Art Museum in Kaunas. There, he discovered another reality of Eastern Europe, which initially appeared frozen and freezing.

En octobre, le hasard permet une amusante et flatteuse concentration à la 1-54 art fair qui se déroule pendant la Frieze à Londres : il expose à la fois chez Primo Marella, Tyburn Gallery, Sabrina Amrani et André Magnin.

Pendant cette même période, il inaugure une exposition solo à la Tyburn Gallery, « Last year in Antananarivo », titre donné en référence au titre du film l'année dernière à Marienbad d'Alain Resnais. Est présentée la série des tapisseries faites à partir des anciens saris trouvés en Inde, dont une partie sera vendue à la fondation Zeitz Mocaa d'Afrique du Sud, une suite de sculptures moulages en papier réparties au sol et une installation photographique réalisée autour d'une photo ancienne intitulée « Bal Malgache de 1900 » qui sera reprise au Hamburger Bahnhof dans l'exposition Hello World (2018). Nostalgie en noir et sépia certes mais aussi vitalité des couleurs des saris : enfin des couleurs pourrait-on dire.

Le prix Audemars Piguet lui est octroyé à Arco Madrid pour une pièce d'envergure en papier de soie noir.

L'intensification de la collaboration avec la galerie Sabrina lui fait découvrir Madrid dans laquelle il acquiert une familiarité, partage une sensualité au rythme des chansons de Miguel Bosé. Madrid élargit le territoire urbain de Joël de Paris, Istanbul, Antananarivo.

D'autres expositions :
« Essentiel paysage » au Macaal à Marrakech au Maroc ;
« White surfaces » à la Primae Noctis Gallery à Lugano en Suisse ;
« Between structure and matter other minimal futures » à Aicon Gallery à New York ;
« Not Really Really » à la Frederic de Goldschmidt collection à Bruxelles en Belgique ;
« Comme sur du papier » au Frac Réunion à La Réunion.

In October, there was an amusing, flattering, chance juxtaposition at 1-54 art fair, held during Frieze in London: Joël's work was simultaneously exhibited by Primo Marella, the Tyburn Gallery, Sabrina Amrani and André Magnin.

Around the same time, he opened a solo exhibition at the Tyburn Gallery: "Last year in Antananarivo", whose title alluded to the Alain Resnais film "Last Year in Marienbad". On display were: a series of tapestries made from old sarees found in India (some of which would be sold to South Africa's Zeitz Mocaa Foundation); a set of moulded-paper sculptures arranged on the floor; a photographic installation based on an antique photo entitled "Madagascan Ball in 1900", which would go to the Hamburger Bahnhof for the exhibition "Hello World" (2018). Black and sepia nostalgia, of course, but also the vivid shades of the saris. Colour at last, one might say.

A large piece in black silk paper won the Audemars Piguet prize at Arco Madrid. Collaborating more closely with Sabrina's gallery, Joël explored Madrid, familiarising himself with the city and sharing in its sensuality to the beat of Miguel Bosé songs. Madrid broadened his immersive urban experience after Paris, Istanbul and Antananarivo.

Other exhibitions:
"Essentiel paysage" at the Macaal in Marrakesh, Morocco.
"White surfaces" at the Primae Noctis Gallery in Lugano, Switzerland.
"Between structure and matter other minimal futures" at the Aicon Gallery in New York.
"Not Really Really" at the Frederic de Goldschmidt Collection in Brussels, Belgium.
"Comme sur du papier" at the Frac Réunion, Reunion Island.

Dans l'attente du septième jour qui nous réunira aux premières heures de la nuit
Le temps d'une rencontre ou pour toujours
Light installation . 2017
Collection Les Abattoirs Musée - FRAC Occitanie Toulouse, France

next page
The labyrinth of passions
Installation, paper collage on canvas . 2016
IV Audemars Piguet ARCO Madrid 2016 Prize, Madrid, Spain
Private collections
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid







2017 . Horizons infinis

À l'exposition « En écho des Nouveaux Réalismes » (février à mai) aux Abattoirs de Toulouse, Joël expose « Sentimental Products ».

Alors que l'année précédente, Joël hésitait à faire un lancement à plus grande échelle des « Sentimental Products », Annabèle Ténèze lui fait la proposition de participer à travers ses objets drôles et poétiques à cette exposition aux Abattoirs de Toulouse, un lieu important du paysage français de l'Art contemporain. Associé à la partie dédiée aux jeunes créateurs qui s'inscrivent dans la poursuite du Nouveau Réalisme, les « Sentimental Products » de Joël s'installent dans un projet autonome. Ce qui devait être de l'ordre de l'anonyme, en dehors de la marque « Sentimental Products » devient signé par Joël et mis en avant. Il ne pouvait pas envisager meilleur destin à ce qu'il considérait être une œuvre. Un projet à part qui rejoignait ses envies d'objets artistiques ou plus simplement de créations diffusées auprès du grand public. Là, le lancement se fait sur une consécration muséale sans lui enlever l'esprit qui l'a fait naître. Ce qui déplace les ambitions des « Sentimental Products ». Parallèlement Daniel Spoerri crée un espace « plein », saturé, qui ressemble à une accumulation dont Joël peut se sentir proche. D'autant plus que Joël associe un « repas Sentimental » aux Galeries Lafayette de Toulouse, dans la droite ligne du travail de Spoerri. Il en profite pour remanier les vitrines du grand magasin.

En extérieur du musée, un néon blanc « En attente du septième jour....

Au restaurant du musée des Abattoirs, Joël crée avec son chef « la croustade noire », gâteau de dentelles noires et pommes à l'Armagnac bien connu du Sud-Ouest.

Puis il transforme la grande nef des Abattoirs en discothèque le jour de la Saint-Valentin.

Joël se trouve dès lors plongé dans une histoire de l'art dont il ne se revendique habituellement guère. Cette exposition l'y inscrit, « dans la lignée de...».

Un pas. Ce ne sont pas les expositions « africaines », qui se déroulent dans des musées prestigieux certes, qui transforment les artistes en artistes de l'histoire de l'art. Ce qui n'est en rien dramatique, en soi. Néanmoins il s'agit bien d'une nouvelle approche de ce monde de l'art.

« Chanson de ma terre lointaine », exposition solo, à la galerie Primo Marella à Milan. L'exposition passe du noir au blanc et au rouge dans une suite de tapisseries tendues sur châssis. Dans l'esprit de ce qui avait été présenté à la Tyburn à Londres. Mais là les tissus découpés ne sont plus les saris anciens rapportés d'Inde mais les linceuls funéraires de Madagascar.

2017 . Infinite horizons

At “En écho des Nouveaux Réalismes” (Echoing New Realisms) from February to May at the Abattoirs de Toulouse, Joël presented his “Sentimental Products”. Although Joël had been reluctant to launch “Sentimental Products” widely the year before, Annabèle Ténèze asked him to display the amusing, poetic articles in the exhibition at the Abattoirs de Toulouse, an important location on the French contemporary art scene.

Linked to the section dedicated to young creators pursuing New Realism, Joël's “Sentimental Products” were part of an independent project. What was supposed to be an anonymous contribution – aside from the “Sentimental Products” brand – became a prominent signature range by Joël. He could not have hoped for a better outcome for something he saw as an artwork. The special project reflected his taste for artistic objects or more simply creations presented to the general public. Now it was launched in a museum, but Joël made sure its original spirit was preserved. The ambitions of the “Sentimental Products” had changed. At the same time, Daniel Spoerri created a saturated “full” space, a kind of accumulation that Joël could identify with. Especially since Joël added a “Sentimental Meal” at the Galeries Lafayette department store in Toulouse, a perfect reflection of Spoerri's work. He also took the opportunity to redesign the store's windows.

Outside the museum, white neon lighting read: “Waiting for the seventh day...”.

In the Musée des Abattoirs restaurant, Joël and his chef created “la croustade noire” (black croustade), a black pastry lacework with apple in Armagnac based on a well-known speciality from Southwest France. Then Joël turned the great nave of the Abattoirs into a discotheque on St. Valentine's Day.

Joël found himself immersed in a history of art he did not usually embrace. The exhibition suggested he was “following the tradition of...”. This was a new development. “African” exhibitions were not held in great, distinguished museums and did not make artists part of art history. Not a dramatic evolution in itself, but even so, very much a new approach to that world of art.

“Chanson de ma terre lointaine” (Song of My Distant Land) was a solo exhibition at the Primo Marella gallery in Milan. It moved from black to white to red in a series of tapestries stretched on frames, in the same spirit as the work presented at the Tyburn in London. But here, the cut-up cloth no longer came from old Indian sarees, but Madagascan funeral shrouds.

Un néon :
de son corps,
de mon corps,
de cet amour là

Il participe à l'exposition collective de Simon Njami, qui se déroule en deux lieux « Afriques Capitales » à La Villette à Paris et « Vers le Cap de Bonne Espérance » à la Gare Saint Sauveur à Lille en France.

Marie-Ann Yemsi, rencontrée quelques années auparavant concrétise l'envie de réaliser un projet ensemble qui se fera finalement sous la coupole en verre des Galeries Lafayette de Paris. « Le la Tour du Monde » est une intervention monumentale avec une centaine de panneaux de tissu noir, sur lesquels s'inscrivent phrases et mots poétiques. C'est là que Marie-Cécile Zinsou lui présente Marlyse et Anibal Jozami de Buenos Aires qui produisent la Bienal Sur. Quelques mois après il participe à la première édition de la Bienal Sur mondiale avec une installation de drapeaux sur les lampadaires de l'Avenida Liberdade de Buenos Aires. Puis, dans le même cadre il réalise trois expositions à Porto Alegre au Brésil. Et enfin à Cotonou.

A neon :
of his body,
of my body,
of that love

Joël took part in Simon Njami's collective exhibition held in two places: "Afriques Capitales" at La Villette in Paris and "Vers le Cap de Bonne Espérance" at la Gare Saint Sauveur in Lille, France.

Joël had met Marie-Ann Yemsi a few years before and now she complied with his wish for them to work together. In the end, their joint project was displayed under the glass dome of the Galeries Lafayette in Paris. "Le la Tour du Monde" (The Tour-Tower of the World) was a monumental installation with a hundred panels of black fabric on which were inscribed poetical words and phrases. It was there that Marie-Cécile Zinsou introduced Joël to Marlyse and Anibal Jozami from Buenos Aires, who were producing the Bienal Sur. A few months later, Joël took part in the first world Bienal Sur, exhibiting an installation of flags on the street lamps of the Avenida Liberdade in Buenos Aires. Then, in the same context, he put on three exhibitions in Porto Alegre, Brazil, and finally one in Cotonou.



SENTIMENTAL PRODUCTS
L'amour triomphant . 2013
Porcelaine and paint
Collection Carole de Bona
and private collections

SENTIMENTAL PRODUCTS
Solo exhibition . 2017
Les Abattoirs Musée - FRAC Occitanie Toulouse, France

Le la tour du Monde
Installation, printed textile . 2017
BienalSur
MUNTREF Museo de la inmigración
Avenida da Liberdade, Buenos Aires
Courtesy of the artist





Le La Tour du Monde
Installation, printed textile . 2017
Galeries Lafayette, Paris, France
Courtesy of the artist



De son corps
de mon corps
de cet amour là
Light installation . 2017
Private collection
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan

de son corps
de mon corps
de cet amour là

La tapisserie d'Aubusson

Joël a atterri dans la Creuse, les mois d'été, dans sa famille de cœur depuis la fin des années 1990. La Creuse sans autre patrimoine qu'un paysage de moyenne montagne, de bois et de prairies où la brume couvre le paysage, lui a été immédiatement proche. Il se sent bien dans cette atmosphère idéale pour ses créations. Pays perdu, bout du monde. Peut-être un rappel des Hauts Plateaux de son pays, dont il aime cette douceur pluvieuse. En dehors de la maison commune, il a une grange entière comme atelier où il peut développer des créations de grandes dimensions, de plusieurs dizaines de mètres. Seul savoir-faire émergent dans la Creuse, la tapisserie d'Aubusson. Devenue de moins en moins étrangère à Joël, il a fini par éprouver le désir profond d'en réaliser une, alors que la maison creusoise s'était parée de quelques tapisseries anciennes et modernes. La rencontre avec la lissière Nadia Petkovic est déterminante. Le travail commun commence. Joël veut passer en alternance du tissage large et brut à un tissage raffiné de type Aubusson classique. Pour la partie du tissage fin, Aubusson, Joël a repris une photo de paysage de la Magnat l'Etrange. Une volonté manifeste d'ancrer cette création dans ce terroir qui est devenu le sien. S'il n'y a pas de carton, le dessin original est un collage de plusieurs bandes dont certaines intègrent l'interprétation de la photo presque pictorialiste d'un paysage d'arbres dans le brouillard et une demi-pénombre. Un camaïeu de gris-vert. Des matières de noirs.

Dans « Les saisons de mon cœur », solo à Madrid chez Sabrina Amrani, il montre pour la première fois des broderies qu'il a voulu de petite taille, du même ordre que celles d'Alighiero Boetti qu'il cite volontiers. Il montre aussi pour la première fois une nouvelle série de textiles grèges avec des éléments colorés, mais principalement un camaïeu de beiges. Le textile est ici traité comme le papier, en feuilles.

Il participe à l'exposition « The White Hunter », au FM Center For Contemporary Art, à Milan (mars à juin), avec une tour carrée de miroirs.

La tapisserie d'Aubusson

Joël spent the summer months in the Creuse district with the family he had adopted at the end of the 1990s. He immediately grew fond of the region's only heritage: a landscape of medium-height mountains, woods and grasslands where mist shrouded the scenery. He felt comfortable in that ambience, which was perfect for his creations. It was a lost land, the end of the world. Possibly it reminded him of the High Plateaux in his own country, whose rainy mildness he loved. Aside from the shared house, he had a whole barn as his studio where he could work on large-scale creations tens of metres in size. Aubusson tapestries were an emergent skill in the Creuse. They seemed less and less alien to Joël and he finally felt the urge to make one in that house decorated with a few antique and modern tapestries. Meeting the fibre artist Nadia Petkovic was crucial. They began to work together. Joël wanted to alternate thick, rough fabric with a normal, refined Aubusson weave. For the Aubusson fine-weave part, Joël photographed the scenery of Magnat l'Etrange. He clearly wished to root the creation in his adopted country. Although there was no card, the original design was a collage of a number of strips, some of which included an interpretation of an almost Pictorialist photo of a wooded landscape wreathed in fog and dim light. A grey-green monochrome. Black materials.

In "Les Saisons de mon Cœur", a solo show at Sabrina Amrani's gallery in Madrid, he displayed his first embroideries which he had kept small, around the same size as Alighiero Boetti's, which he freely mentioned. Also for the first time, he exhibited a new series of raw textiles that had coloured parts, but were mainly monochromatic in beige shades. The textiles were treated like paper, in sheets.

He took part in the exhibition "The White Hunter", at the FM Centre for Contemporary Art in Milan (March to June) with a square tower of mirrors.

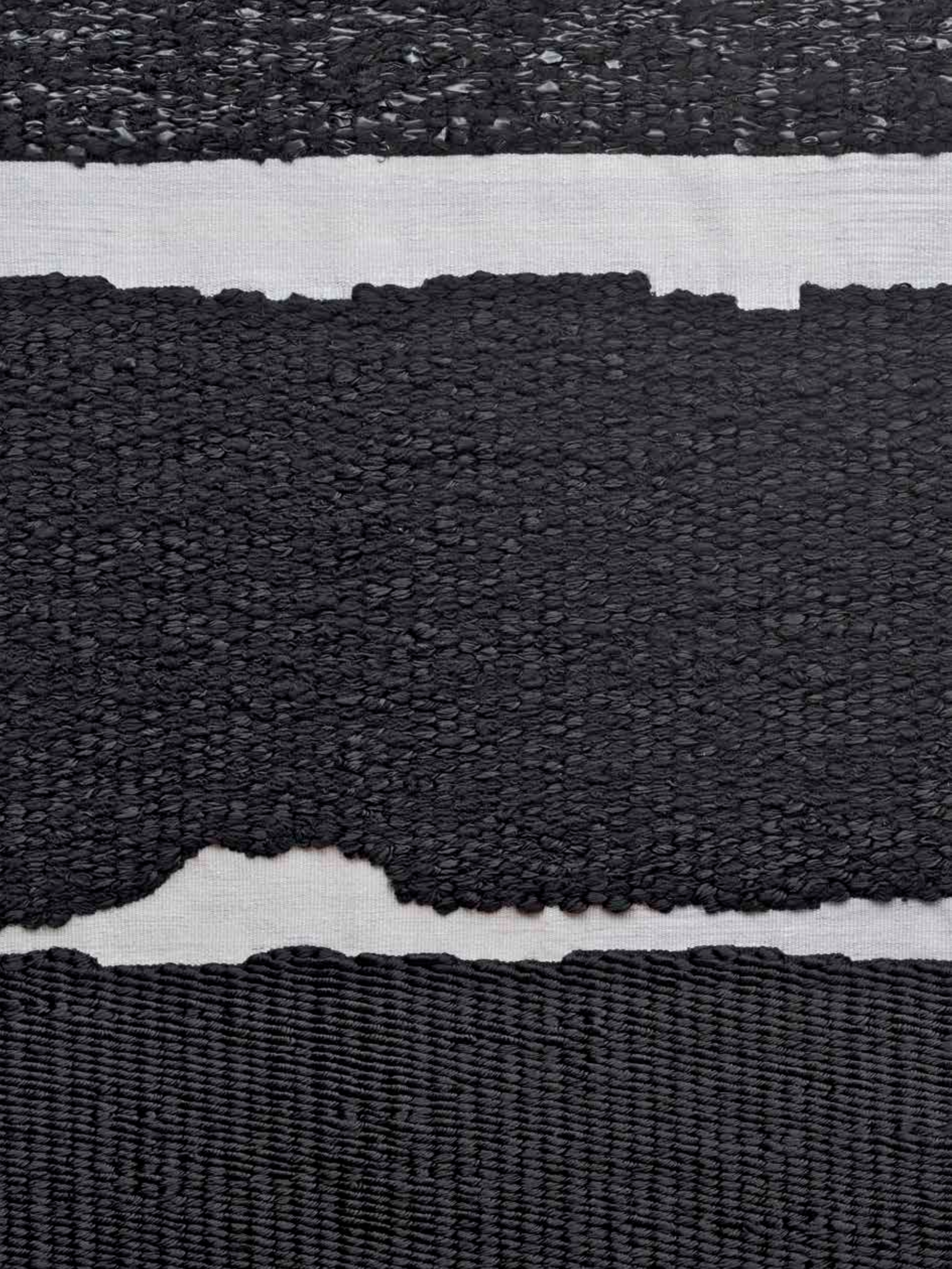
« Sur un horizon se joue le théâtre de nos actions », carte blanche à la Fondation Zinsou à Cotonou et à Ouidah au Musée. L'exposition à la fondation dirigée par Marie-Cécile Zinsou se développe dans deux espaces l'un à Cotonou et l'autre à Ouidah. Et une halte dans le jardin potager familial pour lequel Joël a dessiné un banc hors d'échelle. Dans la vieille demeure de Ouidah un envoutement opère dans une nostalgie, une tristesse profonde. On cherche à s'approcher d'un son au lointain qui est celui d'un mixe de Jeanne Moreau lisant Vinicius de Moraes et du même texte chanté par Maria Bethania. Les rideaux installés le long de la coursive du premier étage volent au vent. Une suite d'œuvres et d'installations évoquent non pas une histoire mais les différents moments de l'absence, de la perte. Uniquement par les formes. Très peu de mots sinon, parfois, ses accumulations poétiques sur des livres, des draps. Ces mots qu'il aime laisser éclairer son œuvre. Des mots souvent sans phrases, des mots flottants dans l'espace, qui ne cherchent pas à dire ou à démontrer. Presque un chant.

Va et vient sur une péniche « habillée » par les mots de Joël, qui vogue sur le Canal du Midi en France.
« A l'horizon de mes jours troubles » aux Galeries Lafayette de Toulouse en France.
« All Things Being Equal », l'exposition inaugurale du Zeitz Mocaa à Cape town en Afrique du Sud.
« Black sphinx », exposition collective chez Primo Marella à Milan en Italie.

“Sur un horizon se joue le théâtre de nos actions” (On a Horizon, the Theatre of our Actions Plays Out), was a “Carte Blanche” in Benin, at the Fondation Zinsou in Cotonou and at the museum in Ouidah. Supervised by Marie-Cécile Zinsou, the exhibition at the Fondation was held in two locations: one in Cotonou; the other in Ouidah. There was also a visit to a family vegetable garden with an outsize bench designed by Joël. The old residence of Ouidah breathed enchantment, with an ambiance of nostalgia and deep sadness. Visitors looked for the source of a distant sound, a mix of Jeanne Moreau reading Vinicius de Moraes and the same text sung by Maria Bethania. The curtains draped along the passageway of the first floor fluttered in the wind. Rather than telling a story, a series of works and installations suggested different moments of absence and loss solely through their forms. There were very few actual words, except for occasional poetic accumulations on books and sheets – words he liked to use to throw light on his work. Words often without phrases, words floating in space that did not seek to say or show. Almost a chant.

Va et vient on a barge “clad” in Joël’s words, sailing on the Canal du Midi in France.
“A l’horizon de mes jours troubles” at the Galeries Lafayette department store in Toulouse, France.
“All Things Being Equal”, the opening exhibition of the Zeitz Mocaa in Cape Town, South Africa.
“Black Sphinx”, a collective exhibition at Primo Marella Gallery in Milan, Italy.







No habiamos terminado de hablar sobre el amor
Nous n'avions pas fini de nous parler d'amour
Tapisserie d'Aubusson
Textile, wool and various fibers . 2018
produced by Atelier de la Lune, Aubusson
Collection Nathalie Aureglia



2018 . Le repas sans fin

Joël et le repas d'apparat. Il y a la table et il y a le contenu des assiettes. Le tout étant bien sur lié. Joël tient un carnet des repas de fin d'année dans la Creuse. Les plats sont tous élaborés et complexes. Tous bons, certains délicieux. 17 plats plus ceux des voisins qui apportent essentiellement des desserts, Joël voulait un repas sans fin pour que la soirée soit sans fin pour arriver à l'heure du nouvel an.

Dire que le repas d'apparat de Joël, est devenu sacralisé n'est pas un euphémisme. C'est peut-être la rencontre avec Spoerri pendant l'exposition qu'il fit aux Abattoirs et la nourriture que Joël voulait créer comme « la croustade noire », puis le repas des Galeries Lafayette, y sont pour beaucoup en plus de maintenant plus de dix ans, d'approches et de réalisations de ses grands moments de diners et fêtes. Le plus grand avec 1500 personnes reste à Delhi pour la fête sentimentale de l'Ambassade de Suisse de Françoise Gardies et Linus von Castelmur (l'ambassadeur). Joël à Antananarivo, avec un grand chef, avaient concocté un repas mémorable dont le goût d'un poisson fumé qu'il disait être le met le plus populaire était travaillé de sorte à en faire un plat délicat...au gout prononcé certes, est resté dans le palais de chacun. Auparavant Joël avait travaillé avec le pâtissier renommé de Tana, de l'hôtel Colbert. Pour Cotonou, il concocte avec Loïc Dablé, un chef africain basé à Abidjan un repas. Joël était « ému aux larmes » (ses mots) à la fin du dîner de 10 plats car tout était dans la finesse, la sensibilité et l'ambition de Joël : le dîner est une œuvre d'art à part entière. Assiettes retournées, précieuses en porcelaine au fil d'or ou en terre cuite. Une bouteille d'eau à chaque place avec son étiquette Sentimental Products « Une larme de Cotonou » et une petite bouteille « la blanche de Ouidah ». Champagne ? Non du sel de Ouidah.

Quatre jours à Dacca, capitale du Bangladesh, avec Sabrina et Jal pour le Dhaka Art Summit 18 réalisée par un couple de milliardaires. Trois tapisseries sont exposées ainsi que les images découpées du « Bal malgache en 1900 » . Et dans la foulée à Para Site à Hong Kong avec les mêmes pièces dans l'exposition « a beast, a god, and a line » du commissaire Cosmin Costinas.

« Iarivo traduit de la nuit » à la Galerie RX Paris. Précédée par une suite de ses photographies, une immense tapisserie conduit à l'espace principal. On y découvre une série colorée constituée de la dissémination aléatoire d'encre sur les premiers mètres de tissus imprimés. Une autre série constituée de la même façon avec des tissus découpés et cousus noirs.

Le plus déroutant est une maquette en papier noir d'un territoire que l'on croirait imaginaire alors qu'il s'agit de la ville d'Antananarivo devenue une suite de corps gisants, dramatiques. Commissaire, Emmanuel Daydé.

2018 . The endless meal

Joël and the ceremonial meal. There was the table and the contents of the plates, all connected of course. Joël kept notes on his end-of-year meals in the Creuse. The dishes were carefully prepared and complex. All were good; some delicious. 17 dishes together with those of the neighbours, who mainly brought desserts. Joël's intention was an endless meal to continue the evening endlessly until the stroke of midnight and the New Year.

To say that Joël's ceremonial meal came to be viewed as sacred is no euphemism. The meeting with Spoerri during the exhibition he gave at Les Abattoirs, the creation of the "croustade noire" dessert and the meal at the Galeries Lafayette were a strong symbol of this ten-year exploration of our relationship with food, staged and even ceremonial meals, and parties. The largest (with 1,500 guests) remained the "Sentimental Party" at the Swiss Embassy in Delhi with Françoise Gardies and Linus von Castelmur (the ambassador). In Antananarivo, Joël and a great chef had put on a memorable meal where the flavour of smoked fish – the most popular foodstuff, he announced – was refined to produce a delicate dish. Before that, Joël had worked with the well-known pastry chef of the hotel Le Colbert in Antananarivo. In Cotonou, he planned a meal with Loïc Dablé, an African chef based in Abidjan. Joël was "moved to tears" (his words) by the end of the 10-course dinner because it was all so subtle, sensitive and compatible with his own aim: the dinner was a genuine work of art. Overturned, precious porcelain plates with gold filigree or earthenware ones. A bottle of water by each place with its "Sentimental Products" label, "A Cotonou Tear" and a small "Ouidah White" bottle. Champagne? No, Ouidah salt.

Joël spent four days in Dhaka, the capital of Bangladesh, with Sabrina and Jal for the Dhaka Art Summit 18, held by a billionaire couple. Three tapestries were displayed as well as cut-out images of the "Madagascan Ball in 1900". Subsequently, at Para Site in Hong Kong, the same pieces appeared at the exhibition "A Beast, A God, and A Line" curated by Cosmin Costinas.

"Iarivo translated from the night" at the Galerie RX in Paris.

Preceded by a series of Joël's photographs, a huge tapestry led to the main area where visitors discovered a coloured series, a random application of inks on the first metres of printed fabric. Another series was fashioned in the same way with black, cut and sewn cloth.

The most striking exhibit was a black-paper model of an apparently imaginary territory that was actually the city of Antananarivo turned into a series of dramatic, recumbent bodies.

The curator was Emmanuel Daydé.

Cette maquette sera présentée à nouveau à la Fondation Leal Rios à Lisbonne dans l'exposition « le Pli » qui rassemble œuvres textile et papier.

« No habíamos terminado de hablar sobre el amor » (Nous n'avions pas fini de nous parler d'amour) au Centro de Arte d'Alcobendas à Madrid en Espagne, est une grande exposition solo institutionnelle. Une cascade de papier noir de plus de dix mètres de hauteur est le pivot émotionnel et hors d'échelle de l'exposition. Dans l'espace finalement complexe du musée, sa première série sculpture de draps collés au cœur de papier noir, mollement jetées sur des structures de bois, cohabite avec plusieurs types d'œuvres textiles et au sol des moulages en papier noir. La tapisserie d'Aubusson est présentée pour la première fois.

D'autres expositions :

« Geometry of the angle »
à Primae Noctis de Lugano en Suisse.
« Le vent souffle sur votre cœur »
au Château d'Assier en France.
« African Metropolis, An imaginary city »
au Maxxi à Rome en Italie.
« Hello World » au Hamburger Bahnhof Museum
à Berlin en Allemagne.
« Ravelled threads »
à la Sean Kelly Gallery de New York.
« Ici la limite du royaume est la mer »
à l'Institut français Antananarivo.
Rina Ralay-Ranaivo est le commissaire de cette exposition qui retrace 20 ans d'art contemporain à Madagascar.
« A Beast, A God, A Line »
Museum of Modern Art Warsaw, Pologne.
« Tissage tressage, quand la sculpture défile »
à la Fondation Datris à l'Isle sur la Sorgue en France.

The model would be presented again at the Leal Rios Foundation in Lisbon in the exhibition "Le Pli", which included textile and paper works.

"No habíamos terminado de hablar sobre el amor" (We Hadn't Finished Talking about Love) at the Alcobendas Centro de Arte in Madrid, Spain, was a great institutional solo exhibition. A cascade of black paper more than ten metres high was the exhibition's outsize emotional fulcrum. In the ultimately complex space of the museum, Joël's first sculpture series of glued sheets in the heart of black paper limply tossed onto wooden structures, cohabited with several types of textile work and, on the ground, black-paper mouldings. The Aubusson tapestry was presented for the first time.

Other exhibitions :

"Geometry of the Angle"
at Primae Noctis in Lugano, Switzerland.
"Le vent souffle sur votre cœur" (The Wind Blows on your Heart) at the Château d'Assier in France.
"African Metropolis, An Imaginary City"
at the Maxxi in Rome, Italy.
"Hello World" at the Hamburger Bahnhof Museum in Berlin, Germany.
"Ravelled Threads"
at the Sean Kelly Gallery in New York.
"Here, the Limit of the Kingdom Is the Sea"
at the Institut Français Antananarivo.
Rina Ralay-Ranaivo curated the exhibition, which looked back on 20 years of contemporary in Madagascar.
"A Beast, A God, and A Line"
at the Warsaw Museum of Modern Art, Poland.
"Tissage Tressage, quand la sculpture défile"
at the Fondation Datris, Isle sur la Sorgue, France.









2019 . E la nave va

L'année de la Biennale de Venise du Pavillon Madagascar et de ce livre, marquent vingt ans de doutes et de certitudes, de recherches et d'aboutissements que la sculpture monumentale de papier de soie noire de Joël Andrianomearisoa, affirme dans la noblesse de l'Arsenal.

Auparavant

« Cartographies of desires »

pour Art Basel Hong Kong.

« Tomorrow Tomorrow those are flowers.

So how about tomorrow ? » exposition personnelle à la galerie Sabrina Amrani de Madrid.

“Blue take me to the end of all loves” exposition personnelle à la Primo Marella Gallery de Milan.

Une vie par Jean Loup Pivin
Avril 2019

2019 . E la nave va

The year of the Venice Biennale Madagascar Pavilion and this book celebrate twenty years of doubts and certainties, research and achievement, all asserted by Joël Andrianomearisoa's monumental sculpture of black silk paper in the noble surroundings of the Arsenal.

Previously

“Cartographies of desires”

for Art Basel in Hong Kong.

“Tomorrow, Tomorrow. Those are Words.

You Love Flowers. So how about Tomorrow?”,

a solo show at the Sabrina Amrani Gallery in Madrid.

“Blue take me to the end of all loves”

a solo show at the Primo Marella Gallery, Milan.

One life by Jean Loup Pivin
April 2019

previous pages
The labyrinth of passions
Installation, paper collage on canvas . 2016
Solo exhibition . Le Pli . 2018 . Fundação Leal Rios, Lisbon
Courtesy of the Fundação Leal Rios
and Sabrina Amrani, Madrid

right page
It's time now for an ending
Watercolor on paper . 2018
Collection Jorge Fernandez Vidal

IT'S TIME
NOW FOR
AN ENDING

OLON'IZA
MOA IANAO
INDRAY
TAKARIVA
NANDALO
TETO
TOA ALOKA
MISERANA

LE
SOUVENIR
D'UN ŒIL
ENDORMI
SUR LE MUR

UN ANGE
QUI
SANGLOTTE
ACCROCHÉ
DANS UN
ARBRE

LE VENT
QUI ROULE
UN CŒUR
SUR LE PAVÉ
DES COURS

LA CORTINA
DE UN
TEATRO EN
EL VERANO
DE OTROS
HORIZONTES

The labyrinth of passions
Installation, paper collage on canvas . 2013 - 2014
View of the exhibition Quart d'heure américain,
Mains d'Œuvres, Saint-Ouen, France
Courtesy of Sabrina Amrani, Madrid
and private collections









previous pages
The Labyrinth of passions
Paper collage and wood structure . 2018
Solo exhibition . 2018 . No habiamos terminado de hablar sobre el amor
Centro de arte Alcobendas, Madrid
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid

right page
Complex horizons
Textiles . 2018
Solo exhibition . 2018 . No habiamos terminado de hablar sobre el amor
Centro de arte Alcobendas, Madrid
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid

next pages
Cartographies of desire
Solo exhibition . 2018 . No habiamos terminado de hablar sobre el amor
Installation, paper collage on textile . 2018
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid











previous pages
Perfection the grave of our own existence
Installation, textile and nails . 2014
Courtesy of the artist

right page
Le vent souffle sur votre cœur . 2018
Solo exhibition . Château d'Assier, France

next page left
Labyrinth - Winter Act II
Textile . 2017
Courtesy of private collection in Monaco
next page right
Labyrinth - Spring Act II
Textile . 2017
Collection Nathalie Aureglia



EMPORTEZ-MOI
JUSQU'AU BOUT
DE TOUT ET
DANSONS LA FIN
DE CE TANGO







Last year in Antananarivo
Installation, textiles, images, light . 2016 -2018
View of the exhibition Hello World . 2018 . Hamburger Bahnhof
Museum für Gegenwart, Berlin
Courtesy of the artist and Sabrina Amrani, Madrid



Untitled
Textile . 2018
Solo exhibition . Le Pli . 2018 . Fundação Leal Rios, Lisbon
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan

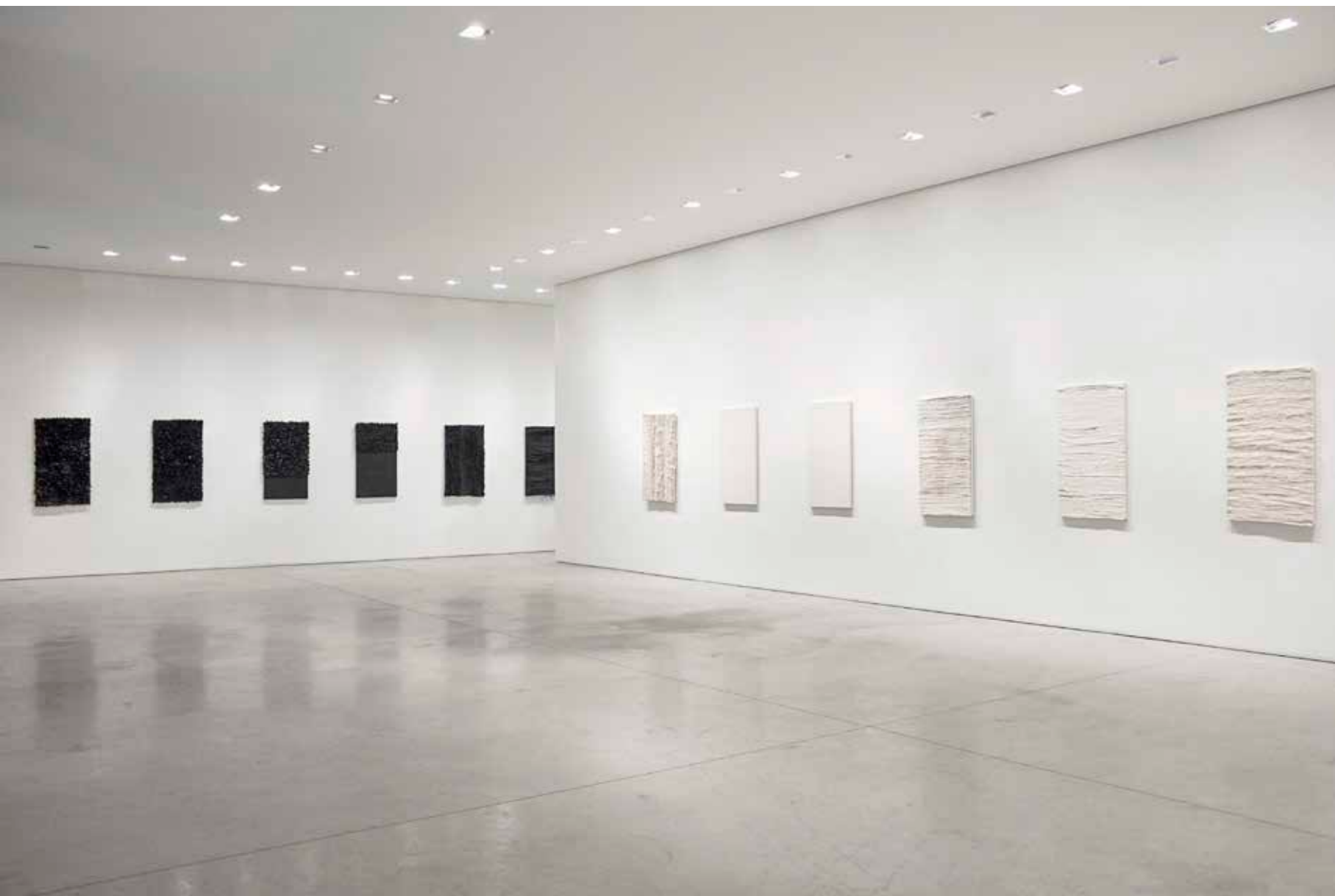








Chanson de ma terre lointaine . 2017
Solo exhibition . Primo Marella Gallery, Milan







Sur un horizon infini se joue le théâtre de nos affections . 2017 - 2018
Solo exhibition . Ouidah Musée Fondation Zinsou . Ouidah, Benin







previous page
Chanson de ma terre lointaine
Textile . 2017
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan

right page
A l'horizon des mes jours troubles
Textile . 2015
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid

A black and white photograph of a scroll mounted on a wall. The scroll is held by a metal rod at the top, with two visible fasteners. The text on the scroll is in a bold, sans-serif font. The background of the scroll is a light, textured material, possibly fabric or paper, with some faint, illegible markings visible through the fabric.

**A L' HORIZON
DE MES JOURS
TROUBLES**

Iarivo traduit de la nuit . 2018
Solo exhibition . Galerie RX, Paris

next pages
Iarivo traduit de la nuit . 2018
Solo exhibition . Galerie RX, Paris

Fleur nocturne
Textile . 2018
Solo exhibition . Galerie RX, Paris
Collection Elisabeth and Bruno Vaupres











previous page left
Fleur nocturne
Textile . 2018
Solo exhibition . Galerie RX, Paris
Collection Frédéric de Goldschmidt, Brussels

previous page right and opening image, pages 8 and 9
Dark Sky
Dyed textile . 2012
Courtesy of the artist

L'oubli
Light installation . 2017
Collection Zinsou

L'OUBLI



Chanson de ma terre lointaine . 2017
Solo exhibition . Primo Marella Gallery, Milan

Chanson de ma terre lointaine
Textile . 2017
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan



here
Chanson de ma terre lointaine
Textile . 2017
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan

following pages
Complex horizons of love
Paintings . 2015
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid

Last illusions
Textile . 2015
Collection Smithsonian,
National Museum of African Art
Washington D.C, USA

Mireille Rakotomalala
Textile . 2016
Collection Zeitz Mocaa, Cape Town

Madame Goldwater
Textile . 2016
Private collection

Miss Kitt the most exciting woman in the world
Textile . 2016
Collection Zeitz Mocaa, Cape Town

Iarivo traduit de la nuit . 2018
Solo exhibition . Galerie RX, Paris

Les saisons de mon cœur . Winter
Textile, embroidery . 2017 - 2018
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid
and private collections

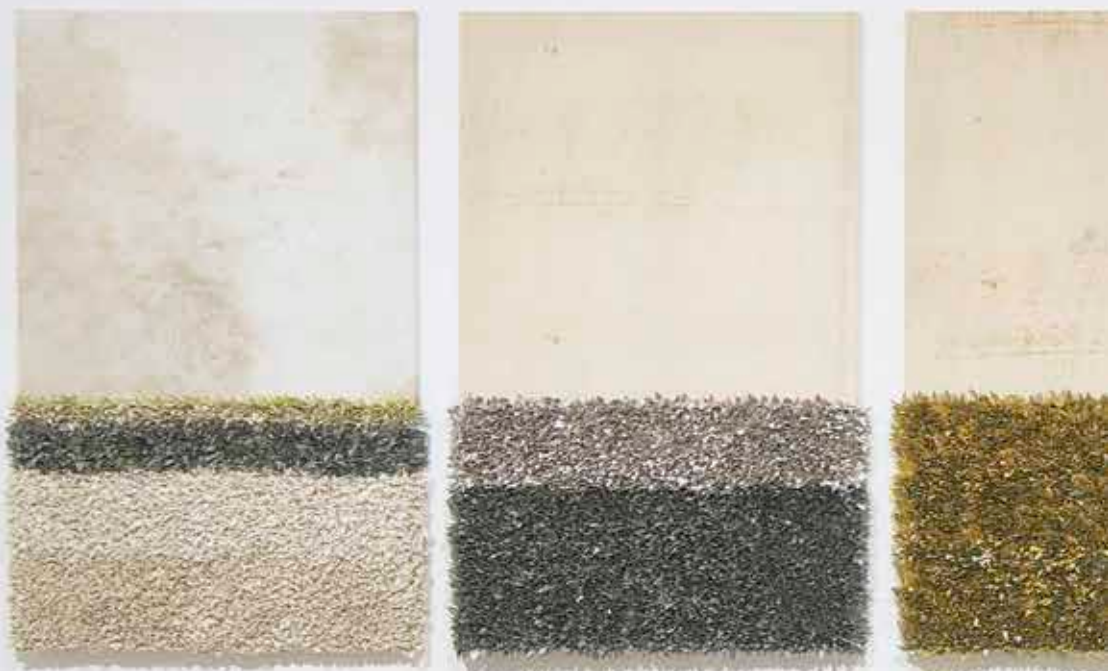




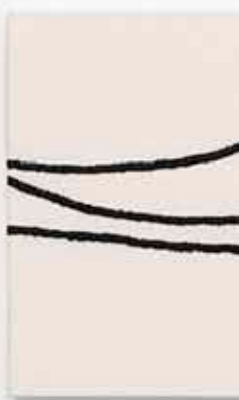
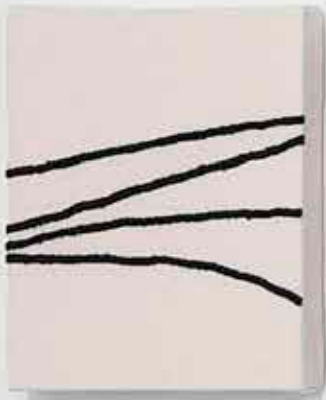














The spring hope, the summer fires,
the autumn of nostalgia and
the winter of despair
Textile and ink . 2017
and
Le dernier baiser
Metal and paint . 2017
Private collection

next pages
Le dernier baiser
Metal and paint . 2017
Jardin d'essai, Fondation Zinsou, Ouidah, Benin
Collection Zinsou











previous pages and here
Labyrinth of passions (the green process)
Textile . 2018
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan

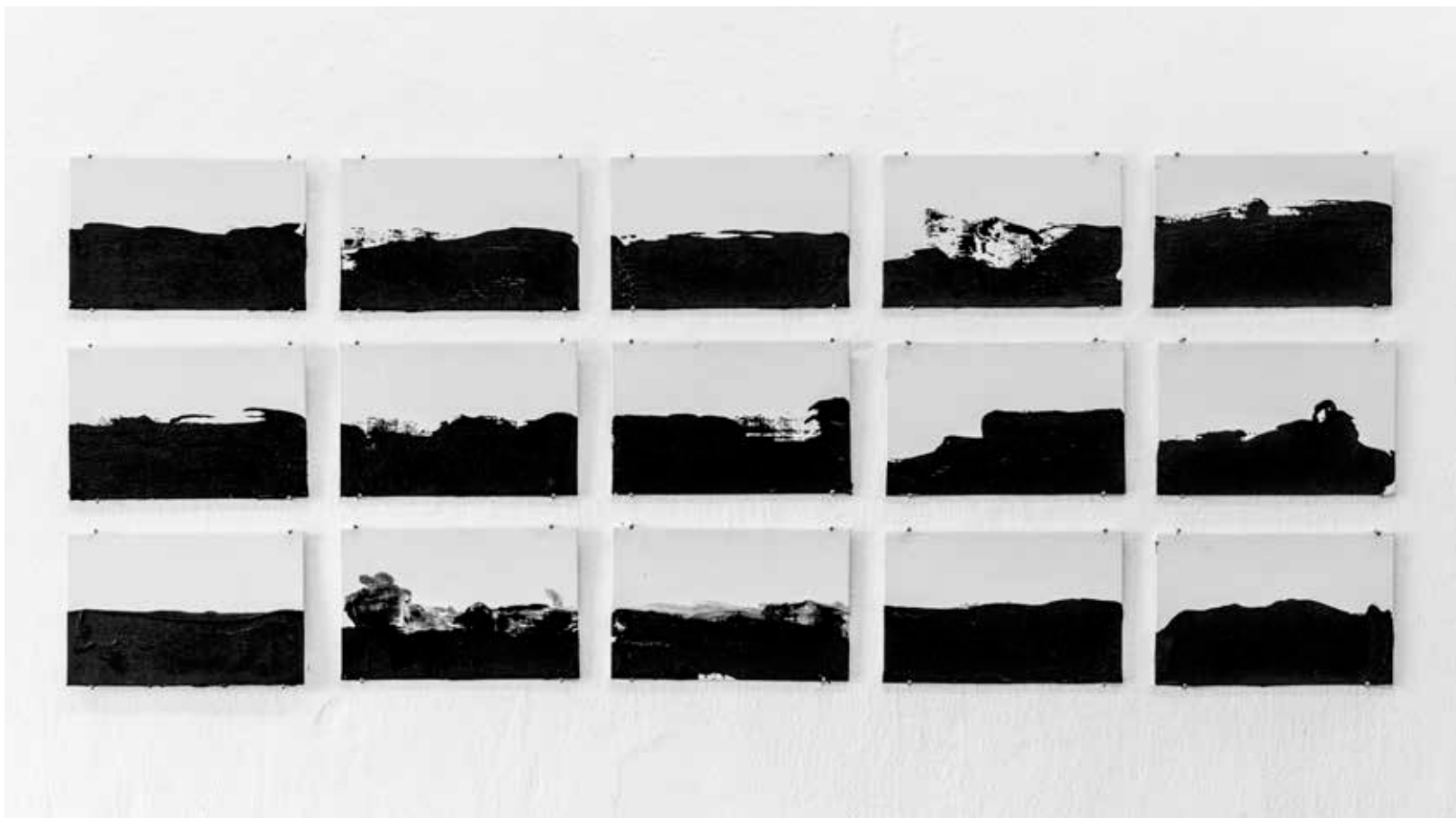
following pages
Sur un horizon infini se joue le théâtre de nos affections . 2017 - 2018
Solo exhibition . Fondation Zinsou . Cotonou, Benin











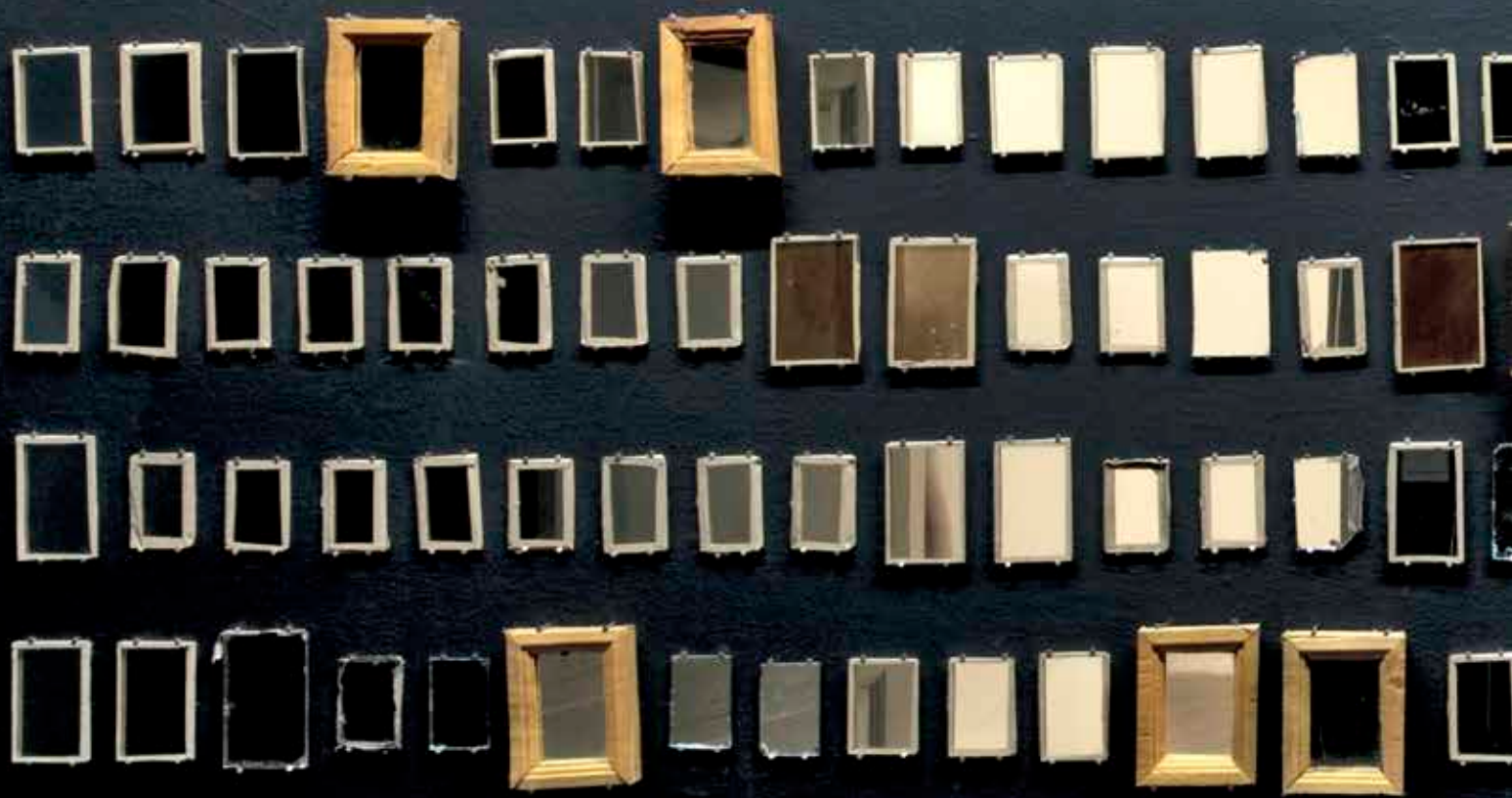
Sur un horizon infini
Paintings on canvas . 2017
Courtesy of the artist

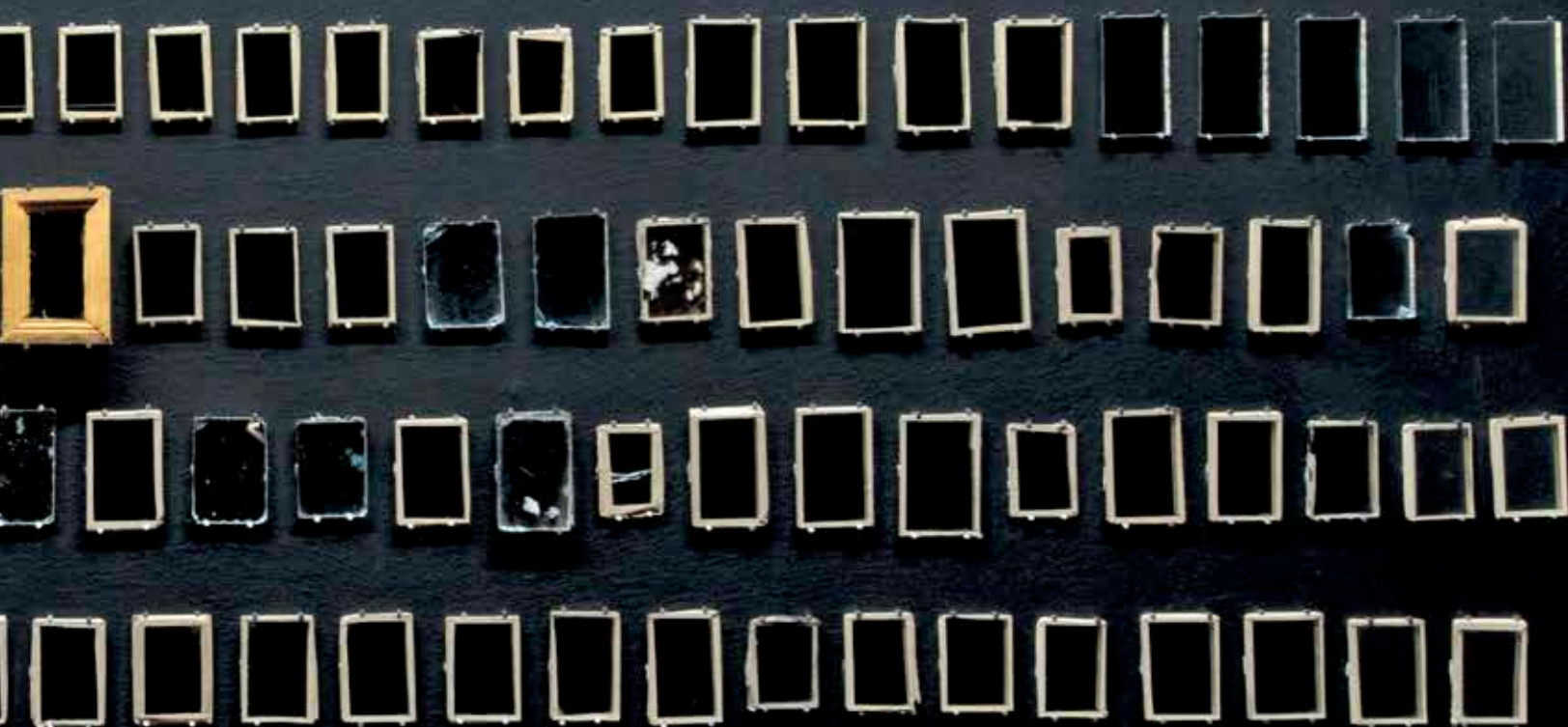
SENTIMENTAL PRODUCTS
The end
Painting on canvas . 2013
Collection Jal Hamad, Madrid

Last year in Antananarivo . Vestiges of ecstasy
Joël Andrianomearisoa
Moulding paper, mix media . 2016
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid

next pages
Sentimental negotiations
Vodun pocket mirrors . 2017
Collection Zinsou









Sentimental negotiations Act V
Pocket mirrors and wood . 2014
View of the exhibition Divine Comedy 2014
MMK Museum für Moderne Kunst
Collection Sindika Dokolo





SENTIMENTAL PRODUCTS
Go away little boy . 2013
Paint on cardboard and stickers
Collection Timothée ethis de Corny

Iarivo traduit de la nuit
Installation, mix media . 2018
Courtesy galerie RX, Paris

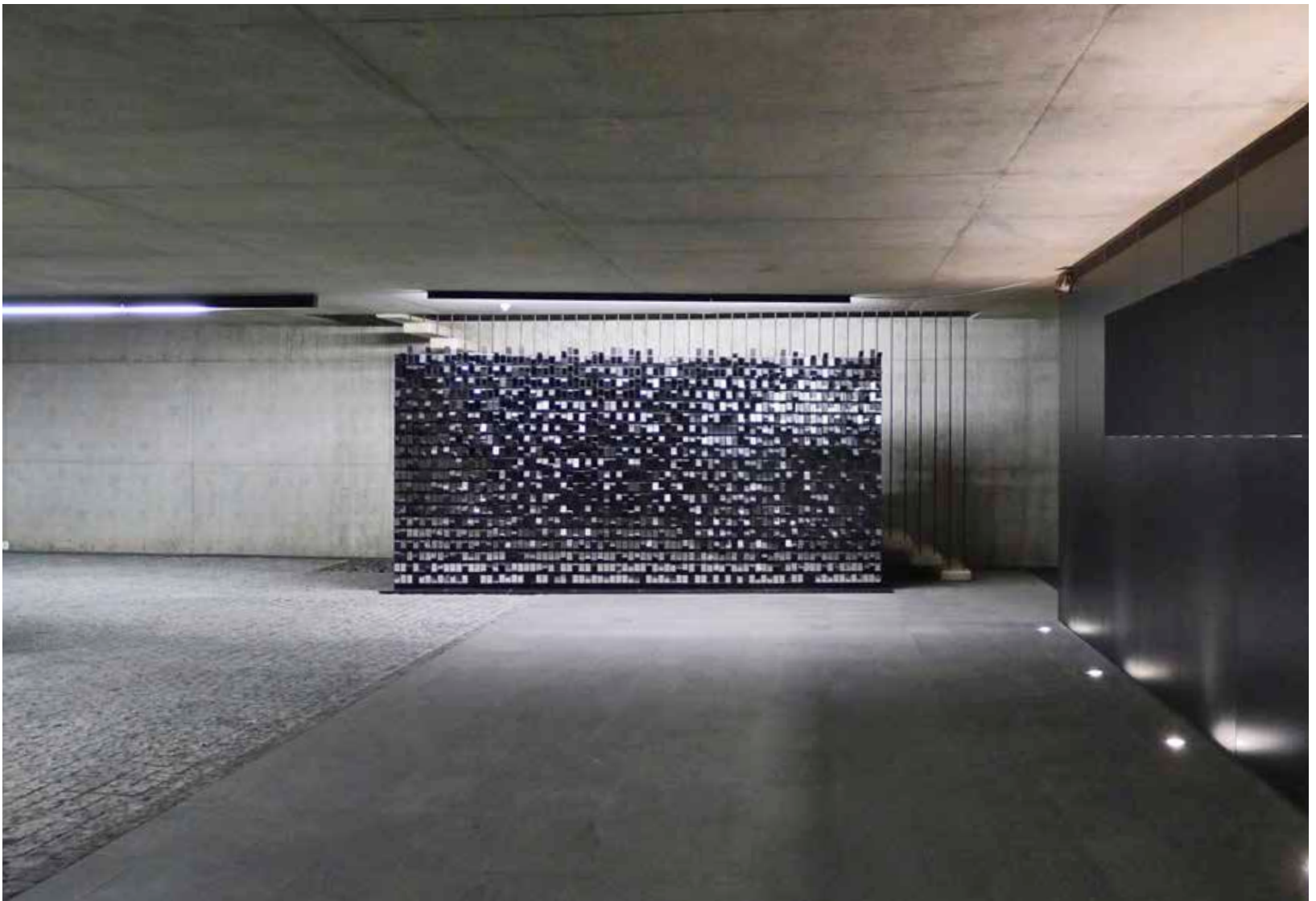


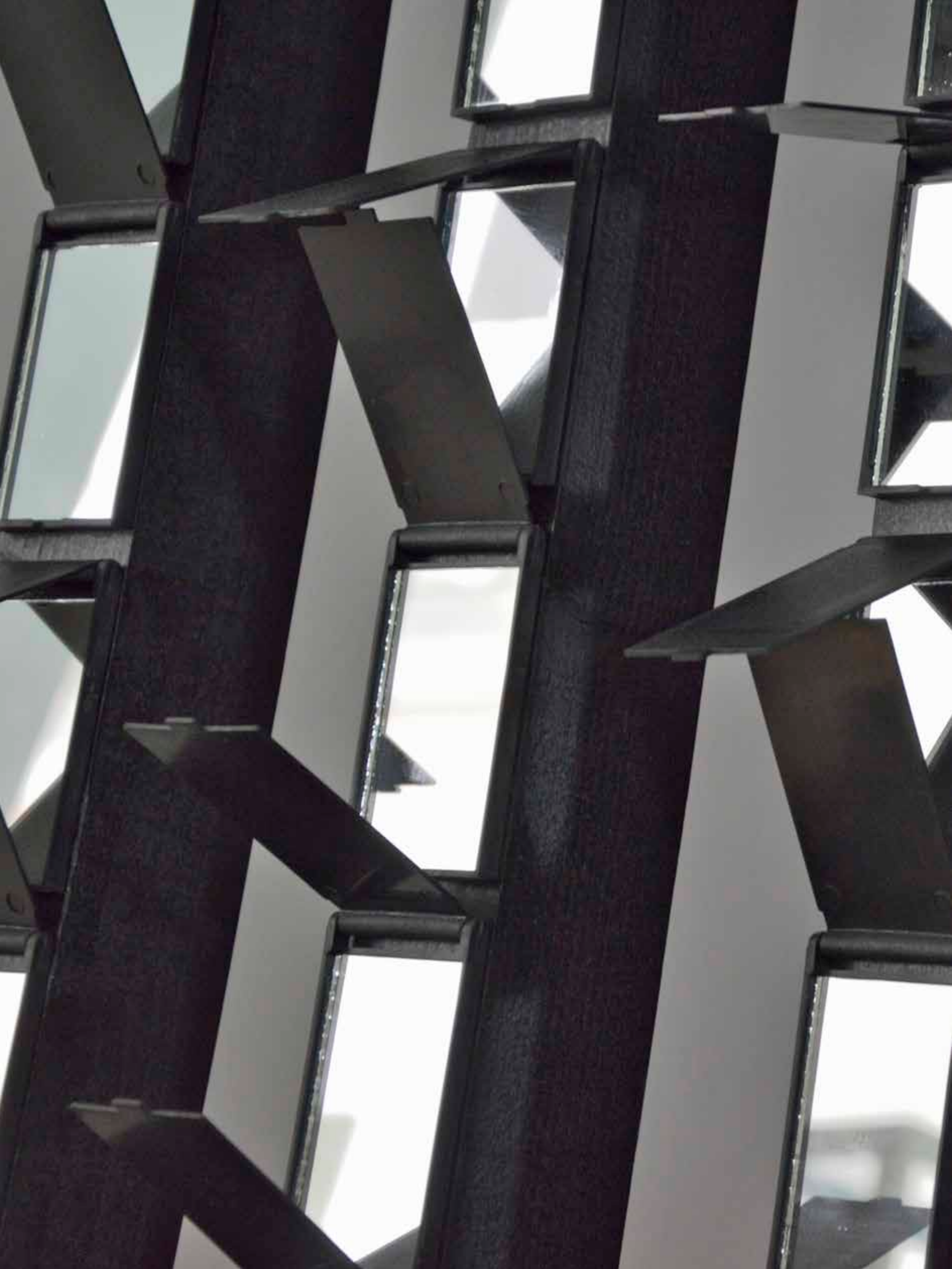


SENTIMENTAL PRODUCTS
Obsession
Paper and stickers . 2013
Courtesy of the artist

Sentimental negotiations XII
Pocket mirrors and wood . 2012 - 2019
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid

Sentimental negotiations Act I
Installation, pocket mirrors and wood . 2012
Collection May and Roger Tohme, Beirut









Un chant retenant la nuit
A song that holds back the night

Images, poems, songs, objects, one body,
textiles, flowers and emotions.

©Joël Andrianomearisoa
Magnat l'Étrange, France
and Tritriva, Madagascar
2018 - 2019

Texts and songs
Elie Rajaonarison
Jean-Joseph Rabearivelo
Lalao Rabeson
Jeanne Moreau . Vinicius de Moraes
Bodoharisoa Razafindrazaka . Eliza Freda
Jeanne and Naly Rakotofiringa
Jean Loup Pivin

Partners
Alexandre Gourçon
Patrice Sour
Rina Ralay Ranaivo
and Evelyne Clerfeuille for the flowers

Un chant retenant la nuit

à l'écoute de chants ...
la nuit inonde ma pensée...
tout près
vacille la flamme du Bonheur

c'est l'instant de déclarer la Paix
face
à la Vie au Désir

un chant
retenant la nuit
qui s'agrippe
aux rêves embrouillés
en lambeaux éphémères
se fige d'emblée

mon âme s'immerge en chanson
surnagent cependant les pensées émietées
— éparses en éclats à l'épreuve du néant —
pensées
vaincues par l'espace
ballottées par le temps
aux airs de chansons

et sonne déjà l'heure de la Victoire
cristallisant
Vie et Désir
en réalité
transformés

ma pensée
ivre de chants
tente d'êtreindre la Réalité naissante
l'effleure
— s'en abreuve —
et l'espace et la terre
la Réalité entière
semblent s'emplir de ses éclats

à l'écoute de chants...
la nuit inonde ma pensée...

et s'embrasent
les Feux du Bonheur!

listening to song...
the night floods my thoughts...
so near
the flame of Happiness flickers

it is time to declare Peace
confronted by
Life in Desire

a song
that holds back the night
clinging
to confused dreams
in transient shreds
pauses all at once

my soul plunges into song
yet swims over shattered thoughts
— scattered in splinters proof against the void —
thoughts
vanquished by space
tossed about by time
to strains of song

and the hour of Victory already chimes
crystallising
Life and Desire
in a reality
transformed

my thoughts
giddy with song
try to embrace the emergent reality
caress it
— drink it down —
and space and the earth
all Reality
seem filled with its splinters

listening to song...
the night floods my thoughts...

and the Fires of Happiness
begin to blaze!



Au clair de lune...
Voici, la nuit.

By moonlight...
Here is the night.





Somambisamby

O ry volana o !
Ianao mahita ny any ho any
Lazao ahy raha sitrakao
Izay fantatrao
Raha ho dify ianao
Hitety izao tontolo izao
Hohindramiko ny ho elatrao
Ho entiko hiriaria

Fantatrao ny miafina rehetra
Ny ao an-tsaiko, ny ao am-poko ,
ny fifaliako, ny fahoriako

O ry volana o !
Lazao raha sitrakao
Moa ve mety mbola hihaona indray
Tomany lava izao
Ity izaho nilaozanao
Somambisamby akia
Ity foko mbola tia
Miandry
manantena
Miverena
Ianao

Somambisamby

Chère lune
Tu vois l'ailleurs
Dis-moi je t'en prie
Ce que tu sais
Si tu devais sombrer
Pour parcourir le monde
J'emprunterais tes ailes
Pour vivre le bonheur

Tu connais tout de moi
mes pensées, mes émotions
ma joie, ma mélancolie, mon chagrin

Chère lune
Dis-moi, je t'en prie
Peut-être nous reverrons-nous
Je pleure
Moi abandonné
à l'aube entre nuit et jour
Mon cœur encore amoureux
J'attends
J'espère
Reviens-moi.

Somambisamby

Dear Moon
You see that other place
Please tell me
What you know
If you had to sink
To travel the world
I'd borrow your wings
To live in happiness

You know all about me
My thoughts, my emotions
My joy, my melancholy, my grief

Dear Moon
Please tell me
That we might meet again
I cry
Abandoned
At dawn, between night and day
My heart still in love
I wait
I hope
Come back to me.









Quels yeux tes yeux
Embarcadères
La nuit bruissant de mille adieux
Des digues silencieuses qui guettent les
lumières

Loin
si loin
Dans le noir

et toi
sans un mot
tu regardes
et ton doux regard
semble contenir toute la beauté
de l'Amour à peine éclos...
tu écoutes...
tu écoutes et crois
la profondeur de la nuit
sa beauté sans limite
royaume des visions se conviant
en fête
durera l'éternité

et toi...
sans un mot
existes
en toi les Rêves inavoués
où s'éprouve
la vérité du matin
suivant la nuit

tu es là...
en toi repose l'Espoir de l'uranie
badinant le nénuphar
pour y demeurer
...

and you
without a word
you stare
and your sweet gaze
seems to hold all the beauty
of Love barely dawning...
you listen...
you listen and believe
the depth of night
its limitless beauty
kingdom of visions calling each other
to celebrate
will last for eternity

and you...
without a word
exist
in you secret dreams
where the truth of morning
is felt
after the night

you are there...
in you resides the Hope of the swallowtail
teasing the waterlily
to remain there
...



Mitafa irery

Je n'ai que ce soir pour l'attendre
avec ces mots de mon cœur
Je l'aime ou je l'aime pas
Impossible à dire
Je n'ai pas su taire mon orgueil
et montrer ma confusion
de crainte de déclarer mes sentiments
Je lui ai encore caché mon petit cœur aveuglé,
brisé, embarrassé, souffrant, déchiré

Mitafa irery

All I have is this evening to wait for him
With these words from my heart
I love him or don't
Impossible to say
I couldn't silence my pride
And show my confusion
For fear of expressing my feelings
I still hid my blinded little heart from him,
Broken, embarrassed, suffering, torn

Mitafa irery

Androany hariva sisa no ilay ora niandrasany
Ny teny avy ao am-poko
Tia azy aho sa tsy tia
Fa dia tsy voatanisa izay bitsim-po tsy fantany
K'irony ambo-poko no voalazako tery
Hita tamin'izay fa menatra aho angamba
Na azoazon-tahotra hilaza ny ao am-poko
Nafeniko azy indray ity foko kely jamba
Toro, vahobahotra, mijaly, mitoloko



Ry toera-manirery

O lieu solitaire qui garde le secret
de cette joie qui se termine toujours par la tristesse
tu ne restes malheureusement qu'un lieu de passage
de nos souvenirs jadis partagés

J'aimerais y retourner aujourd'hui
pour me remémorer les doux moments que nous y avons passés.
Cher lieu de passage
dans lequel se trouve le bonheur à deux
qui y reste à jamais.

Transmets à mon cher ce message
Que je chanterai seul notre chanson
Pour que son histoire résonne dans son cœur
Ainsi que nos derniers adieux

Ry toera-manirery

Oh, lonely place, keeping the secret
Of joy that always ends in tears
Alas, you're just a passageway
For the memories we once shared

I'd like to go back now
And remember the sweet hours we spent there.
Dear passageway
Where happiness for two
Lingers forever.

Give this message to my dear one
That I sing our song alone
So its story will echo in his heart
Along with our last goodbyes



Ry toera-manirery

Ry toera-manirery mitahiry ilay tsiambaratelo
Fifaliana nofaranana alahelo
Fandalovana indrisy no sisa
Nandimby izany andro lasa voatanisanisa

Mbola tiako hovangiana ankehitriny
Hahatsiarovako ilay fiadananay fahiny
Ry toerana lalovako miserana
Misy hasambaran'olon-droa
Matory tsy mifoha

Izao no hafatra ataoko amin'izay havako izay
Hokaloiko irery izany hiranay
Mba hanako ao am-pony ny tantarany
Ary koa ilay veloma nataonay farany

Un pli de tissu comme une ride dans la peau d'un visage,
d'un visage que l'on aime.
Les premières rides de plus en plus profondes,
lointaines,
une promesse.



Merci, Thank you, Misaotra

Solonirina Marie Joséphine
Jean Loup Pivin
Pascal Martin Saint Leon
Alexandre Gourçon
Patrice Sour
Rina Ralay Ranaivo
Emmanuel Daydé
Nathalie Rosticher
Marie Cécile Zinsou
Etienne Vauchez and Ayodele
Tsiory Razafinorovelo
Elisabeth and Bruno Vaupres
Simon Njami
Ihoby and Francis Rabarijohn
Bodo and Eric Rabeharisoa
Frédéric de Goldschmidt
Timothée ethis de Corny
Alice Morgaine
Odile Decq
Nathalie Aureglia
Marie-Ann Yemsi
Elia Ravelomantsoa
Sara Barbierato
Didier Montagné
Béatrice Binoche
Mercedes Villardel
Catherine Philippot
Massimo Barbierato
Fernand Bretillot
Lorraine Gobin
Juliette Lebihan
Hasnaine Yavarhousen
Lionel Carvalho
Thibault Poutrel
Mehdi Dakhli
Quentin Petteau
Annabelle Ténèze
Valentin Rodriguez
Hassanein Hiridjee
Lova Hasinirina Bordes
Isabelle Lombardot
Rita Rovelli Caltagirone
Sabrina Amrani
Jal Hamad
Yasemin Baydar et Birol Demir
Christian Sanna
Pascale Martine Tayou

Môssieur Njo
Môta soa
Kettly Noël
Lalaina Ravelomanana
Ulisses Guixeras
Primo Marella
Elena Micheletti
Eric Dereumaux
Henri van Melle
Besoa Razafimaharo
Marcel Ramanandraibe
Marilou Barbanti
Brice Rakotomanga
Marcus Schneider
Cosmin Costinas
Mariane Ibrahim
Lisiane Randrianalisoa
Carole Prat
Bernard Chenebault
Françoise Gardies
Linus von Castelmur
Shahin Vallée
Nabila Mokrani
Aurore Lagabrielle
Kim Stern
Carmen Saenz
Sylvia Andrianaivo
Jesus Borges
Annick et Thierry Rajaona
Hélène Tiberi
Manuela Lucà-Dazio
Emma Menell
Bruno Gaudichon
Bruno Leitao
Nathalie Gonthier
Thomas Lax
Jean Jacques Rabenirina
Cédric Grolet
Delphine Calmettes
Marlise and Anibal Jozami
Diana Wechsler
Leandro Martinez de Pietri
Modibo Keita
Zoly Sandrine Razafy
Nadia Petkovic
Eleonore Johasy
Ulrich Andriantiana

Miguel Leal Rios
Anais Lepage
Belen Poole
Abdoulaye Konaté
Emmanuelle Hamon
Amédé Mulin
Azu Nwagbogu
Sven Beckstette
Gloria Boulingui Ratanga
Laura Fagbohoun
Halima Onodje
Virginie Andriamirado
Vincent Dubourg
Gisèle and Jean-Jacques Paufigue
Baovola Fidison
André Magnin
Meshac Gaba
Beranger Romain
Hugo Godart
Guillaume Houzé
Geneviève Brunet
Philippe Rossetti
Denis Bisson
Berenice Gulmann
Andrew Brook
Alexie Glass-Kantor
Rabia Çapa
Moshekwa Langa
Benjamin Sabatier
Elise Atangana
Mickaela Zyss
Jean Luc Baillet
Marie Vic
Yann Delahaye
Miora, Domi,
Aaroun, Oly,
Joe Eric, Ousmane
Rila, Finoana,
Nananse
and Célestine

sy ireo namana rehetra



Groupe filatex



S A B R I N A \ M R A N I

PRIMO MARELLA GALLERY
MILAN



m u s e
T H E C U L T U R A L G A L L E R Y

MADAGASCAR
PAVILION
FRIENDS

I have forgotten the night
Madagascar Pavilion
58th International Art Exhibition of la Biennale di Venezia

Joël Andrianomearisoa - Artist
Rina Ralay Ranaivo - Curator
Emmanuel Daydé - Curator

Production : Kantoko & Revue Noire associations



Jean Loup Pivin - Revue Noire - General coordination
Tsiory Razafinorovelo - Coordination and sponsorship
Elisabeth Vaupres - Communication
Catherine Philippot - Communication and press
Alexandre Gourçon - Graphic design, social media
Pascal Martin Saint Leon - Coordination catalogue
Massimo Barbierato - Production
Patrice Sour - Production
Fernand Bretillot - Production
Rila Rasoavelomanana - Production
Ihoby Rabarijohn - Public relations Madagascar
Bodo Rabeharisoa - Organisation
Tahiry Razanadraibe - Administration

Madagascar Pavilion Friends
Nathalie Rosticher - Founder
Frédéric de Goldschmidt - Founder
Timothée ethis de Corny - Organisation

Sponsors and partners
Ministère de la Communication et de la Culture de la République de Madagascar
Madame Lalatiana Andriatongarivo Rakotondrazafy

Rubis mécénat cultural fund
Groupe Filatex
Fonds de dotation Thibault Poutrel

with the support of
Mrs Nathalie Aureglia
La Fondation Zinsou
Les Abattoirs Musée - Frac Occitanie Toulouse
Fondation H
Sabrina Amrani Gallery
Primo Marella Gallery
Galerie RX
Air Madagascar
AXIAN
La Chocolaterie Robert
VIMA Vision Madagascar
Pavilion Bosio ESAP Monaco
Pixel Farm

and the Madagascar Pavilion Friends
Nathalie Rosticher, Frédéric de Goldschmidt, Rita Rovelli Caltagirone, Famille Taloumis, Anne and Karim Barday,
Galila Barzilai-Hollander, Valérie Bach, Céline Melon, Nathalie Guiot, Katia de Radigues, Mathieu Paris and Razid Kalfane,
Virginie Puertolas-Syn, Caroline Smulders, Alejandro Lazaro Collado, Brigitte Razaka and Michele Franchi,
Maureen Ayité, Aude de Vaucresson, Annick and Thierry Rajaona, Yasemin Baydar and Birol Demir,
Pascale Martine Tayou, Christian Sanna, Isabelle Bourne, Maria and Jorge Fernandez Vidal.

I have forgotten the night
Joël Andrianomearisoa
The book

Editions Revue Noire, Paris

Contributors

Annabelle Ténèze
Jean Loup Pivin
:mentalKLINIK
Yasemin Baydar and Birol Demir
Didier Montagné
Pascale Marthine Tayou
Simon Njami
Rina Ralay Ranaivo
Emmanuel Daydé
Môssieur Njo

Quotes

Elie Rajaonarison
Jean-Joseph Rabearivelo
Lalao Rabeson
Jeanne Moreau
Vinicius de Moraes
Bodoharisoa Razafindrazaka
Eliza Freda
Jeanne and Naly Rakotofiringa

Design

Alexandre Gourçon

Coordination

Pascal Martin Saint Leon
Jal Hamad

Translation

Simon Beaver

Printing

Palermo Artes Gráficas
Madrid

Papers

Munken Lynx 130gr
Black Sirio 140gr

All the artworks

© Joël Andrianomearisoa

Images

From Primo Marella Gallery

© Francesca Fattori

From Fondation Zinsou

© Yanick Folly

other images

© Juan Cruz Ibanez

© Patrice Sour

© Joël Andrianomearisoa

© Revue Noire éditions

8 rue Cels, 75014 Paris

www.revuenoire.com

Dépôt légal Paris, May 2019

Printed in Europe by Palermo, Madrid, Spain

ISBN : 978-2-909571-81-2

Distributor

Art & Paper - Saveca

Cover

I have forgotten the night

Drawings by Joël Andrianomearisoa